BnF Gallica

Byzance et la France médiévale : manuscrits à peintures du IIè au XVIè siècle

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Astruc, Charles. Byzance et la France médiévale : manuscrits à peintures du IIè au XVIè siècle. 1958.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

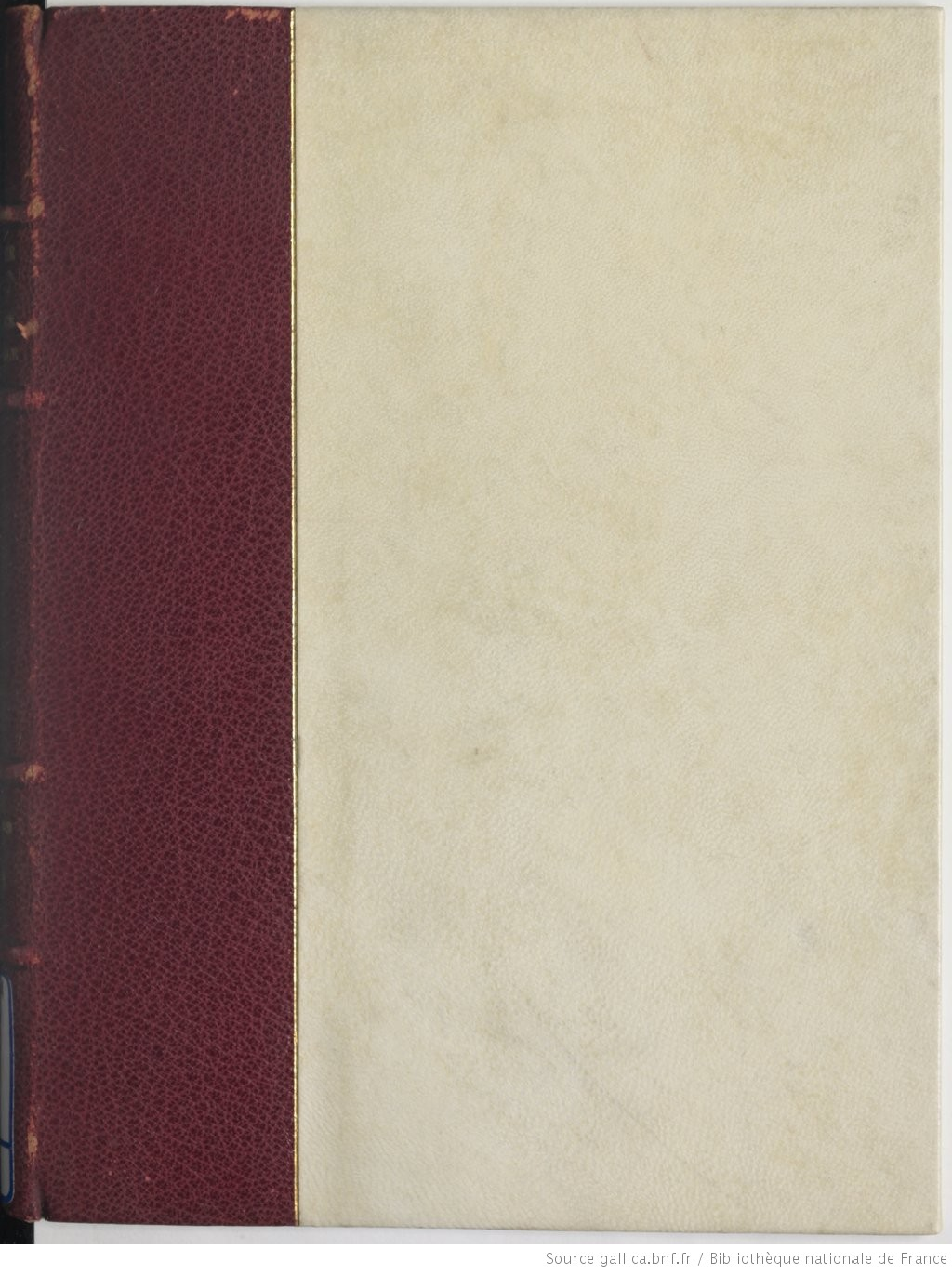
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

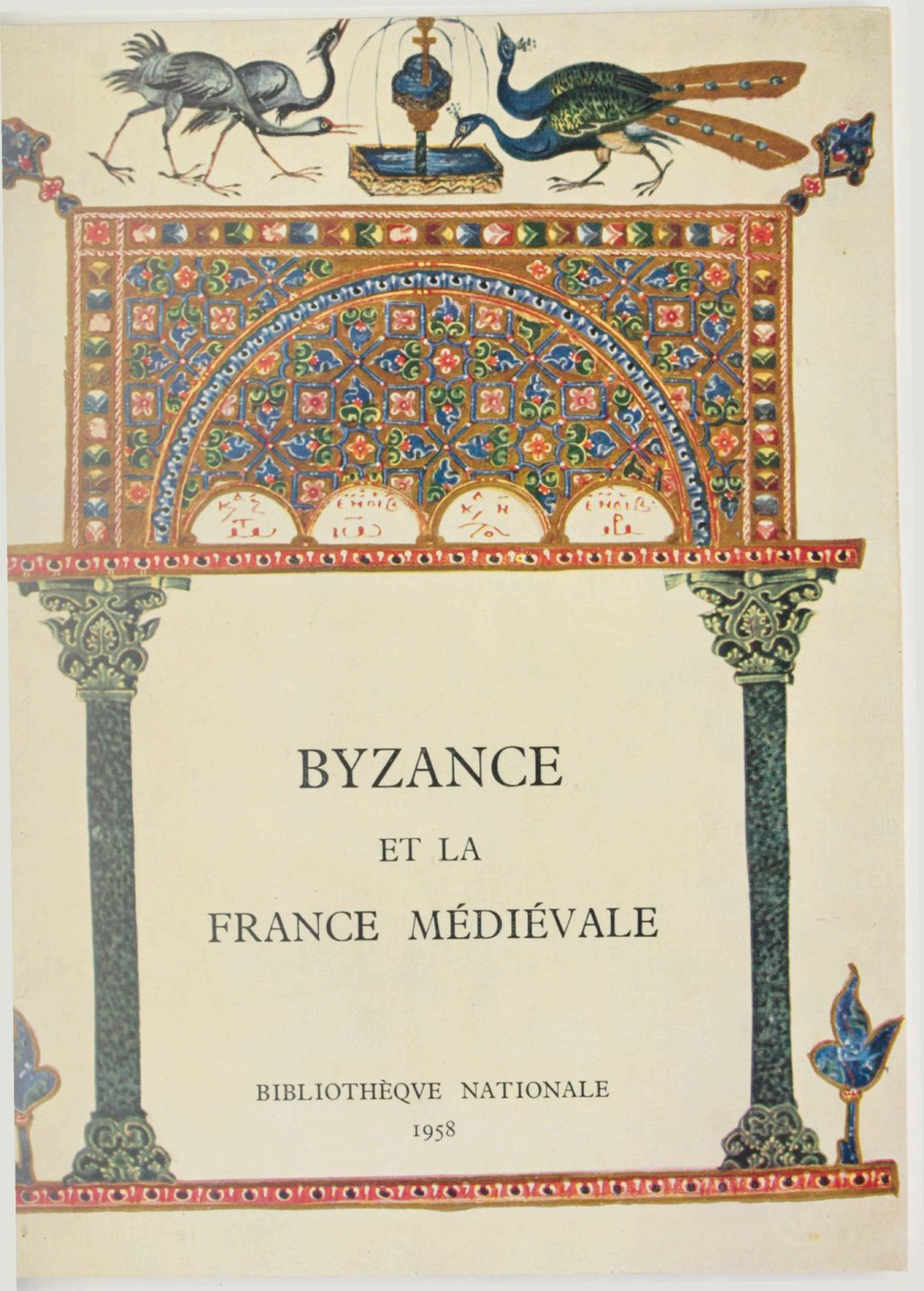
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

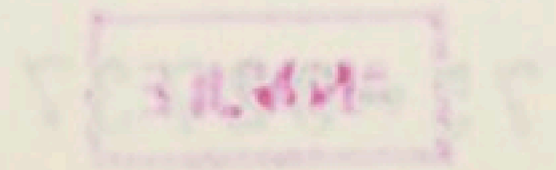





BYZANCE
ET LA
FRANCE MÉDIÉVALE
BIBLIOTHÈQVE NATIONALE
1958

BYZANCE
ET LA FRANCE MÉDIÉVALE

75-32737



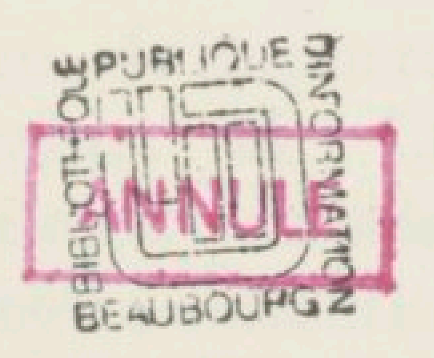
027.544
1958
b

BIBLIOTHÈQVE NATIONALE

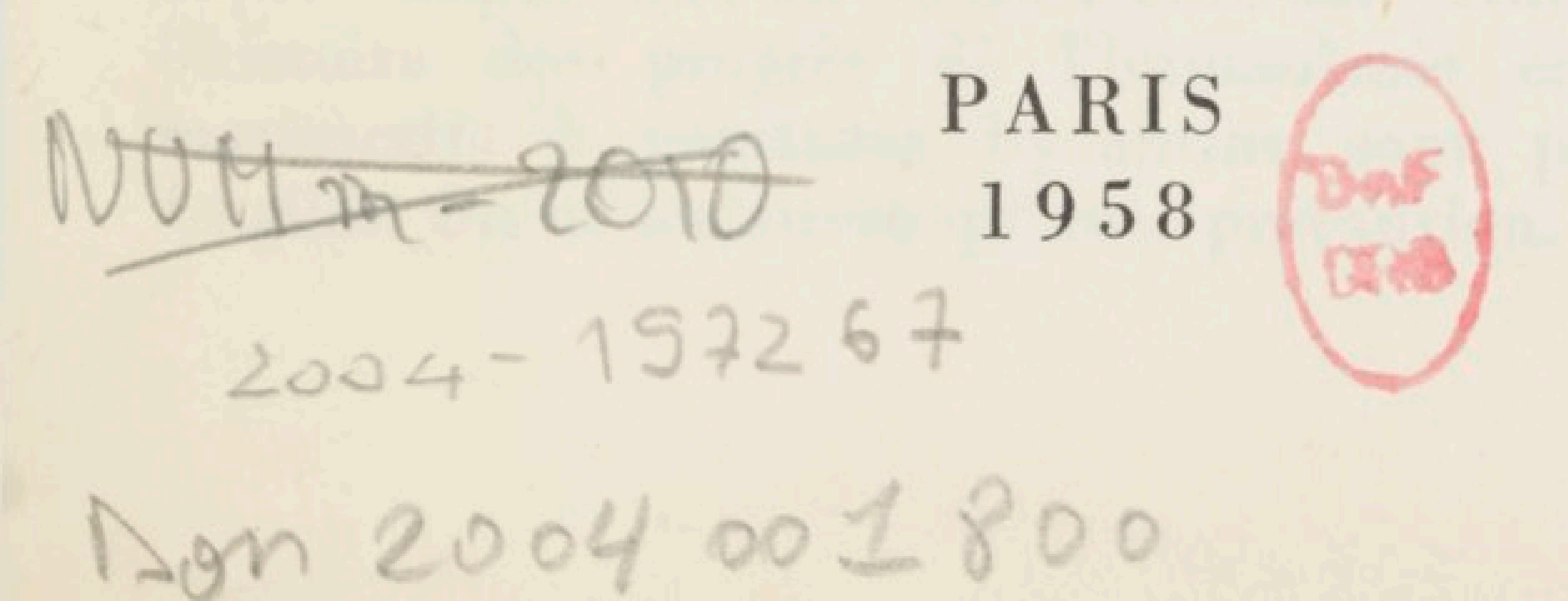
BYZANCE
ET LA FRANCE MÉDIÉVALE

Manuscrits à peintures du IIe au XVIe siècle





PARIS
1958



PRÉFACE

Les deux expositions de manuscrits français à peintures qui se sont succédé à la Bibliothèque nationale en 1954 et 1955 ont eu dans le public, au-delà même du cercle limité des érudits et des historiens de l'art, un grand retentissement. Elles présentaient sous une forme éclatante les résultats principaux de la vaste enquête que M. Jean Porcher, conservateur en chef du département des manuscrits, poursuivait depuis plusieurs années dans les collections de Paris et de la province. Et, parce que l'enluminure est le moyen le plus sûr d'aborder l'histoire de la peinture du Moyen Age, des « siècles sans peintures » eux-mêmes, on considéra justement qu'elles ouvraient à l'étude des voies nouvelles. M. André Malraux, dans la préface qu'il écrivit pour le catalogue de la seconde partie — XIIIe au XVIe siècle — alla jusqu'à cette affirmation qu'il s'agissait d' « un des événements culturels du siècle ».

On avait une fois de plus apprécié la richesse des anciens fonds latin et français de notre département des Manuscrits, tels qu'ils ont été formés au cours des siècles par les érudits qui en ont la charge. L'importance du fonds grec n'est pas moins considérable. M. Charles Astruc, qui avec Mlle Marie-Louise Concasty en assure la conservation, trace plus loin l'histoire de cette collection de cinq mille manuscrits, la plus importante du monde, dans une étude qui intéresse l'histoire des progrès de l'humanisme en France. Les manuscrits à peintures byzantins sont particulièrement fragiles. On ne les ouvre qu'avec précaution. Il faut prendre

soin de leurs feuillets en parchemin, de leurs ors, de leurs peintures délicates. Ils ne peuvent être que rarement exposés, quelques-uns d'entre eux l'ont été pour la dernière fois en 1931, à la Bibliothèque nationale même, quand se tenait au Musée des Arts décoratifs une grande exposition d'art byzantin, où les tissus voisinaient avec les céramiques, les sculptures avec les émaux et aussi avec des manuscrits empruntés à des bibliothèques et à des musées étrangers. Nous ne pouvions, dans les limites de la Galerie Mazarine, envisager un rassemblement de ce genre ; et nous savions, d'autre part, que devait s'ouvrir, à Édimbourg, à peu près en même temps que celle-ci, une exposition byzantine à laquelle beaucoup de musées avaient promis leur concours. Les quelques objets que nous avons présentés — et d'abord les ivoires de notre Cabinet des Médailles— ont été choisis parce qu'il a paru utile, du point de vue iconographique, de les confronter avec certains manuscrits.

M. Porcher et Mlle Concasty, aidés par Mlle Marie-Thérèse Le Léannec, ont fait précéder les notices très substantielles des œuvres retenues par eux et classées d'après leur provenance d'un exposé où ils montrent l'évolution de la miniature byzantine.

L'effort vraiment original qu'ils ont tenté a été, dans une seconde partie, de grouper un certain nombre de manuscrits latins et français de l'époque carolingienne et de l'époque romane, parce qu'il est bien évident que l'influence byzantine s'y manifeste, que ce soit dans l'ornementation, dans les figures, dans la composition même. On a souvent écrit au sujet des sources orientales de notre art d'Occident : c'est une contribution importante que la Bibliothèque nationale vient apporter à l'étude de ce problème.

A côté de son propre fonds, complété par celui de l'Arsenal, elle a fait appel, avec l'agrément des municipalités, à

quelques bibliothèques de province : Amiens, Bourges, Dijon, Épernay, Lyon, Reims, Saint-Omer, Valenciennes, afin que leurs manuscrits, provenant d'anciennes abbayes, puissent permettre ces utiles rapprochements entre la France à l'époque romane et l'Orient méditerranéen. L'École nationale supérieure des Beaux-Arts, l'Alliance biblique française, la Société archéologique d'Avesnes, Madame Claudius Côte nous ont prêté des pièces d'une rare qualité. La Landesbibliothek de Stuttgart a bien voulu également nous confier son très précieux Psautier : nous en remercions son directeur, le Dr. Wilhelm Hoffmann, et les autorités du Kulturministerium de Baden-Württemberg.

Les musées de France ont généreusement répondu à notre appel, plusieurs départements du Louvre d'abord, puis Dijon et Reims. Je tiens à exprimer une fois de plus la gratitude de la Bibliothèque nationale à leur directeur, M. Edmond Sidet, à leurs conservateurs, comme à l'administrateur général du Mobilier national, M. Gleizes, grâce auquel il a été possible de compléter, par de belles tapisseries, le cadre assurément anachronique que la Galerie Mazarine offre à cette exposition.

Julien Cain,
Membre de l'Institut,
Administrateur général de la Bibliothèque nationale.

629

LISTE DES PRÊTEURS

BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES :

AMIENS (M. P. LOGIÉ, conservateur). — BOURGES (M. J. JENNY, bibliothécaire). — DIJON (M. P. GRAS, conservateur). — ÉPERNAY (Mlle K. VAN GENNEP, bibliothécaire). — LYON (M. H. JOLY, conservateur en chef). — PARIS, Bibliothèque de l'Arsenal (M. Fr. CALOT, conservateur en chef) ; Bibliothèque de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts (Mme W. BOULEAU-RABAUD, conservateur) ; Bibliothèque Sainte-Geneviève (M. Guy de VALOUS, conservateur en chef). — REIMS (M. M. GERNET, bibliothécaire). — SAINT-OMER (M. le chanoine G. COOLEN, bibliothécaire). — STUTTGART, Württembergische Landesbibliothek (Dr. W. HOFFMANN, directeur). — VALENCIENNES (M. P. LEFRANCQ, conservateur).

MUSÉES ET COLLECTIONS PARTICULIÈRES :

AVESNES, Société archéologique (M. J. MOSSAY, président). — DIJON, Musée (M. P. QUARRÉ, conservateur). — LYON, Collection Claudius CÔTE. — PARIS, Alliance biblique française (M. le Pasteur Marc BOEGNER, président ; M. DE FÉLICE, conservateur de la Bibliothèque de la Société biblique) ; Musée du Louvre (M. Edmond SIDET, directeur) : Département des antiquités grecques et romaines (M. J. CHARBONNEAUX, conservateur en chef) ; Département des objets d'art (M. P. VERLET, conservateur en chef) ; Département des sculptures (M. P. PRADEL, conservateur en chef) ; Section des antiquités chrétiennes (M. É. COCHE DE LA FERTÉ, conservateur) ; Musée de Cluny (M. Fr. SALET, conservateur). — REIMS, Musée (Mlle O. POPOVITCH, conservateur).

BYZANCE ET LA FRANCE MÉDIÉVALE

Il convient d'expliquer un tel sujet et d'en préciser la teneur ; nous le traiterons dans l'ensemble à l'aide des seuls manuscrits à peintures et ce fait en limite évidemment la portée. De fresques, des mosaïques si représentatives de l'art grec médiéval il ne saurait être ici question, et les objets réunis pour compléter l'image que donnent les enluminures ne joueront auprès d'elles qu'un rôle d'appoint : le fonds grec de la Bibliothèque nationale forme l'essentiel de notre exposition ; si riche qu'il soit, il n'offre pourtant qu'un des aspects multiples de Byzance. Mais Byzance a en partie nourri l'art du Moyen âge occidental, et de son importance à cet égard les manuscrits d'Occident portent témoignage : il nous a paru bon de le montrer par quelques exemples tirés du domaine français.

*
* *

La Byzance grecque devient capitale romaine en 324 sous le nom de Constantinople et le terme désignera par la suite non plus une ville mais l'ensemble des terres de civilisation hellénique qui forme la partie orientale de l'empire. Romaine d'origine et même latine à ses débuts, la jeune métropole recevait de l'ancienne, en ligne directe, tout l'héritage antique : un héritage mêlé déjà, de longue date, d'apports spirituels et artistiques venus de l'Est grec et d'Asie et dont la situation nouvelle, près des sources mêmes de ces courants, allait achever de transformer le caractère. L'Antiquité demeure vivante à Byzance, à Constantinople la capitale, à la Cour d'où émanent les directives politiques et religieuses d'un empire théocratique à l'administration stricte et centralisée ; elle y évolue cependant sous la pression des idées et des faits qui bouleversent alors le monde, mais résiste à l'atteinte des peuples barbares qui devaient, ailleurs, consommer sa ruine sans cesser de fixer sur elle leurs regards nostalgiques. Établis définitivement sur les terres de l'ancien monde romain, ces peuples jeunes se tourneront naturellement vers le modèle que leur offrait Rome, vers une Anti-

quité qui, grecque ou latine, n'avait pour eux qu'un visage, celui de la civilisation méditerranéenne. Rome elle-même s'était profondément imprégnée d'hellénisme et d'Orient, au point que durant trois quarts de siècle, de 685 à 752, des Grecs et des Syriens occuperont la chaire de saint Pierre. Ainsi, Rome ou Byzance, Orient ou Occident, une telle question, qui nous tient à cœur, n'offrait alors aucun sens. Mais cette fusion de l'Occident et de l'Orient brouille tout aux yeux des modernes épris de classement, d'autant que la querelle des images, l'Iconoclasme, a fait disparaître du domaine grec toute figure, et les manuscrits eux-mêmes qui en contenaient. De la période antérieure aux décrets iconoclastes de l'empereur Léon l'Isaurien (730) nous ne possédons donc plus que des épaves et, jusqu'à leur suppression par Michel III en 843, nous ne savons pour ainsi dire rien de la peinture byzantine. Le problème consiste à reconstituer les originaux perdus grâce à ce que nous supposons être leur suite directe, ou aux imitations probables ; ce qui signifie, lorsqu'il s'agit comme ici d'établir des comparaisons, que pour tout ce qui précède notre âge roman nous reculons à tâtons vers l'inconnu.

Nos épaves antérieures à l'Iconoclasme, ce sont le fameux manuscrit de Sinope (n° 1), l'un des joyaux du Cabinet des manuscrits, venu de Syrie ou de Mésopotamie, frère des Évangiles conservés à la cathédrale de Rossano en Calabre ainsi que de la Genèse de la Bibliothèque d'État de Vienne, et le Fragment de roman grec, qui, seul de son espèce, nous laisse deviner ce qu'était l'illustration hellénistique, ou d'Alexandrie, au début de notre ère (n° 2). Nous avons cru pouvoir faire suivre ce dernier d'ouvrages de technique analogue, bien que d'époques diverses (Xe-XIIIe siècles, nos 3-5) ; tous sont à illustration marginale ou sans encadrement : illustration mate, traitée à la façon vive, légère, pittoresque des fresques pompéiennes qui dérivent de la manière hellénistique, ou des stucs de la maison de Livie par exemple, au Musée des Thermes de Rome ; de ce style le Louvre nous a prêté deux témoins excellents provenant de Boscoreale (nos 141-142). Témoins sans prix pour nous, puisqu'ils éclairent à la fois l'origine de ces peintures grecques et celle du groupe carolingien de Reims (n° 106). Mais de ce qu'ils appartiennent à la tradition hellénistique il ne s'ensuit pas que ces manuscrits aient été exécutés hors de Constantinople, le Nicandre notamment (n° 3), et nous aurions

pu leur adjoindre des Évangiles exposés sous le n° 15, *sans doute constantinopolitains, s'ils ne paraissaient, comme le Nicandre lui-même d'ailleurs mais plus étroitement, participer de l'art de la capitale. Cette décoration marginale voisine de l'esquisse, rapide, enlevée, serait monastique par opposition à une autre, dite aristocratique, réservée, comme son nom l'indique, à l'art plus noble des ouvrages destinés à la Cour et aux grands amateurs : distinction inspirée par l'étude des Psautiers. En fait il s'agit là d'une certaine technique et nous savons jusqu'où elle remonte ; monastique ou non par la suite, elle est antérieure aux temps byzantins et se retrouvera, à peine alourdie et toujours séduisante, jusque dans l'Italie du XIVe siècle.*

La fin de l'Iconoclasme libère des activités étouffées depuis un siècle : deux admirables manuscrits signalent cette renaissance de la peinture sous les empereurs macédoniens (877-1057), manuscrits à peine différents, chargés l'un et l'autre des souvenirs de l'Antiquité classique, mais dans un esprit tout à fait opposé à celui du groupe précédent. L'exemplaire des Homélies de saint Grégoire de Nazianze porte une dédicace à l'empereur Basile le Macédonien, mort en 886, ce qui le date et le situe à Constantinople (n° 9). *L'autre, le fameux Psautier de Paris* (n° 10), *moins usé, intact même en partie, légèrement plus récent, « le plus célèbre de tous les manuscrits grecs peut-être », semble projeter en plein Moyen âge un dernier éclat de la peinture antique ; le souci de remonter aux origines y paraît manifeste et sa valeur historique à cet égard ne le cède guère à celle de ses peintres, de l'un surtout auquel nous devons la sublime « Prière d'Isaïe » (planche en couleurs C), lumineuse et aérée, baignée tout entière, en ce début du Xe siècle médiéval, de la noblesse, de la force tranquille et de l'élégante retenue de la Grèce. Le recours aux modèles antiques y est sensible en particulier dans les personnifications : la Mélodie, la montagne de Bethléem, la Force, la Bonté, la Jactance, l'Abîme, la Nuit et l'Aurore, procédé que le Moyen âge ignorera et même les artistes carolingiens, si curieux pourtant de l'Antiquité. Pour l'illustration de notre thème actuel, il est plus intéressant encore, disons-le dès à présent, de constater que certaines compositions du Psautier de Paris reparaissent en France près de quatre siècles plus tard, à peine modifiées* (n° 130), *sinon justement par l'absence des personnifications antiques, et qu'ainsi ce chef-d'œuvre de l'art byzan-*

tin d'ascendance classique ouvre sur notre art français à la veille de l'essor gothique les plus vastes perspectives. Sans vouloir anticiper plus longuement sur ces rapports entre Byzance et la France, il convient cependant d'ajouter, à propos de ce précieux Psautier, de ce chaînon remarquable entre des temps si éloignés, que la forme plastique même paraît avoir agi et que bien des yeux de peintres français se sont ouverts sans doute, dans le courant du XIIe siècle, à la vue d'ouvrages de ce genre. A la différence des manuscrits à peintures carolingiens ou romans de l'Occident, et à part certains, comme ceux qui viennent d'être cités, les grecs ne se rattachent que difficilement à un centre, leur date se déduit mal d'une écriture qui varie lentement et de décorations, à personnages ou non, qui, de la seconde moitié du Xe siècle environ à la fin du XIe au moins, présentent une singulière homogénéité. Celle-ci tient à n'en pas douter, comme c'est le cas pour le gothique français dominé par Paris, au fait que la capitale byzantine, que la Cour donnent le ton ; et sans doute, comme à Paris, de gros ateliers d'édition fournissent non seulement la ville, mais la province. Aussi n'avons-nous pas craint de réunir dans un même chapitre consacré à l'art de la capitale l'ensemble des manuscrits originaires ou non de Constantinople (comment le savoir ?) mais dont le style en relève évidemment. Style caractérisé, avec des variétés dues aux divers ateliers, aux artistes ou même à quelque note provinciale, par la constance de décors en forme de tapis et de portique (πύλη, pylè) à fonds dorés le plus souvent, chargés de rinceaux réguliers au centre orné d'une rosette ou d'une palmette d'acanthe ; les personnages, quelle que soit leur taille ou le genre du manuscrit (figures marginales ou réparties dans le texte), vifs, élancés, l'œil ardent au-dessus de pommettes accentuées, présentent un air de famille étonnamment marqué, signe d'une centralisation picturale puissante, d'une « école » à l'autorité indiscutée (et pour prendre parti dans une controverse encore ouverte, les célèbres peintures murales de Castelseprio, en Milanais, ne peuvent à notre sens qu'appartenir à cette école et dater, au mieux, du Xe siècle). Les volumes les plus représentatifs du style de la capitale, les meilleurs, seraient, dans nos séries, les nos 19, 21, 22, 29, 30, 36, 40, 42 : nous atteignons avec ce dernier manuscrit le plein XIIe siècle. Mais le style propre à la capitale se prolongera bien au-delà dans ses caractères généraux, avec cette sorte d'immobilité formaliste où l'on voit parfois l'une des marques de Byzance : en 1336 encore, un Évangéliaire (no 49) présente les pylai, les bandeaux et les

initiales de tant d'ouvrages analogues décorés depuis le Xe siècle et dont la masse homogène, immuable, imposera jusqu'en Occident, nous le verrons, quelques-unes de ses idées décoratives. Nous avons rangé dans un ordre qui se voudrait à peu près chronologique la cinquantaine de manuscrits que compte ce chapitre « constantinopolitain », à la suite des deux chefs-d'œuvre de la renaissance macédonienne que rappellera un siècle plus tard, autre signe du traditionalisme byzantin, un Psautier d'une qualité singulière (n° 18) *malheureusement en mauvais état comme trop de volumes à peintures grecs : technique détestable en général, couleurs appliquées directement sur le parchemin, sans préparation ou, pire encore, ici précisément, sur la feuille d'or ; le contraste est révélateur, entre l'ensemble de nos manuscrits grecs et leurs émules latins ou français, la conservation excellente des seconds et le délabrement des premiers : des idées arrivent d'Orient en foule, mais la technique est chose occidentale. On remarquera le sujet des ouvrages signalés comme particulièrement représentatifs de l'art de Constantinople : Nouveau Testament, Homélies de Grégoire de Nazianze et de Jean Chrysostome, Discours sur la vie de la Vierge du moine Jacques ; à part ce dernier, l'un des deux exemplaires connus, les Évangiles et les textes des Pères de l'Église d'Orient forment à peu près toute la matière de ce chapitre. La littérature profane n'y est pas représentée, non plus que l'Ancien Testament, absent des bibliothèques grecques après l'Iconoclasme ailleurs que dans les écrits des théologiens ; pour les sciences, théoriques ou pratiques, la médecine, rien ici : nous les trouvons surtout en Italie du Sud, et ce fait est en rapport avec l'activité des traducteurs qui se manifeste dans ce pays à partir de la fin du XIe siècle, Constantin l'Africain, Étienne et Burgundio de Pise, Léon le Toscan, et leurs successeurs des XIIe et XIIIe siècles auprès de la cour de Sicile. La vie intellectuelle byzantine s'attache à l'étude des textes sacrés plus volontiers qu'à nulle autre forme littéraire : le Nouveau Testament, dont tant d'exemplaires illustrés de qualités diverses sont exposés ici, en constitue naturellement l'assise essentielle. L'art de la capitale nous a laissé encore d'autres documents d'un intérêt unique, les portraits des souverains : Eudocie, son mari Constantin Doucas et leurs deux fils* (n° 28), *Nicéphore Botaniate et l'impératrice Marie* (n° 29), *Jean Cantacuzène* (n° 50), *Manuel II Paléologue, sa femme Hélène et leurs enfants* (n°s 51, 52) *; figures quasi divines, engoncées d'or et de pierreries, présentées toujours de face, trônant ou debout, dans la majesté de la double puissance temporelle et religieuse qu'ils*

ont reçue de Dieu. Rien, mieux que ces icônes, si différentes des portraits de rois carolingiens qui tendent au « naturel » malgré leur pompe, n'explique le prestige que revêtait aux yeux des Occidentaux d'alors le mystérieux empereur d'Orient. Un dessin, bien médiocre pourtant, nous a laissé dans un manuscrit d'origine italienne peut-être un souvenir impressionnant de Jean VIII (n° 69) *: ce visage ravagé, amaigri par le souci, par les difficultés politiques et religieuses qui l'assaillent de toute part, c'est le malheureux signataire du traité de Florence sur l'union des Églises en 1439, renié par ses Grecs aussitôt, celui dont, moins de quinze ans plus tard, le successeur périra en tentant vainement de s'opposer à la mort de Byzance.*

Il faut mentionner spécialement, à Constantinople, les charmantes, simples, tendres même et aussi très adroites peintures du moine Jacques (n° 36). *Par une exception heureuse, la technique en est bonne et l'un des ouvrages les mieux faits pour nous donner une idée de l'esprit grec médiéval nous est ainsi parvenu intact. Louis Bréhier a pensé que ces Discours étaient l'écho de dialogues, de représentations dramatiques, et qu'en plusieurs fonds de scène nous devions reconnaître des décors de théâtre. Les images suivent le texte pas à pas, le doublent presque exactement, et il est intéressant de noter que cette illustration continue rappelle jusqu'à un certain point celle des anciens temps, restituée par K. Weitzmann avec une ingéniosité novatrice ; une antique tradition semble se renouer et le théâtre dont, quel qu'il soit, l'essence repose toujours sur un fond populaire, rendrait assez bien compte de sa permanence. Pour nous encore, ces images donnent aux Discours une vie singulière, elles se suffisent à elles-mêmes et, sans vouloir en tirer de conclusions, il faut remarquer que c'est aussi le cas pour le roman de Barlaam* (n° 86) *et le Livre de Job* (n° 87) *: nous trouverons plus tard, en Occident, des procédés analogues (la Bible des pauvres, par exemple). Tout dément ici ce formalisme byzantin, artificiel et sclérosé, qu'on se plaît à imaginer parfois : l'exquise scène de la dînette sur le chemin de la maison d'Elisabeth* (f. 200) *n'a pas d'équivalent en Occident à cette date ; l'esprit gothique commence là, chez un moine d'Orient dont nous ne savons rien. A vrai dire, on le trouve plus tôt encore à Constantinople, dans la merveilleuse finesse, le mouvement qui anime les figures d'Evangiles du XI*[e] *siècle* (n° 21) *; reportons-nous par la pensée à ce qu'était alors la peinture à l'Ouest pour mesurer la séduction d'un art pareil, l'admiration qu'il devait susciter.*

Nous rattachons à l'Italie byzantine l'exemplaire des Sacra parallela *de Jean Damascène du IX*e *siècle exposé sous le* n° 55. *En fait l'origine de ce précieux ouvrage est inconnue et la prudence commandait sans doute de le ranger au chapitre suivant, celui des « provenances diverses » : on aura lieu de critiquer ici bien d'autres localisations trop audacieuses (nos chapitres proposent plus qu'ils ne disposent) ; la qualité du parchemin, jaune et médiocre, l'appartenance valaque (récente, il est vrai), certaines affinités de style (fugitives) avec le Pentateuque latin de Tours, volume aussi mystérieux mais que les caractères de son écriture tout au moins semblent rattacher à la région de l'Adriatique, autant de raisons, non péremptoires certes, qui militent en faveur d'une province de l'Ouest. Il reste que ce recueil d'images en grande partie bibliques, d'où qu'il vienne, complète nos connaissances fragmentaires sur l'iconographie byzantine de l'Ancien Testament et qu'à ce titre son intérêt dépasse de loin sa valeur artistique. Mais nul doute qu'un examen de détail y montrerait, dans la forme même, de curieux points de contact avec notre Occident roman.*

*Parmi les manuscrits du X*e *siècle de provenances diverses, notons le Psautier à illustration marginale* (n° 72), *incomplet et en affreux état, mais qui laisse encore deviner un artiste abondant et vigoureux. Bien que mutilé, il offre une série d'images très développée, précieux restes d'un ensemble particulièrement fourni, l'un des meilleurs à cet égard que nous ayons conservé, représentant typique de la manière simple, directe, de Syrie ou d'Asie Mineure en général, opposée à l'élégance de la capitale, même quand celle-ci se veut sans apprêt comme le moine Jacques. Malheureusement ses peintures drues ne sont plus que des ombres, réduites à des esquisses, les couleurs tombées presque partout. Composé à la manière des ouvrages de tradition hellénistique, la technique, vive et enlevée en dépit de son aspect actuel, est proche de celle des livres de haute tenue non « monacaux ».*

Il fallait se limiter : outre un aperçu d'ensemble de notre fonds grec, il s'agissait de proposer quelques exemples de ce que la France médiévale a dû tirer de Byzance : mais ces exemples s'arrêtent au seuil de l'époque gothique. Au-delà, la France cesse de recevoir des leçons pour commencer d'en donner, l'Italie entre en scène avec une autorité accrue, la question des échanges se

complique infiniment. On peut même se demander si le courant ne change pas de sens. L'amusant exemplaire du roman de Barlaam et Joasaph (nº 86) *le donnerait à croire dans une certaine mesure, mais plus encore le Livre de Job* (nº 87), *et si ce dernier ouvrage, de la seconde moitié du XIVe siècle, est bien dû à un peintre de fresques des régions occidentales de l'empire, on s'explique l'aspect étrangement germanique des aquarelles savoureuses qui l'illustrent. Nous n'avons plus rien de byzantin ici.*

Rien de byzantin ni de médiéval dans les quelques volumes copiés en France au XVIe siècle qui terminent la première partie de notre catalogue : comme celle des magnifiques reliures royales semées de place en place dans nos vitrines, leur présence, hommage mérité, atteste l'intérêt ardent de notre Renaissance française pour le souvenir de la Grèce et le soin dont elle les entourait.

*
* *

Durant les deux siècles qui précèdent immédiatement l'avènement carolingien, le décor des manuscrits, en Gaule, paraît étroitement modelé, déjà, sur celui de Byzance ou, pour mieux dire, de la Méditerranée ; décor modeste transmis par l'Italie, peu varié, qui n'intéresse que les initiales et parfois le début et la fin des chapitres (nos 99-100). *Oiseaux et poissons plus ou moins stylisés, face humaine développent la forme de la lettre, la complètent ; les exemples latins d'Italie abondent, les grecs sont rares on sait pourquoi, mais la perfection qu'atteignent ces motifs en Orient dès le Xe siècle, des décors analogues syriens suffisent à nous convaincre : Byzance connaissait cet enrichissement graphique de l'initiale rehaussé de quelques légères touches de couleurs cloisonnées à la façon des émaux. Les fins rinceaux chargés de feuilles ou de grappes parfois supportés par de courtes colonnes ioniques qui commencent ou terminent les textes, les minces torsades n'ont pas d'autre origine, comme l'indique une Bible grecque du Ve siècle au British Museum* (Codex alexandrinus) *et, antérieurement, à défaut de manuscrits, quelques inscriptions des Catacombes romaines. Tout élégants qu'ils soient, ces ornements ressortissent à la technique de scribes*

*ou de lapidaires. L'art, l'invention ne commencent chez nous que dans la seconde moitié du VIII*e *siècle, avec les débuts de la dynastie carolingienne.*

Nous imaginons sans peine quel dut être l'émerveillement des Francs lorsqu'avec le roi Charles ils pénétrèrent en Lombardie à l'appel du pape, en 774, et que de Milan à Ravenne, de l'ancienne capitale d'Occident à celle de l'exarchat de Justinien, ils découvrirent d'un coup Rome et Byzance. Ils trouvaient là des Germains déjà pénétrés par la civilisation méditerranéenne, latine et hellénique, et des moines venus des lointaines Iles britanniques puiser aux sources de la tradition romaine et chrétienne : à Pavie, Charles rencontre l'Anglais Alcuin et l'emmène à Aix-la-Chapelle. Maître de la Lombardie, bientôt roi d'Italie par son fils Pépin couronné à Rome en 781, arbitre de l'Occident, le roi franc ne songe pas encore à l'empire, mais dès lors ses regards se fixent sur l'héritage antique, les monuments de l'art carolingien en témoignent, à la Cour d'Aix et partout. Les Insulaires y dominent, et le choc méditerranéen contre leur esprit de synthèse, contre leur sens aigu du décor abstrait, leur dur schématisme diamétralement opposé à l'Antique va produire les effets les plus étranges. Laissons de côté l'art proprement insulaire et ses dérivés italianisants tel le Codex aureus *de Stockholm, qui ne nous concernent pas ici. A la cour de Charles, une première génération de peintres, insulaire, exécute pour le souverain, en 781-783, le célèbre Évangéliaire qui donne le départ à l'art carolingien* (nº 101) *: le regretté Albert Boeckler a su distinguer dans ce volume entre les éléments de l'Ouest et ceux de Byzance et il a montré qu'une image comme la Fontaine de vie du f. 3 v. ne pouvait, elle aussi, être originaire que du Moyen-Orient. L'Évangéliaire présente en outre certaines particularités sur lesquelles il est bon d'attirer l'attention : il appartient à un groupe orientalisant mais occidental ; ses peintres ont été formés à la technique insulaire et ils travaillent sur des matériaux grecs et syriens : combinaison difficile à dissocier dans le volume même, où ces éléments divers se mêlent de façon intime, mais parfaitement claire grâce à d'autres, ses descendants. Les figures d'évangélistes et surtout celle du Christ marquent en effet nettement cette dépendance à l'égard de l'Est ; or leur type se retrouvera non pas chez les peintres de Charlemagne successeurs à la Cour de ceux de l'Évangéliaire, mais dans le Psautier d'Amiens* (nº 102), *joint à de multiples signes byzantins, syriens, sassanides. Ce Psautier*

*nous transporte en plein Moyen-Orient, un Moyen-Orient mêlé d'éléments antiques (comment séparer alors ces deux termes ?), mais vu, traité, transposé en initiales d'une élégance merveilleuse, les unes simplement ornementales, d'autres de type narratif, ou encore synthétisant le sens d'un texte en une sorte de cryptogramme (on trouve des variétés de ce genre plus tard à Constantinople, mais qui a commencé ?), dessins d'une virtuosité stupéfiante, tracés par un Insulaire dont la formation ne diffère pas de celle des premiers peintres d'Aix et qui travaillait à Amiens à la fin du VIII*e *siècle, vers le temps de l'évêque Georges* (n° 103), *ou à Corbie sous l'abbé Maurdramne, dans un milieu curieux de choses méditerranéennes, latines et grecques ; l'écriture dite minuscule caroline allait naître là, de la semi-onciale en usage dans le nord de l'Italie : c'est encore la nôtre. Un autre Psautier s'inspire de Byzance, celui de Stuttgart, que l'on s'accorde à placer dans le Nord de la France et à dater du début du IX*e *siècle* (n° 104) *: bien que l'illustrateur appartienne à la lignée technique des peintres d'Aix-la-Chapelle et d'Amiens, les scènes narratives multiples réparties dans le texte révèlent un esprit tout différent, une fidélité littérale à l'égard du modèle grec probable, une absence totale de cette rigueur synthétique que marquent les initiales ornées du précédent : deux tempéraments opposés, mais nourris aux mêmes disciplines.*

*L'art carolingien de Reims est une province hellénistique et, par Reims, Byzance imprègne peu à peu Tours, Metz, la cour de Charles le Chauve, une bonne part de la Gaule du IX*e *siècle. Province intégrée à ce point qu'on imaginerait volontiers la présence, à Reims, d'artistes venus de Grèce ou de quelque centre gréco-latin travailler pour des Latins, pour l'étonnant et turbulent archevêque Ebbon* (n° 106) *: mais l'estampille occidentale est trop nette sur ces peintures frémissantes, et nous savons par ailleurs avec quelle facilité les Carolingiens assimilaient les disciplines les plus diverses, dans les lettres et dans les arts : par quelle voie la tradition hellénistique est-elle arrivée jusqu'à eux, il faut se résoudre à l'ignorer jusqu'à présent. Même observation pour les peintres de l'évêque Drogon, à Metz* (n° 107), *qui, de formation rémoise, paraissent s'inspirer de ce que sera plus tard le style de la capitale byzantine tel que nous le font connaître les manuscrits du X*e *et du XI*e *siècle. Ou faut-il penser pour Metz à d'autres Grecs ? Non à des Messins pour Constantinople en tout cas. Le vide byzantin pour ces hautes époques nous gêne fort.*

A Reims même, qui n'oubliera pas la leçon antique, le terrain est plus solide à l'époque suivante (nos 108-109). *Mais vers le Sud les précisions s'amoncellent alors. La peinture romane française du Midi se distingue de celle du Nord comme la langue d'oc de la langue d'oïl ; ce que d'autres vont chercher en pays rhénan ou mosan et dans les Iles britanniques, Toulouse, Albi, Moissac le demandent à l'enseignement méditerranéen : Italie, Espagne, derrière lesquelles se profile Byzance. Un décor très original en témoigne : l'acanthe épineuse, caractéristique de l'Aquitaine romane (elle apparaît ailleurs de façon sporadique, à Jouarre par exemple, au VIIe siècle) imite celle des chapiteaux de Sainte-Sophie de Constantinople ou de Saint-Vital de Ravenne (VIe siècle) : réservée toujours en clair, elle se découpe sur un fond sombre, de pourpre en général, et traduit ainsi fidèlement sur parchemin l'effet tranchant produit par le décor de pierre. Ce décor a pu se transmettre par les monuments arabes d'Espagne ; mais l'importation directe n'est pas exclue, car seule elle explique une autre invention aquitaine, à peine plus récente, le personnage sculpté. Les antécédents des fameux reliefs de Saint-Sernin, à Toulouse, nous échappent* (no 156) *et la sécheresse sommaire de ce premier essai semble interdire toute recherche. Essai, qui ne présente pourtant aucun des caractères d'un début ; essai en Aquitaine, mais fondé sur de solides assises extérieures. Comparons l'Apôtre de Saint-Sernin au Josèphe exposé sous le* no 114 *: cheveux crépus, front bas, yeux largement ouverts, vêtement de métal, la parenté est évidente, et grâce à Josèphe nous savons où trouver les ancêtres de la famille : à Byzance. L'Espagne ne fournit rien d'analogue alors, mais bien l'Italie du Sud, Sant'Angelo in Formis par exemple, près de Capoue, que des artistes appelés de Constantinople par Didier, abbé du Mont-Cassin, décoraient de fresques vers le même temps : nous en montrons ici une photographie qui semble ne laisser aucun doute. Cet ange porteur d'une gloire (ou son frère) préfigure le Josèphe toulousain jusque dans l'attitude de la tête, penchée selon la mode en usage chez les anges byzantins depuis toujours, du « bel ange » de Sainte-Marie Antique, à Rome (VIIe siècle), au saint Michel de Nicéphore Botaniate contemporain (1078) de ces premières images du Languedoc* (no 29). *Or des relations politiques étroites s'étaient nouées alors entre Grégoire VII, le prédécesseur de Didier sur le trône pontifical, et les pays de la Méditerranée occidentale. La forme architecturale qui enserre les sept personnages de Saint-Sernin, une stèle, repro-*

*duit celle d'innombrables ivoires du X*e *siècle, de figures de saints ou de souverains debout répandues à profusion en Europe et appartenant par le style au groupe de la plaque de Romain II et Eudocie* (n° 146) *: un arc simple, porté par deux colonnes ou piédroits. De Saint-Sernin la stèle byzantine gagne Moissac avec le personnage qu'elle encadre. Mais revenons à Toulouse, où le mystérieux « Zodiaque »* (n° 157) *pose depuis si longtemps un problème aux archéologues ; problème d'interprétation, non d'origine, car là encore Byzance affleure : ces faces poupines écarquillant des yeux tout ronds, c'est l'Ariane du Musée de Cluny* (n° 151), *la Néréide et le Bacchus de l'ambon d'Henri II, à Aix-la-Chapelle, aux jambes croisées comme celles de nos deux Toulousaines. Byzance s'infiltre partout, des analyses de détail le prouveraient : nous ne pouvons ici que donner des coups de sonde. Si le célèbre Suaire de saint Victor, gloire de la cathédrale de Sens, avait pu se déplacer (il est trop fragile, et la Direction des Monuments historiques, avec raison, prudente), nous aurions montré que ce Gilgamesh byzantin, lui-même héritier d'une lignée immémoriale, étrangle ses lions du même geste que fait saint Martial pour saisir deux grands oiseaux et figurer ainsi une M onciale dans un Tropaire limousin.*

*A Limoges même, le peintre d'un Lectionnaire de la fin du X*e *siècle* (n° 110) *a regardé de si près les personnages du groupe de Romain et Eudocie déjà nommé que nous reconnaissons ceux-ci sans aucune peine dans quelques figures de ses initiales, malgré la différence des techniques : leurs cheveux ramenés en mèches sur le front, le retroussis particulier des narines, les proportions, les gestes, la façon de traiter les vêtements mais surtout, révélatrice, la noblesse calme et élancée des attitudes. Là où le modèle byzantin manque, en revanche, sa maladresse ne permet au décorateur que visages contrefaits, mains géantes, expression terne, platitude. Le peintre roman travaillait en chambre, étayé de références, et pas un instant l'idée ne lui est venue, alors qu'il savait copier si bien, de copier la vie d'alentour ; il décore, d'après des modèles ou ses souvenirs, et de lents travaux d'approche s'imposeront, menés en ordre dispersé, pour atteindre la nature même : alors le roman s'épanouira peu à peu dans le gothique, non sans laisser en chemin bien des valeurs qu'il tenait de son esprit porté à l'abstraction, à la synthèse, pour lequel toute forme se muait en ornement, comme autrefois chez le peintre du Psautier d'Amiens, cet ancêtre carolingien de la peinture romane* (n° 102).

*Relations par l'Italie, par le Rhin, par l'Espagne voisine aussi : à la fin du XI*e *siècle, au début du XII*e*, la Bible de Saint-Martial, et, plus loin, des livres décorés à Cîteaux* (nos 115-117) *l'indiquent, alors qu'à Cluny l'amitié qui unissait l'abbé Hugues au roi de Germanie Henri IV, son filleul, explique que le Rhin encore serve ici d'intermédiaire* (no 118).

*Peu touché jusqu'alors, contrairement au Midi, le Nord du territoire français va prendre lui aussi, au cours du second quart du XII*e *siècle, sa part des trésors du Moyen-Orient. W. Koehler a montré ce que lui doivent, en particulier, les peintres de Saint-Amand, et rien ne le révèle mieux que les admirables figures de Liessies* (nos 119-120), *seules qui nous restent de ces Évangiles de dimensions et de qualité exceptionnelles. Les plis « mouillés » du vêtement, sur lesquels le peintre s'arrête avec complaisance et qui feront carrière dans l'art franco-anglais de l'époque rappellent les œuvres de la Renaissance macédonienne* (nos 9-10), *et si l'on hésite à franchir ainsi trois siècles, à admettre que l'artiste roman ait connu des manuscrits grecs de ce genre, le Joël de la collection Claudius Côte lève tout scrupule* (no 159) *: il suffisait de ce léger messager. A Saint-Amand encore, les tapis dont le moine Savalo orne le frontispice de chacun des volumes de sa Bible traduisent en langage roman ceux de Constantinople* (no 121). *Traces plus menues mais non moins nettes à l'abbaye de Saint-Bertin* (nos 128-129), *où l'iconographie de l'Est a fourni l'image en médaillon de l'Enfant porté par la Vierge, image antique, ainsi que l'a indiqué A. Grabar, et dont le Français a fait un usage varié.*

*L'époque romane prend fin, et Byzance s'impose chez nous comme jamais auparavant peut-être. La tendance générale à l'émotivité, au pathétique, qui se répand alors à Byzance à partir du XII*e *siècle, puis peu à peu en Italie et en France ainsi qu'on l'a justement noté, ne suffirait pas à nous convaincre de cette véritable mainmise de Byzance sur l'Occident dans le domaine pictural, et spécialement sur notre pays. Les exemples, éloquents peut-être, mais isolés que nous avons donnés pour l'enluminure romane s'expliquaient facilement par l'imitation d'objets divers : il ne peut s'agir à présent que de manuscrits illustrés. Le peintre de Souvigny* (no 130) *copie des scènes entières qu'il avait sous les yeux, et seules les lacunes de notre information nous empêchent de désigner ses modèles en plus grand nombre : copies exactes, qui garantissent l'exactitude du reste. Il a copié des scènes, et aussi, garantie sup-*

plémentaire, le décor de rinceaux réguliers à fleuron central caractéristique de l'art de Constantinople que Savalo connaissait déjà. Mais d'où tenait-il ces modèles ? D'Orient même, n'en doutons pas, des pays que ses compatriotes visitaient alors en foule et d'où certains, peut-être, ont rapporté des croquis, comme fera bientôt de Hongrie Villard de Honnecourt, des cartons coloriés, des esquisses. Les détails de la transmission nous échappent, nous ne pouvons que constater, et il en va de même pour une autre Bible, moins complète à cet égard que celle de Souvigny, la Bible de Lyon (nº 131), *aussi byzantine qu'elle bien que la copie n'y soit pas si flagrante, et d'autres encore sur lesquelles Byzance n'a pas marqué à ce point. Les travaux d'H. Buchthal ont décrit l'activité des peintres occidentaux en Orient aux XII*e *et XIII*e *siècles, anglais et français : cette activité, à Jérusalem puis à Acre, nous permet de comprendre en partie ces rapports étroits ; après Byzance en France, il fallait donc aussi montrer les Français à Byzance. Toute une série de grosses Bibles de la fin du XII*e *siècle et du début du XIII*e *annonce la France gothique : appuyée sur Byzance, sur l'Angleterre (mais celle-ci n'en fait-elle pas autant ?), l'enluminure française indépendante va prendre son essor, et nous reconnaîtrons en elle, bien longtemps, jusqu'à Jean Pucelle et au-delà, assimilées, recréées, des idées du lointain Orient, héritées en ligne directe ou venues par le truchement italien.*

A l'exposition même, on admirera sept pièces de la tenture des Rinceaux, *tissées vers* 1660 *par Raphaël de La Planche au faubourg Saint-Germain, d'après Polydore de Caravage, l'un des derniers ouvrages sortis des ateliers parisiens de tapisserie créés par des liciers flamands qui précédèrent ou accompagnèrent la fondation de la Manufacture des Gobelins : répliques énormes, ces tapis font écho sur nos murs aux tapis de tant de manuscrits épars dans les vitrines ; un Grégoire de Nazianze Louis XIV décore de ses médaillons et de ses volutes la galerie de Mazarin.*

*
* *

On dira qu'emportés par le morbus biographicus *nous avons mis Byzance partout, et là peut-être où elle n'est pas. Mais il convient d'évaluer à sa juste mesure l'immense autorité dont jouissait dans notre Moyen âge l'empire d'Orient, l'attrait sans égal d'un art*

où fusionnent l'ancienne Asie et l'Europe antique rénovée par le Rachat, art actuel alors, contemporain ; et l'insistance de ces ivoires voyageurs, de ces étoffes porteuses de reliques, de ces émaux, merveilles de technique et d'éclat, qui s'insinuent sans arrêt vers l'Ouest par l'Italie, l'Espagne et le Rhin, jusqu'au jour où les Latins iront les chercher eux-mêmes, à Jérusalem et à Constantinople, où les princes normands puis Frédéric II, l'empereur-poète, feront du royaume de Sicile une province de l'art grec. L'enluminure française assure désormais ses propres destinées, non sans rester ouverte aux courants extérieurs jusqu'à la fin ; il faudra montrer un jour ce qu'elle doit à ses voisins d'Europe et, plus encore à partir d'une certaine date, ce que ceux-ci lui doivent : mais Byzance l'aura marquée pour toujours.

JEAN PORCHER,
Conservateur en chef.

MARIE-LOUISE CONCASTY,
Conservateur.

Une exposition telle que celle-ci devrait ne contenir que des pièces originales ; on verra dans nos vitrines et sur nos murs des photographies, des moulages : certains objets n'ont pu venir, pour des raisons diverses (concurrence d'autres expositions, difficulté ou impossibilité de transport, fragilité), et notre thème exigeait pourtant qu'ils fussent présents, au moins en effigie. D'autres, en revanche, sur lesquels nous n'osions pas compter, nous ont été prêtés généreusement, et ne figurent pas au catalogue : des étiquettes détaillées remplacent pour eux les notices imprimées. — Comme il a été fait lors des deux précédentes expositions de manuscrits à peintures, les pages des volumes seront tournées périodiquement : cette mesure permet d'en voir successivement les images et aussi de ne pas laisser celles-ci exposées au jour trop longtemps ; pour en connaître le sujet, il suffira de consulter nos notices, qui décrivent la plupart d'entre elles (les feuillets y sont toujours indiqués).

LES FONDS GRECS DU CABINET DES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Quand notre esprit évoque les plus fortes incidences de l'événement historique sur les destinées des grands dépôts de livres, ce sont des images de catastrophes qui tendent à s'imposer d'abord. Il est bien certain, par exemple, que l'incendie du Musée d'Alexandrie par la soldatesque de César a amoindri le patrimoine spirituel de l'Occident d'une manière irréparable. Fort heureusement, la violence n'a pas toujours des effets aussi radicaux : au lieu de destruction, il peut y avoir transfert, et alors, l'événement change de sens, pour peu que ces « emprunts » viennent féconder un milieu favorable. C'est ainsi que nous devons à la campagne de Charles VIII au-delà des Alpes, en 1495, la formation, à Paris, du noyau d'une collection grecque appelée à devenir rapidement — et à ne jamais cesser d'être — la plus importante du monde. Mais entre les vingt-cinq manuscrits grecs prélevés comme butin dans la riche bibliothèque des rois aragonais de Naples et les cinq mille volumes que comptent aujourd'hui les fonds grecs de notre Cabinet des Manuscrits, il y a l'apport de plus de quatre siècles de persévérance, il y a le zèle éclairé des rois, des ministres et des « maîtres de la librairie », et la continuité d'une politique judicieuse de prospection et d'acquisitions. Il est remarquable que, dans ce cas, les vicissitudes de l'histoire aient eu presque toujours des conséquences bénéfiques, et que les premières impulsions, étroitement liées à l'enthousiasme effervescent de la Renaissance, aient connu de si durables prolongements. Le résultat est là : environ la neuvième partie des manuscrits grecs qui subsistent dans le monde se trouve concentrée à Paris. Comme la qualité de cette collection ne le cède en rien à son volume, on peut dire que la part la plus précieuse (au triple point de vue philologique, histo-

rique et artistique) de l'héritage livresque provenant de l'antiquité et de la chrétienté helléniques garnit de nos jours les rayons et les coffres-forts du Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque nationale.

A l'origine, la France avait un grand retard sur l'Italie, qui, dès le milieu du XVe siècle, s'enorgueillissait des trois cent cinquante manuscrits grecs réunis par le pape Nicolas V, cependant qu'en 1468, le cardinal Bessarion léguait à la république de Venise un ensemble encore plus remarquable. Notre pays avait bien reçu, au cours du Moyen Age, quelques livres grecs, mais leur petit nombre ne permet pas de parler de véritables collections. De grandes abbayes possédaient ainsi un ou deux manuscrits isolés. La plus illustre, celle de Saint-Denis, était un peu plus riche ; en l'honneur de son patron, Denys l'Aréopagite, le grec y était moins ignoré qu'ailleurs ; d'autre part, la faveur royale valut à cet établissement de recevoir plusieurs exemplaires offerts par les empereurs byzantins : un tel aspect des relations diplomatiques entre Byzance et l'Occident nous touche au plus haut point, car il semble bien que le premier manuscrit grec parvenu en France soit le beau volume — un recueil, précisément, des œuvres de l'Aréopagite — envoyé de Constantinople à Louis le Débonnaire, en 827, par Michel II le Bègue (c'est notre Grec 437, *qui n'entra à la Bibliothèque royale qu'au début du XVIIIe siècle).*

La fin de l'empire byzantin, qui devait accélérer le mouvement d'expansion de l'hellénisme vers l'Ouest, déjà commencé en Italie dans la première moitié du XVe siècle, eut ses premiers effets en France vers 1475, lorsqu'un Grec de Mistra, Georges Hermonyme, qui s'était exilé après la chute du Despotat de Morée, arriva à Paris, accompagné sans doute d'un lot de manuscrits, qu'il accrut sur place par de nombreuses copies à l'intention de grands seigneurs ou de savants parisiens (dont certains, comme Guillaume Budé, furent ses élèves). Mais aucun de ces volumes n'entra directement dans les collections du roi. C'est donc bien à l'équipée italienne de Charles VIII que remonte le premier noyau de notre Ancien fonds grec : *environ vingt-cinq manuscrits, dont la plupart avaient été confisqués par le roi de Naples, Ferdinand Ier, à son secrétaire et premier ministre, Antonello Petrucci, condamné pour lèse-majesté en 1487.*

Une autre conséquence heureuse de l'expédition de 1495 fut la rencontre de Charles VIII avec un Grec éminent, Janus Lascaris, qui devait jouer un grand rôle dans l'instauration des études

*grecques en France. Né à Constantinople, Lascaris s'était réfugié à la cour de Laurent de Médicis, et avait contribué, par ses conseils et par ses voyages, à la formation de la collection grecque de ce prince. La descente des Français lui permit de fuir Florence, alors au pouvoir de Savonarole : il se mit au service de Charles VIII. En France, il devenait bientôt l'ami de Budé ; sous Louis XII, il fut principalement occupé à des missions d'ordre diplomatique ; c'est surtout à François I*er *qu'il devait apporter un concours précieux dans le domaine de l'humanisme.*

*Le premier catalogue de la librairie royale de Blois (où les volumes rapportés de Naples avaient été déposés) fut rédigé au début du règne de François I*er*, en 1518 : il recensait une quarantaine de manuscrits grecs ; vers la fin du même règne, en 1544, lors du transfert de cette librairie à Fontainebleau, un autre inventaire nous apprend que la collection grecque ne s'était pas accrue. La raison en est que, pendant ce temps, le roi lettré, sur les conseils de Lascaris et de Budé, avait donné tous ses soins à la formation et à l'accroissement d'une bibliothèque grecque établie dans son château de Fontainebleau. Le zèle du souverain pour l'hellénisme, stimulé par son entourage, porta des fruits admirables : cinq ans après sa mort, la Bibliothèque royale, avec cinq cent quarante-six manuscrits, avait conquis le premier rang parmi les grandes collections grecques de l'Occident. La description de ce magnifique résultat mériterait de longs développements, qui n'ont pas ici leur place, mais il importe de souligner que c'est la volonté passionnée et organisatrice de François I*er *qui a donné, pour ainsi dire, son style à une grande politique de recherche et de mise en valeur des manuscrits grecs, — politique qui sera traditionnellement reprise par ses successeurs. Les éléments en étaient : un recours avisé aux meilleurs savants de l'époque (Budé fut le premier « maître de la librairie royale »), l'emploi de prospecteurs comme Jérôme Fondule ou Pierre Gilles, et surtout les instructions et les subsides prodigués aux ambassadeurs de France en Italie ; ces derniers entretenaient des copistes (ainsi Georges d'Armagnac à Rome, utilisant Christophe Auer, ou Guillaume Pélicier à Venise, faisant travailler toute une équipe), ils acquéraient pour le roi des collections de particuliers (tel le même Pélicier procurant à la librairie royale les manuscrits du « gentil homme corfiot » Antoine Eparque, et ceux du beau-frère d'Alde Manuce, Jean-François d'Asola), enfin ils collectionnaient aussi pour leur propre compte (et à leur mort, le roi achetait leurs volumes grecs, comme*

ce fut le cas pour ceux de Jean de Pins ou de Georges de Selve).

Le récolement fait en 1552 par le nouveau maître de la librairie, Pierre de Montdoré, ne distinguait pas ce qui revient respectivement à François Ier et à Henri II dans le total de cinq cent quarante-six manuscrits grecs réunis à cette date ; mais, que la part du second ait équilibré à peu près celle de son père, ou bien qu'elle ne lui ait ajouté qu'un modeste appoint, on s'abstiendra d'en décider sans trop de regret, pour admirer plutôt cette première manifestation d'une continuité harmonieuse qui fut si profitable au développement de nos fonds grecs.

Sous les trois fils de Henri II, l'instabilité politique ne permit guère d'enrichissements notables de la librairie de Fontainebleau ; du moins les reliures aux chiffres de François II et de Charles IX, qui gardent le même style et la même qualité que sous les règnes de François Ier et de son fils, attestent-elles que les tâches de conservation ne cessèrent pas d'être assurées avec une vigilance fastueuse. C'est vers la fin du règne de Charles IX que, pour accéder au désir des lettrés, on transporta la bibliothèque du roi à Paris, où elle courut de grands dangers pendant les troubles de la Ligue.

Le règne de Henri IV fut marqué par un accroissement d'une valeur exceptionnelle : après plus de cinq ans d'efforts, le président J.-A. de Thou, alors maître de la librairie, réussissait, en 1599, à faire entrer dans les collections royales les six cents manuscrits grecs de Catherine de Médicis. Ce prestigieux ensemble ne provenait pas de la bibliothèque de Florence, mais remontait au cardinal Ridolfi, neveu de Léon X ; il avait été formé en partie par Janus Lascaris, envers qui, on le voit, la dette de notre Bibliothèque est immense à plus d'un titre. Achetés à la mort de Ridolfi (1550) par le maréchal Pierre Strozzi, les manuscrits étaient venus, huit ans plus tard, en la possession de Catherine de Médicis, cousine de ce dernier, qui avait été tué au siège de Thionville. Grâce à l'entrée de ces volumes, l'ampleur du fonds grec du roi passait du simple au double. Bien plus, une telle acquisition représentait, qualitativement, un apport inestimable ; il suffira de noter que trois des manuscrits les plus illustres de la Bibliothèque nationale proviennent de cette collection : le codex A de Platon (Grec 1807), le codex Σ de Démosthène (Grec 2934), et le magnifique Grégoire de Nazianze illustré (Grec 510), — trois témoins de la « renaissance » byzantine du IXe siècle.

*Louis XIII, à son tour, suivit la tradition de François I*er *en achetant une centaine de manuscrits parmi ceux qu'avait rassemblés, dans ses ambassades à Constantinople et à Venise, Jean Hurault, seigneur de Boistaillé, mort en 1572. Les volumes entrèrent à la Bibliothèque du roi en 1622, et certains d'entre eux figurent parmi les plus précieux ornements de nos fonds grecs, — ainsi le fameux Psautier à frontispices* (Grec *139*), *chef-d'œuvre de l'art « aristocratique » du X*e *siècle. A la fin du règne de Louis XIII, le nombre des manuscrits grecs du roi s'élevait à mille deux cent cinquante-cinq.*

C'est sous Louis XIV et durant les vingt premières années du règne de Louis XV que la masse des Codices Regii *s'accrut de la façon la plus considérable. L'initiative passe d'abord à de grands ministres, un Mazarin, un Séguier, un Colbert. Le premier avait réuni une bibliothèque grecque riche de deux cent trente volumes, qu'il légua en 1661 au Collège des Quatre-Nations, dont il était le fondateur. Par un arrêt du Conseil, ce bel ensemble fut incorporé à la Bibliothèque royale en 1668. Il sera question plus loin des manuscrits de Séguier. Quant à Colbert, là comme ailleurs, son rôle fut immense. Surintendant des bâtiments du roi, il s'appliqua à enrichir les fonds de son maître tout en formant pour son propre compte la collection particulière la plus importante de l'époque (huit cent soixante-dix manuscrits grecs, qu'un de ses descendants devait offrir à Louis XV en 1732). En 1662, Colbert fit acheter pour le roi les manuscrits de Raphaël Trichet du Fresne, ancien bibliothécaire de Christine de Suède : cinquante grecs figuraient dans le nombre. C'est lui aussi qui inspira l'échange par lequel les manuscrits de Mazarin entrèrent dans les collections royales. Enfin il organisa de façon systématique et plus scientifique les recherches dans les pays du Proche-Orient : missions confiées à MM. de Monceaux et Laisné (1668-1674), au P. Wansleben (1671-1675), directives adressées aux consuls de France et surtout à nos ambassadeurs auprès de la Porte (Nointel, Guilleragues, Girardin), que secondèrent des savants comme Antoine Galland ; la moisson fut de cent trente volumes grecs pour les fonds du roi, — et d'environ trois cents pour la Colbertine.*

Le catalogue dressé en 1682 par Nicolas Clément recensait mille huit cent quatre-vingt-huit manuscrits dans la section grecque de la Bibliothèque royale. La fin du règne de Louis XIV apporta encore quelques accroissements appréciables : en 1700, Maurice

Le Tellier, archevêque de Reims, légua au roi ses manuscrits, parmi lesquels on comptait cent dix-sept grecs ; en 1706 entrait par voie d'achat la collection de la famille Bigot (comprenant, entre autres, quarante-six manuscrits grecs, dont certains provenaient de la famille De Mesmes) ; en 1711 arrivaient dix-sept volumes grecs faisant partie du cabinet donné au roi par Roger de Gaignières.

Le début du règne de Louis XV est une des périodes les plus brillantes de l'histoire des collections royales ; le mérite en revient pour beaucoup à l'excellent administrateur que fut l'abbé J.-P. Bignon, nommé maître de la librairie en 1719. Dès sa première année dans la charge, Bignon faisait acheter les manuscrits de Philibert de La Mare (parmi lesquels trente grecs), et ceux d'Etienne Baluze, le bibliothécaire de Colbert (soit, pour le grec, un nouvel apport de quarante-trois unités). C'est à son instigation que fut entreprise, de 1728 à 1730, la mission en Turquie et en Grèce des abbés Sevin et Fourmont, mission couronnée d'un éclatant succès : cent vingt-cinq manuscrits grecs furent envoyés à Paris, parmi lesquels des pièces sans prix, comme l'exemplaire illustré des Sacra Parallela (Grec *923*), *en onciale du IX*e *siècle. En 1732, Bignon enregistrait, avec les huit cent soixante-dix volumes de Colbert, le plus considérable don qui eût jamais été fait à la section grecque de la Bibliothèque royale. C'est encore sous son administration que fut décidée, en 1735, l'impression de grands catalogues des manuscrits orientaux, grecs et latins, les nombreux accroissements survenus depuis 1682 ayant rendu souhaitable le remplacement de l'inventaire de Clément, d'ailleurs trop peu détaillé. En ce qui concerne le grec, l'abbé Sevin fut chargé de reprendre et de compléter les notices plus approfondies qui, du temps de Clément et parallèlement à son inventaire, avaient été demandées à des savants tels que Du Cange et Cotelier, et que Jean Boivin avait plus tard révisées en partie. Le résultat forma le tome II, paru en 1740, du nouveau catalogue des manuscrits du roi. Ce gros in-folio décrit trois mille cent quatre-vingt-dix-sept volumes, cotés 1-3117 : la différence des chiffres s'explique par le doublement ou même le triplement de certaines cotes, et traduit l'arrivée, dans les derniers temps, de quatre-vingts volumes qui furent décrits en appendice, mais rapprochés, par leur numéro d'ordre, des manuscrits de même contenu déjà répertoriés.*

Le catalogue de 1740 comprend la totalité des Codices Regii,

*qui constituent l'*Ancien fonds. *Tous les manuscrits entrés depuis cette date ont pris place dans le* Supplément grec, *sauf une importante collection conservée à part : le fonds* Coislin.

Le chancelier Pierre Séguier, mort en 1672, avait rassemblé un grand nombre de manuscrits ; pour les grecs, il avait notamment bénéficié de la mission en Orient que Mazarin avait confiée à un prêtre chypriote résidant à Paris, le P. Athanase. La bibliothèque de Séguier parvint par voie d'héritage à son petit-fils, Henri-Charles Du Cambout, duc de Coislin, évêque de Metz. Coislin demanda à l'illustre fondateur de la paléographie grecque, Dom Bernard de Montfaucon, de rédiger une description détaillée des quatre centaines de manuscrits grecs qui en formaient la section la plus précieuse. Ce magistral catalogue parut en 1715. Coislin, pour exprimer sa reconnaissance à l'ordre auquel appartenait Montfaucon, décida, dès avant 1720, de déposer la bibliothèque de son aïeul à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés ; en 1731, il transforma ce dépôt en un legs définitif. La collection de Coislin fut transportée à la Bibliothèque nationale à la fin de l'année 1795, en même temps que tous les manuscrits de Saint-Germain. Le catalogue de Montfaucon dénombrait quatre cent seize volumes, cotés 1-400, mais onze Coisliniani *avaient été volés en 1791 ; sept d'entre eux aboutirent plus tard à la Bibliothèque publique de Saint-Pétersbourg ; le sort des quatre autres reste inconnu. A la Bibliothèque nationale, le fonds* Coislin *garda son autonomie, et on laissa à ses volumes l'ordre que Montfaucon leur avait attribué.*

Il est impossible de résumer en quelques lignes les accroissements du Supplément grec *à partir de l'origine (1740) jusqu'à nos jours, le processus en ayant été beaucoup plus parcellaire que dans le cas de l'Ancien fonds. Cependant, on peut signaler de loin en loin l'arrivée de masses relativement importantes : treize volumes offerts à Louis XV par les chanoines de Notre-Dame (1756) ; les quarante-cinq manuscrits grecs de P.-D. Huet, évêque d'Avranches (1675) ; environ cent soixante volumes des couvents de Paris supprimés sous la Révolution, dont plus de la moitié provenant de Saint-Germain-des-Prés ; des papiers de philologues, tels que ceux de Brunck (quarante recueils entrés en 1804) ou ceux de Villoison (trente-neuf volumes entrés en 1806) ; enfin et surtout, les produits des missions en Proche-Orient du voyageur grec Minoïde Mynas (plus de deux cents manuscrits en quatre lots ; dates d'entrée : 1842, 1844, 1864 et 1898), ainsi que des voyages*

en Espagne, à Constantinople et à l'Athos de l'helléniste français Emmanuel Miller (soixante-neuf manuscrits entrés en 1897). Il convient aussi de noter que le Supplément grec *n'est pas dépourvu de pièces d'une qualité exceptionnelle : l'admirable* Codex Sinopensis (Suppl. gr. *1286, fragments illustrés de l'évangile de Matthieu, sur parchemin pourpré, entrés en 1900) suffit à en apporter la preuve. A l'heure actuelle, le fonds contient environ mille quatre cents volumes, cotés 1-1371 (le système de redoublement de certaines cotes ayant continué à être appliqué au XIX*e *siècle). On peut raisonnablement espérer que ces chiffres ne sont pas définitifs.*

Les cinq mille manuscrits rassemblés dans les trois fonds grecs de la Bibliothèque nationale portent témoignage des magnifiques résultats d'un effort plusieurs fois séculaire. Leur importance dans les progrès de l'hellénisme a toujours été de premier ordre. De plus en plus étudiés, de mieux en mieux connus, ils contribuent pour une part éminente au rayonnement d'un Cabinet des Manuscrits dont les richesses incomparables ont fait depuis longtemps un vivant foyer d'humanisme, un des hauts lieux de notre culture.

CHARLES ASTRUC,
Conservateur.



N° 1. Festin d'Hérode.

Évangiles, VIe siècle : Suppl. gr. 1286, f. 10v.)

I

BYZANCE

1. SYRIE OU MÉSOPOTAMIE

1. ÉVANGILES (Codex sinopensis). — Syrie ou Mésopotamie, VIe siècle (Suppl. gr. 1286). 43 ff., 300 × 250 mm. *Planche en couleurs A.*

Fragments de l'Évangile selon saint Matthieu, écrits en onciale d'or sur parchemin pourpré. Ils sont ornés de cinq peintures : festin d'Hérode (f. 10 v.) ; première multiplication des pains et des poissons (f. 11) ; seconde multiplication (f. 15) ; guérison des aveugles (f. 29) ; miracle du figuier desséché (f. 30 v.). Chacune des images occupe le bas de la page dans toute sa largeur ; à droite et à gauche de la scène, deux personnages bibliques porteurs de cartels rappellent les témoignages de l'Ancien Testament sur un événement du Nouveau et font ressortir le caractère providentiel de celui-ci : David et Moïse pour les trois premières, David et Isaïe, David et Abacuc. — Acheté en déc. 1899 par le capitaine Jean de La Taille à une vieille femme de la colonie grecque de Sinope et vendu l'année suivante à la Bibliothèque nationale.

Reprod. : GRABAR, *Les peintures de l'Évangéliaire de Sinope*, 1948.

2. TRADITION HELLÉNISTIQUE

2. FRAGMENT littéraire. — Ier-IIe siècle (Suppl. gr. 1294). Papyrus, 190 × 400 mm. *Planche I.*

Fragment de rouleau dont le texte n'a pas été identifié. Il y est question d'un chef de district, d'une vieille femme et d'un

soldat ; ces deux derniers, en contestation pour une affaire d'argent semble-t-il, comparaissent devant le gouverneur siégeant à son tribunal. Les petits personnages peints illustrent cette partie du récit.

Strzygowski, *Eine alexandrinische Weltchronik*, 1906, p. 174 ; Gerstinger, *Griech. Buchm.*, p. 10 ; Gasiorowski, pp. 17, 195, fig. 2 ; id., dans *Journal of Egypt. Archaeol.*, XVII-1931, p. 8 ; Buchthal, *Paris Ps.*, p. 58 ; Weitzmann, *Illustr.*, p. 51 et fig. 40 ; id., *Greek Mythol.*, p. 197 ; id., dans *Narr. in Anc. Art*, p. 84.

3. Nicandre, Theriaca. — xe siècle (Suppl. gr. 247). 48 ff., 160 × 125 mm. *Planche en couleurs B ; planche II.*

Traité sur les morsures de serpents et les médicaments appropriés. L'illustration, marginale, dérive directement de l'art hellénistique ; composition des scènes et technique même, par coups de pinceau vivement jetés, comme à main levée et sans préparation ou presque, rappellent la peinture murale dont les restes de l'ancienne Rome et de Pompéi nous ont gardé tant d'exemples (voir nos 141, 142) ; les tonalités, mates de part et d'autre (accord avec la surface murale) mais chaudes (opposition au fond blanc), marquent nettement ces rapports entre la fresque et l'enluminure. C'est de décors de ce genre que les peintres de l'école carolingienne de Reims se sont inspirés jusque dans le détail (voir l'Introduction et le ms. exposé sous le no 106). Les principales figures qui illustrent le présent exemplaire ont pour sujet : Orion et un scorpion, en bas un serpent (f. 2 v.) ; un paysan brûle une ramure de cerf pour éloigner les serpents (f. 3) ; un autre pile des plantes (f. 5) ; un homme fuit les serpents (f. 6) ; mêlée de serpents (f. 7) ; Canopus, pilote d'Hélène, mordu et tué par un serpent, en se rendant en Égypte après la ruine de Troie ; devant lui, Hélène et peut-être Ménélas (f. 12) ; cueillette de l'ἀλκίβιον (f. 16 v.) ; abeilles butinant le μελίφυλλον (f. 17) ; le fleuve Caystros personnifié (à g.) et Cilbis, personnification des habitants de la vallée Cilbienne, assis devant un temple (f. 18 v.) ; chiens poursuivant une fouine (f. 21 v.) ; flambage de la fouine (f. 22) ; homme attaqué par les abeilles (f. 26) ; les médicaments contre la piqûre des abeilles (f. 31 v.) ; un cuisinier attaqué par un serpent : autour de lui, viandes et volailles rôties, cresson, moutarde, rave (f. 44) ; un homme victime de l'odeur des salamandres et des lézards (f. 45) ; personnage prêt à utiliser une décoction de racine (f. 46) ; vampires (f. 47) ; le jardin débarrassé de ses serpents ; promenade dans un jardin paisible (ff. 47 v.-48). — Acquis par l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés en novembre 1748.

Bordier, pp. 175-178 ; Gasiorowski, pp. 13, 21, 24, 167 ss, 189, fig. 81-84 ;

Lemerle, *Style*, p. 97, pl. xxxix ; Grabar, *Min. byz.*, fig. 33-34 ; Weitzmann, *Illustr.*, pp. 144, 195 ; id., *Byz. Buchm.*, p. 33, fig. 228 ; id., dans *Alte u. neue Kunst*, III-1954, pp. 53 ss ; id., dans *Archaeol. orient.*, pp. 258 ss. — Exp. *BN*, n° 83.

4. Le Christ baptisant. — xiiie siècle (Paris, École nationale des Beaux-Arts, Collection Masson). 1 f., 245 × 170 mm.

Feuillet détaché d'un recueil d'Évangiles : au dos, sous une double arcade à colonnes marbrées, l'argument de l'Évangile selon saint Jean. Les tons mats, la technique légère et vive mettent cette belle peinture dans la tradition hellénistique.

Exp. *L'Art graphique au Moyen Age*, 1953, n° 2.

5. Théocrite, Idylles. — xive siècle (Gr. 2832). Papier, 261 ff., 265 × 175 mm.

Recueil factice formé par la réunion de plusieurs manuscrits d'époques et de formats différents. Il contient des œuvres de divers auteurs que n'accompagne aucune illustration. Des peintures du genre pompéien ornent deux poèmes figuratifs attribués parfois à Théocrite, mais qui sont probablement l'œuvre de Simmias de Rhodes, connu pour son adresse à disposer les vers de telle sorte qu'ils dessinent un objet par leurs contours : le premier (f. 47 v.), consacré à l'Autel, se dresse comme une table de sacrifices, encadrée à gauche par Dosiadès, le commentateur de Théocrite, à droite par Apollon ; le second (f.48), sur la Flûte, se plie aux formes de cet instrument que désignent, à la marge extérieure, Théocrite et, à la marge intérieure, le dieu Pan.

Omont, *Min.*, pl. cxxx ; id., dans *Mon. Piot*, XII-1905, pp. 155-158 ; Gasiorowski, pp. 174-175, fig. 90-91 ; Weitzmann, *Greek mythol.*, p. 146 ; Bianchi-Bandinelli, *Hellen.-Byz. Min.*, p. 28.

3. L'ART DE LA CAPITALE

6. Saint Denys l'Aréopagite, Œuvres. — ixe siècle (Gr. 437). 216 ff., 250 × 175 mm.

Volume apporté à Compiègne, en 827, par les ambassadeurs de Michel II le Bègue, à Louis le Pieux, et envoyé par celui-ci le 8 octobre 827 à l'abbaye de Saint-Denis. Des moines venus peut-être du monastère grec de Rome fondé par Paul Ier en 761 auquel Hilduin, abbé de Saint-Denis († 840), avait envoyé des reliques, ont dû collaborer à la traduction latine exécutée entre 832 et 835, traduction dont nous avons trois exemplaires

(Lat. 15645, Boulogne 27, Bruxelles, Bibl. royale 903). Le livre ne comporte aucune décoration ; c'est le plus ancien ouvrage grec entré dans la bibliothèque d'un souverain de France que nous ayons conservé, ce qui lui vaut d'être exposé ici.

OMONT, dans *Rev. Ét. Gr.*, 17-1904, pp. 230-236 ; THÉRY, dans *CR. Acad. Inscr.*, 5 oct. 1934 ; LOENERTZ, dans *Anal. boll.*, 69-1951, pp. 231-232.

7. ÉVANGÉLIAIRE noté. — Constantinople, [VIIIe-IXe siècle-] 1055 (Suppl. gr. 905). 255 ff., 325 × 245 mm. *Planche III.*

Écrit en janvier 1055, d'après une note du f. 254 v., le manuscrit n'est orné, pour sa partie originale, que de *pylai* et de bandeaux de style constantinopolitain ; on ne sait s'il contenait en outre des portraits d'évangélistes. Ceux qui le décorent actuellement (saint Matthieu, f. 54 v. ; saint Luc, f. 81 v. ; saint Marc, f. 112 v.) proviennent d'un exemplaire beaucoup plus ancien qui semble dater, d'après la graphie des inscriptions en onciale, du VIIIe siècle, du IXe au plus tard : ce sont peut-être de précieux et rares témoins de l'art byzantin antérieur à l'Iconoclasme ; l'usure des couleurs, lesquelles devaient être légères, permet d'apprécier la fermeté du dessin. Ils ont été montés sur du papier italien pouvant dater du XIVe siècle ; les ff. de garde portent un texte en écriture d'Otrante des XIIIe-XIVe siècles. Au r^o^ du f. 81, un dessin postérieur (X^e^-XIe siècle ?), de caractère occidental.

WEITZMANN, *Byz. Buchm.*, pp. 5-6 et pl. IV, n°s 19-20 ; LAKE, pl. 277-279.

8. PLATON, Œuvres. — IXe siècle (Gr. 1807). 344 ff., 380 × 250 mm.

Le plus ancien et le plus célèbre des manuscrits de Platon que nous possédions, désigné par les éditeurs sous le sigle A ; il n'est pas décoré, mais la calligraphie, une magnifique minuscule avec titres en semi-onciale, mérite d'être admirée pour elle seule. Il contient les textes suivants, authentiques ou non : Clitophon, République, Timée, Critias, Minos, Loix, Epinomis, treize Épîtres, Définitions, *De justo*, *De virtute*, Demodocus, Sisyphe, Alcyon, Eryxias, Antiochus, avec des scholies marginales. — Procuré par J. Lascaris (signature au f. D v.) au cardinal Ridolfi ; table de la main de M. Devaris.

Cf. ALLINE, *Hist. du texte de Platon* (Bibl. Éc. Hautes Ét., sc. hist. et philol., fasc. 218). — Reprod. : OMONT, *Platonis codex Parisinus A*, Paris, 1908, 2 vol.

9. Saint Grégoire de Nazianze, Homélies. — Constantinople, 880-886 (Gr. 510). 465 ff., 435 × 300 mm. *Pl. IV-VI.*

L'un des plus précieux manuscrits grecs qui soient, par son origine et la qualité de sa décoration : il a été exécuté pour l'empereur Basile Ier le Macédonien (mort en 886), lequel est représenté en tête, au f. C v., entre le prophète Élie et l'archange Gabriel qui le couronne ; au f. B, l'impératrice Eudocie et ses deux fils Léon et Alexandre ; l'aîné, Constantin, était mort en 880. Ces portraits impériaux figurent sur un premier cahier de 3 ff., actuellement cotés A-C, qui ont dû être montés à l'envers lors de la reliure sous Henri IV : il serait dans l'ordre que l'empereur et sa femme fussent en regard, précédés et suivis des deux pages actuellement B v. et C r. ornées d'une grande croix d'or sur fond bleu et de l'inscription IC XC NHKA, après une grande figure du Christ assis sur un trône, tenant de la main gauche le Livre appuyé sur son genou et bénissant de la droite (f. A v.) ; au f. B v., sous la peinture écaillée, esquisse du portrait de Basile couronné par saint Gabriel. Ces diverses images ont grandement souffert. Le texte est illustré de 41 peintures à pleine page, de mains diverses mais très voisines, sur un ou plusieurs registres ; chacune d'elles précède une homélie (il en manque 10). En voici le détail : Annonciation et Visitation, histoire de Jonas (2 reg., f. 3) ; Crucifixion, Déposition de croix et Mise au tombeau, Résurrection (3 reg., f. 30 v.) ; martyre des douze apôtres (12 tableaux en 4 reg., f. 32 v.) ; saint Grégoire, son père saint Grégoire et sa mère sainte Nonna, son frère saint Césaire et sa sœur sainte Gorgonie ; mort de saint Césaire, mort de sainte Gorgonie (3 reg., f. 43 v.) ; scènes de la vie d'Adam et Ève, sur deux registres ; Moïse reçoit les tables de la Loi, à droite Grégoire et son père ramènent à l'orthodoxie les moines de Nazianze (f. 52 v.) ; vision d'Isaïe ; consécration de saint Grégoire (2 reg., f. 67 v.) ; histoire de Joseph (5 reg., f. 69 v.) ; saint Basile, saint Grégoire de Nysse et saint Grégoire de Nazianze ; Job, sa femme et six personnages (2 reg., f. 71 v.) ; Transfiguration (f. 75) ; sermon de saint Grégoire sur la grêle ; tableau à deux registres : la grêle tombe sur les forêts et les récoltes, saint Grégoire (à gauche), à côté duquel est son père, harangue la foule (f. 78) ; Peinture à trois registres : vocation des apôtres (Jésus sur le bord de la mer de Galilée fait signe à André et Simon, Jacques et Jean ; Zachée dans le sycomore, un publicain dont la table est couverte d'or reçoit les reproches de Jésus), Jésus avec Philippe, le jeune homme qui lui demande comment gagner le royaume des cieux, et Nathanaël, enfin, en bas, l'histoire du père de saint Grégoire (f. 87 v.) ; Panégyrique de saint

Basile : vie et mort du saint, en quatre registres (f. 104) ; Oraison XIX adressée au répartiteur Julien : trois registres, adoration des mages, massacre des Innocents, Présentation au temple (f. 137 : la peinture fait allusion à plusieurs phrases de la fin du texte) ; Oraison XVII aux citoyens de Nazianze : Jérémie descendu dans une caverne à l'aide de cordes, David et Bethsabée, David et Nathan ; le bon Samaritain ; guérison du paralytique et de la fille de Jaïre (3 reg., f. 143 v. : le début du texte est emprunté à Jérémie, le reste aux Psaumes) ; Oraison XVI sur l'amour des pauvres : saint Grégoire de Nazianze et saint Basile guérissent des malades, histoire de Lazare et du mauvais riche ; dans le bas à gauche, le riche dans les flammes, à droite l'âme de Lazare dans le sein d'Abraham (2 reg., f. 149) ; Oraison XXIX sur la constitution des évêques : Jésus parmi les docteurs, Jésus trois fois tenté par le diable, multiplication des pains et des poissons (3 reg., f. 165) ; Oraison XXXIII contre Eunomianos : guérison des lépreux, de l'hydropique, et du possédé ; guérison de la fille *(sic)* du centurion et de la belle-mère de Pierre ; Jésus marchant sur l'eau (3 reg., f. 170) ; Oraison XXXIV sur la théologie : sacrifice d'Isaac, lutte de Jacob contre l'ange, onction de David (3 reg., f. 174 v.) ; Oraison XXXVI sur la théologie : résurrection de Lazare, repas chez Simon ; entrée à Jérusalem (2 reg., f 196 v.) ; Oraison XXVI, De la mesure à tenir dans les disputes : jugement de Salomon ; la Samaritaine, guérison des lépreux (2 reg., f. 215 v.) ; Oraison XXVII, sur lui-même : Moïse fait jaillir l'eau du rocher ; Josué invoquant le Seigneur (2 reg., f. 226 v. : le texte fait allusion, au début, au rocher de Moïse) ; Oraison d'adieu aux évêques : adieux de Grégoire à l'empereur ; embarquement de Grégoire (2 reg., f. 239) ; Oraison XL, sur le baptême : Moïse devant le buisson ardent, saint Paul aux portes de Damas, montée d'Élie au ciel ; passage de la Mer Rouge (2 reg., f. 264 v. : les trois scènes du premier registre correspondent à certains passages du texte) ; Oraison XLII, sur Pâques; la peinture, très usée, porte le titre « Aujourd'hui salut pour le monde », claire allusion à Pâques et à la Résurrection, mais le sujet en est peu apparent : un ange dans une gloire entouré d'autres anges s'élève dans le ciel semé d'étoiles ; au-dessous sainte Hélène tient une réduction du tombeau du Christ, à côté d'elle Marie-Madeleine, à droite une jeune homme difficile à identifier montre à saint Grégoire l'ange qui s'élève dans le ciel (f. 285) ; Oraison XLIV, sur la Pentecôte ; au-dessous des apôtres sur lesquels tombent les rayons, deux groupes d'hommes : les nations et les langues (f. 301) ; Oraison LI, à Clédonius, sur la gloire du Christ : le Christ guérissant des malades ; la femme adultère, le figuier desséché (2 reg., f. 310 v.) ; *id. :* guérison

des aveugles, le denier de la veuve ; guérison du paralytique (2 reg., f. 316) ; Oraison XVIII, éloge de saint Cyprien : scènes de la vie de saint Cyprien (2 reg., f. 332 v.) ; Oraison XXII, éloge des Machabées : histoire des Machabées (9 tableaux en 3 reg., f. 340) ; Oraison XXIII, éloge d'Héron d'Alexandrie : histoire de Samson ; Gédéon écoutant la voix de Dieu ; martyre d'Isaïe (3 reg., f. 347 v.) ; Oraison XXIV, sur l'arrivée des évêques d'Égypte : le deuxième concile (f. 355) ; Oraison XIII, sur la paix : Noé construit l'arche ; Déluge, la colombe allant voir si la paix est rétablie sur terre (2 reg., f. 360) ; Oraison XXIV, aux Ariens : les orthodoxes fuyant en bateau devant les Ariens qui y mettent le feu ; les Ariens renversant les autels des orthodoxes ; les Ariens traînant un vieillard orthodoxe (3 reg., f. 367 v.) ; Oraison III, contre Julien l'Apostat : apostasie de Julien ; Julien sacrifiant aux idoles ; Julien force à prix d'or ses officiers à adorer une idole (3 reg., f. 374 v.) ; Oraison IV, contre le même Julien : Julien devant Ctésiphon, saint Basile demande au ciel la punition de l'impie, mort de Julien (3 reg., f. 409 v.) ; Oraison XXX, sur l'élection de l'évêque Eulalius : Josué devant Jéricho, Moïse vainqueur des Amalécites, Grégoire de Nazianze écrivant (3 reg., f. 424 v.) ; Oraison XXXVII, sur la prédication de l'Évangile : mission des apôtres ; chacun des douze apôtres baptisant (13 peintures en 4 reg., f. 426 v.) ; Oraison XLV, à Évagrius : Daniel dans la fosse aux lions ; les trois jeunes hommes dans la fournaise ; le roi Manassé en prière devant un taureau ; Isaïe et Ézéchiel (4 peintures en 2 reg., f. 435 v.) ; Oraison XLVII, sur Ézéchiel : vision d'Ézéchiel (ossements, mais pas de rapport avec le texte où il est question des quatre animaux : f. 438 v.) ; Paraphrase sur l'Ecclésiaste : le repos de Constantin ; Constantin vainqueur de Maxence ; Hélène sur le trône, elle découvre la vraie croix (3 reg., f. 440) ; sur la vie de Grégoire : Grégoire s'embarque ; consécration de saint Grégoire ; mort de saint Grégoire (3 reg., f. 452).

BORDIER, pp. 62-89 ; COLWELL-WILLOUGHBY, II, passim ; GRABAR, *L'empereur*, p. 116 ; id., *Min. byz.*, fig. 17-21 ; id., *Peint. byz.*, pp. 42, 166, 167, 170-173 ; LEMERLE, *Style*, p. 98, pl. XXXV ; WEITZMANN, *Joshua Roll*, pp. 25, n. 24, 40 ss, 44, 80 ss, 84, fig. 90 ; id., *Greek Mythol.*, pp. 7, 87 ss, 119 ; id., *Illustr.*, passim, fig. 137, 176 ; id., *Byz. Buchm.*, pp. 2-4, pl. III ; id., dans *Studies Da Costa Greene*, p. 368 ; id., dans *Late Classic. Stud. Friend*, p. 122, n. 33 ; BUCHTHAL, *Paris Ps.*, p. 82 ; id., dans *Ars islamica*, VII, 2, 1940, p. 126 ; id., *Min. in the Lat. Kingd.*, pp. 58, 59, n. 10 ; MARTIN, pp. 96 108, n. 208 ; MINER, *ibid.*, pp. 242, 249 ; DER NERSESSIAN, *ibid.*, p. 225 ; TALBOT RICE, *Beginnings*, p. 101, pl. 19. — Reprod. : OMONT, *Min.*, pl. XV-LX bis.

10. PSAUTIER, avec commentaire. — Début du Xe siècle (Gr. 139). 449 ff., 370 × 265 mm. *Pl. en couleurs C ; pl. VII-VIII.*

Connu sous le nom de « Psautier de Paris », ce splendide

manuscrit fut acheté par Jean Hurault de Boistaillé au cours d'une ambassade à Constantinople (vers 1557-1559), pour cent couronnes d'or (ex-libris, f. 1). Il est orné de quatorze peintures à pleine page dont certaines maladroitement rognées laissent penser que l'ensemble peut provenir d'un autre volume, peut-être plus ancien. Placées à l'intérieur de cadres peints ou enrichis d'incrustations de pierres précieuses, ces illustrations témoignent d'une influence très nette de la peinture antique dans les formes, les costumes, la façon de traiter le paysage et la présence de figures allégoriques. A l'exception d'un tableau situé vers le tiers du livre, les autres sont ou groupés en tête, ou répartis entre les trente derniers feuillets ; on doit les attribuer, semble-t-il, à cinq mains différentes *(a-e)* : David joue de la lyre en gardant les troupeaux de son père, derrière lui la Mélodie, au fond la ville de Bethléem, en avant-plan la montagne de Bethléem personnifiée (*a* : f. 1 v.) ; la Force, David et le lion (*a* : f. 2 v.) ; la Bonté assiste à l'onction de David (*b* : f. 3 v.) ; combat de David et de Goliath entre la Force et la Jactance qui s'enfuit, meurtre de Goliath devant Israélites et Philistins (*b* : f. 4 v.) ; en présence de Saül, une des filles d'Israël salue David après sa victoire (*c* : f. 5 v.) ; couronnement de David (*c* : f. 6 v.) ; David encadré par la Sagesse à gauche, la Prophétie à droite (*d* : f. 7 v.) ; Nathan reproche à David sa conduite avec la femme d'Urie, repentir de David, à côté de lui la Pénitence (*d* : f. 136 v.) ; Moïse et les Israélites guidés par la colonne de feu entrent dans le désert, personnifié sur la gauche au-dessous du buste de la Nuit, pendant que le Pharaon empoigné par l'Abîme sombre dans la Mer Rouge avec son armée (*a* : f. 419 v.) ; Moïse recevant les tables de la Loi sur le mont Sinaï représenté par un homme nu, en bas, à gauche (*a*: f. 422 v.) ; cantique d'Anne, mère de Samuel (*e* : f. 428 v.) ; histoire de Jonas et prière de Jonas (*e* : f. 431 v.) ; prière d'Isaïe, entre la Nuit et l'Aurore, sous les traits d'un petit enfant (*a* : f. 435 v.) ; Ézéchias malade, étendu sur un lit ; action de grâce d'Ézéchias guéri ayant auprès de lui la Prière (*a* : f. 446 v.). Fond de paysage ou fond d'or qui tient lieu de ciel. — Reliure de la seconde moitié du XVI[e] siècle à motifs de centre et coins dorés et azurés.

BUCHTHAL, *Paris Ps.*, 1938 ; id., *Min. in the Lat. Kingd.*, pp. 62, n. 3, 63, 84 ; NORDENFALK, *Spät. Kan.*, I, p. 216 ; GRABAR, *Min. byz.*, fig. 22-26 ; id., *Peint. byz.*, pp. 168, 169, 172-174, 177 ; LEMERLE, *Style*, p. 98, pl. XXXIV ; WEITZMANN, *Illustr.*, passim, fig. 92, 93, 187 ; id., *Joshua Roll*, pp. 39, 42 ss, 73 ss, 84 ss, 90 ; id., *Greek Mythol.*, pp. 108, 119, 148, 150, 202, 204 ss, 208, fig. 136 ; KECK, dans *Art Bull.*, XXXII-1950, pp. 267-274 ; BIJVANCK, dans *Nederl. Kunsthist. Jaarb.*, 6-1955, p. 31 ss ; MINER, dans *Late classic. Stud. Friend*, p. 242 ; TALBOT RICE, *Beginnings*, pp. 101 ss, pl. 18. — Reprod. : OMONT, *Min.*, pl. I-XIV bis.

11. Évangiles. — Constantinople, seconde moitié du xe siècle (Gr. 70). 392 ff., 180 × 120 mm.

D'après une note du début du xvie siècle (f. 392), en grec, le manuscrit aurait été copié sous le règne de Nicéphore II Phocas, dans la 7e indiction, soit en 964. Il est orné des tableaux de canons évangéliques, dont les arcs sont d'or (ff.5-8), et des portraits en pied de chacun des évangélistes, sur fond d'or : saint Matthieu (f. 4 v.), saint Marc (f. 113 v.), saint Luc (f. 190 v.), saint Jean (f. 307 v.). En tête des tables, ornement d'or imitant un ciborium vu de trois quarts ; les textes eux-mêmes sont précédés de *pylai* et ornés d'initiales.

Bordier, pp. 106-108 ; Omont, *Fac-sim. IVe-XIIe s.*, pl. xxxviii[1] ; Weitzmann, *Byz. Buchm.*, pp. 14-15 ; id., *Joshua Roll*, p. 44 ; Grabar, dans *Cah. arch.*, I-1945, p. 115 ; id., *Min. byz.*, fig. 27-28 ; id., *Peint. byz.*, pp. 42, 172, 176, 177 ; Colwell-Willoughby, I, p. 231. — Exp. *BN*, n° 78.

12. Évangiles, avec commentaires. — Est de l'empire (?), xe siècle (Coisl. 20). 509 ff., 290 × 210 mm.

Portraits d'évangélistes de même type que ceux du Gr. 70 (n° 11), mais assis : saint Matthieu (f. 10 v.), saint Marc (f. 151 v.), saint Luc (f. 223 v.), saint Jean (f. 357 v.). Tableaux des canons rappelant ceux des manuscrits arméniens (ff. 5 v.-6 v.) ; les chapiteaux, au f. 6 v., représentent des agneaux affrontés buvant dans une fontaine. *Pylai* en tête des textes ; l'épître à Carpien est écrite en rouge et disposée en forme de croix bordée de feuilles minuscules. Le manuscrit a appartenu à la Grande Lavra du Mont-Athos (f. 509). — Reliure orientale de maroquin noir estampée, sur ais de bois.

Bordier, pp. 121-123 ; Omont, *Min.*, pl. lxxx ; Nordenfalk, *Spät.Kan.*, I p. 66 ss ; *Cat. Coisl.*, pp. 16-17.

13. Actes des apôtres, avec commentaires. — xe siècle (Gr. 216). 333 ff. à deux col., 350 × 240 mm.

A la suite, épîtres catholiques et épîtres de saint Paul. Le volume, décoré seulement de quelques cartouches simples mais élégants contenant les titres (en forme de fleurons, rectangles ou médaillons, la plupart bleu et or), vaut surtout par l'admirable graphie et la qualité de la mise en page où les textes et les divers commentaires sont distingués par le type et la dimension des caractères ; les commentaires, auxquels renvoient des sigles rouges, sont disposés parfois en forme de croix (ff. 142, 276), de Φ (f. 245). Crucifix (f. 211), cyprès (f. 275), portiques (f. 180), zigzags (f. 185), etc. Revu au xive siècle par Nicéphore Kaliste

Xanthopoulos (f. 333 v.), il appartenait au XIIe (?) siècle au monastère du Grand Champ (ὁ μέγας ἀγρός), en Bithynie (f. 2). — Reliure de maroquin rouge aux armes d'Henri IV.

BORDIER, pp. 115-116 ; WEITZMANN, *Byz. Buchm.*, p. 7.

14. ÉVANGILES notés. — Frontière orientale de l'empire, Xe siècle (Gr. 48). 257 ff., 250 × 155 mm.

Écriture onciale. L'influence islamique est indubitable ; le scribe auquel sont dus les ornements des titres travaillait au Xe siècle, les peintures sont peut-être légèrement postérieures (début du XIe siècle). La décoration se compose des tableaux de canons (ff. 11-16 v.), de bandeaux, rectangles et initiales ainsi que de trois figures d'évangélistes assis, encadrés de motifs architecturaux d'influence arabe : saint Marc (f. 89 v.), saint Luc (f. 134 v.), saint Jean (f. 205 v.). Foliotation arabe au verso des feuillets, notes arabes en marge aux ff. 100 v. et 257 v. — Le manuscrit a été donné par François de Camps, abbé de Signy, à Louis XIV en 1706 ; il se peut qu'il ait séjourné en Russie.

BORDIER, p. 101 ; DELISLE, *Cab*[1], I, p. 321 ; OMONT, *Fac-sim. IVe-XIIe s.* pl. XVII[1] ; WEITZMANN, *Byz. Buchm.*, p. 76 ; MARTIN, p. 186.

15. ÉVANGILES. — Xe siècle (Gr. 115). 460 ff., 175 × 130 mm. *Planche IX.*

Illustration marginale fort intéressante, à comparer avec celle du Nicandre (n° 3), malheureusement dans un état d'usure effroyable : annonce à Joseph (f. 23 v.) ; les mages à la Crèche (?, f. 24 v.), les mages devant Hérode (f. 25), adoration des mages, l'ange conseillant à Joseph de fuir en Égypte (f. 25 v.), la fuite en Égypte [qui a déteint sur le f. précédent] et une scène illisible (f. 26), Jean-Baptiste au désert (f. 27), baptême de Jésus (f. 28 v.), tentations de Jésus (f. 29 v.), vocation de Simon et André (f. 30), une scène illisible (f. 30 v.), guérison d'un lépreux, le centurion (f. 43), guérison de la belle-mère de Pierre (f. 44), Jésus dans une barque enseigne la foule (f. 45), Jésus rencontre les démoniaques (f. 45 v.), Jésus et les publicains (f. 47), l'hémorroïsse (f. 48 v.), guérison d'un aveugle, et scène illisible (f. 49 v.), l'homme à la main desséchée (f. 58 v.), guérison des possédés (f. 59 v.), première multiplication des pains (f. 70 v.), saint Pierre marche sur les eaux (f. 71 v.), guérison de la fille de la Chananéenne (f. 74 v.), Satan quitte le corps d'un possédé ; Jésus guérit les infirmes (f. 75), deuxième multiplication des pains (f. 75 v.), Jésus devant ses disciples, à Césarée (f. 77 v.), Transfiguration (f. 79 v.), guérison du lunatique (f. 81), Jésus

impose les mains à des enfants (f. 87 v.), parabole de la vigne : Jésus paie les ouvriers (f. 90 v.), la mère des fils de Zébédée (f. 92), guérison des deux aveugles (f. 92 v.), Jésus envoie chercher une ânesse, les disciples reviennent avec l'animal (f. 93), entrée à Jérusalem (f. 93 v.), guérison d'un boiteux (f. 94 v.), parabole du figuier (f. 95), Jésus et les docteurs (f. 95 v.), Marie-Madeleine oint les pieds du Seigneur (f. 126), les disciples demandent à Jésus de préparer la Pâque (f. 127), la Cène (f. 128), le Jardin des oliviers (ff. 129 v.-130), Jésus devant Caïphe (f. 132). Les Évangiles de Marc et de Luc n'ont pas d'illustration ; celle-ci reprend avec celui de Jean, mais si usée qu'elle en est illisible et qu'on la devine seulement : Nathanaël sous le figuier (f. 369), la Samaritaine (f. 377), Jésus marche sur les eaux (f. 388), la femme adultère (f. 400), guérison de l'aveugle-né (f. 408 v.), Marthe et Jésus à Béthanie (f. 417), la Cène (f. 428).

Bordier, p. 137 ; Weitzmann, *Illustr.*, pp. 115 ss, fig. 102 ; Grabar, *Min. byz.*, fig. 29-32 ; id., *Peint. byz.*, p. 178 ; Colwell-Willoughby, I, p. 133 ; II, passim, pl. xlvi et xlix.

16. Démosthène, Discours. — Asie Mineure, xᵉ siècle (Gr. 2934). 534 ff., 365 × 260 mm.

L'un des plus célèbres manuscrits de Démosthène, désigné par les éditeurs sous le sigle Σ ; magnifiquement écrit, il n'est orné que d'une *pylè*, de bandeaux et d'initiales. Au f. 534, ex-libris d'un monastère des environs de Smyrne (xivᵉ siècle).

Reprod. : Omont, *Demosthenis orationum codex* Σ, Paris, 1892-1893, 2 vol. cf. Devreesse, *Italie mérid.*, p. 30.

17. Actes des apôtres, Apocalypse, avec commentaires. — Constantinople, xᵉ-xiᵉ siècle (Coisl. 224). 379 ff., 265 × 210 mm.

Le manuscrit comprend en outre de courts textes lexicographiques, historiques et divers. Portraits d'auteurs : saint Jean Chrysostome (commentateur des Actes) ; saint Luc (en tête des Actes : f. 27 v.) ; saint Matthieu (*sic*, peut-être pour saint Jean, en tête de l'Apocalypse : f. 333 v.). *Pylai* typiques de Constantinople. Le manuscrit a appartenu au hiérodiacre Manuel Xanthicos, grand chartophylax de la Grande Église de Constantinople.

Bordier, pp. 96-97 ; Omont, *Min.*, pl. lxxxiii ; *Cat. Coisl.*, pp. 204-206 ; Darrouzès, dans *REB*, XII-1954, pp. 45, 52, 55.

18. Psautier liturgique. — Constantinople, XIe siècle (Suppl. gr. 610). 271 ff., 150 × 110 mm. *Planche X.*

Le texte des Psaumes n'est décoré que de *pylai*. De belles peintures à fond d'or illustrent les Cantiques : tapis à rosaces (f. 249), Anne et Samuel, Anne priant (assez abîmée : f. 249 v.) ; tapis (f. 252), Abacuc emporté par l'ange vers Daniel, Abacuc en prière, Babylone (f. 252 v.) ; tapis (très usé : f. 258) ; la Nuit, Isaïe et l'Aube, copiée du Psautier de Paris (n° 10), au f. 435 v. (frottée : f. 256 v.). Les couleurs, placées directement sur le fond d'or, ont sauté en beaucoup d'endroits. Ce qui reste est encore admirable et, sous un petit format, rappelle dignement l'art du Psautier de Paris (n° 10), héritier direct de la majesté et du calme antiques. — Reliure orientale de maroquin noir estampé, sur ais de bois.

Astruc, dans *Cah. arch.*, III-1948, pp. 106-113.

19. Évangiles notés. — Début du XIe siècle (Gr. 64). 225 ff., 190 × 140 mm. *Couverture ; Planche XI.*

Volume de petit format dont la fine et riche décoration s'allie sur certaines pages à l'élégante calligraphie des caractères tracés au carmin recouvert d'or. Au début, l'introduction habituelle aux écrits évangéliques : épître d'Eusèbe de Césarée à Carpien dans des rectangles quadrilobés, fleuronnés aux angles, surmontés chacun d'une paire d'oiseaux (ff. 1 v.-3) ; canons placés à l'intérieur d'un décor architectural composé de frontons rectangulaires ou formés par la combinaison d'un rectangle et d'un triangle somptueusement chargés, sur l'or du fond, de motifs floraux disposés comme des incrustations d'émail, et portés par des colonnes jaspées ou marbrées à chapiteaux et bases ornés d'acanthes ou de palmettes évidées, frontons que complètent à la marge supérieure des quadrupèdes fabuleux ou non, des oiseaux encadrant parfois une fontaine de vie, des scènes de chasse, l'ensemble plein de naturel et de vie (ff. 3 v.-8). En tête des Évangiles, portraits des auteurs assis près de l'écritoire sur un sol dentelé à fleurettes et devant un fond d'édifices et de ciel d'or : saint Matthieu (f. 9 v.), saint Marc (f. 63 v.), saint Luc (f. 101 v.), saint Jean (f. 157 v.). A la suite de chacun de ces portraits, deux feuillets contenant le texte des premiers versets, isolés des autres dans un but uniquement décoratif avant d'être écrits une seconde fois avec le reste du texte évangélique : sur le recto du premier de ces feuillets liminaires une décoration apparentée à celle des canons, en forme de tapis ou de mosaïque dont les éléments décoratifs s'ordonnent autour d'un quadri-

lobe ou d'un rectangle central en réserve et qui contient le titre en semi-onciale carmin et or (ff. 10, 64, 102, 158) ; au verso de ce même premier feuillet et au recto du suivant, le texte figurant une croix s'accompagne dans chaque canton d'un ou de plusieurs personnages aux attitudes expressives et d'un dessin ferme et sûr : quatre ancêtres du Christ (f. 10 v.), Salomon et Roboam, Marie et Joseph (f. 11), pour Matthieu ; deux prophètes, saint Jean baptisant, un groupe d'Israélites (f. 64 v.), Jésus, saint Jean-Baptiste (représenté deux fois), la foule (f. 65), pour Marc ; saint Luc, son disciple Théophile, Zacharie, Élisabeth (f. 102 v.), l'ange de l'apparition en face de Zacharie dans le sanctuaire, Zacharie condamné au silence s'adresse par signes au peuple (f. 103), pour Luc ; Dieu le Père et Dieu le Fils en gloire, saint Jean-Baptiste et un groupe d'hommes (f. 158 v.), Jésus, le groupe de « ceux qui ne l'ont pas connu », le Christ et ceux qui écoutent sa parole (f. 159), pour Jean. A cette décoration riche et variée s'ajoute une série de frontons du même type que ceux du début, surmontés d'animaux en filets d'or, préparés pour encadrer un texte qui n'a pas été écrit (ff. 198 v.-203). — Provient de la bibliothèque du cardinal Ridolfi. Reliure de maroquin rouge aux armes d'Henri IV.

Bordier, pp. 103-106 ; Omont, *Min.*, pl. lxxxiv-lxxxvi ; Colwell-Willoughby, II, pp. 65, 462-463 ; Grabar, *Min. byz.*, fig. 45-46 ; id., *Peint. byz.*, pp. 42, 175-178 ; Martin, p. 169 ; Buchthal, *Min. in the Lat. Kingd.*, pp. 23, 29, n. 5.

20. Évangiles, avec commentaire. — Constantinople, xie siècle (Coisl. 21). 357 ff., 320 × 240 mm.

Tableaux des canons évangéliques de même modèle que ceux des manuscrits précédents, ainsi que les *pylai* et bandeaux. Les portraits d'évangélistes sont très usés : saint Matthieu (f. 22 v.), saint Marc (f. 116 v.), saint Luc (f. 175 v.), saint Jean (f. 276 v.).

Bordier, pp. 172-173 ; Omont, *Min.*, pl. lxxxiii ; *Cat. Coisl.*, pp. 17-18.

21. Évangiles. — Constantinople, milieu du xie siècle (Gr. 74). 215 ff., 255 × 200 mm. *Planche XII.*

Chacun des Évangiles est précédé d'un tapis rectangulaire décoré de rinceaux fleuronnés et de médaillons chargés de figures : saint Matthieu, l'Ancien des jours (ὁ παλαιὸς ἡμερῶν), Abraham et Isaac (f. 1) ; saint Marc, le Christ, saint Jean-Baptiste, Isaïe (f. 64) ; saint Luc, le Christ, l'Ancien des jours et Emmanuel (f. 167). Dans le texte, occupant toute la largeur

de la page, nombreuses peintures non encadrées, d'une extraordinaire finesse, dont les personnages, minces et élégants, aux vêtements ombrés d'or, se détachent sur le fond blanc du parchemin, alignés sur une ligne de terrain plantée d'herbes et d'arbustes avec quelques indications architecturales au besoin ; voici les principales, qui se reproduisent en partie d'un Évangile à l'autre : les ancêtres du Christ (ff. 1 v.-2) ; songe de Joseph (f. 3) ; les mages demandent où est l'enfant roi des Juifs, ils vont trouver Hérode, Nativité (ff. 3 v.-4) ; fuite en Égypte, massacre des Innocents, retour à Nazareth (ff. 4 v.-5) ; sermon sur la montagne (f. 12) ; guérison du lépreux, de la belle-mère de Pierre, d'infirmes (f. 13) ; guérison de l'hémorroïsse et de la fille de Jaïre (f. 17 v.) ; les douze apôtres enseignant les nations (f. 20 r.-v.) ; paiement et travail des vignerons (f. 39 v.) ; guérison des aveugles, entrée à Jérusalem (ff. 40 v.-41) ; mort d'Abel et de Zacharie fils de Barachie, Jésus parle aux disciples et aux Juifs (ff. 46 v.-47) ; les Vierges sages et les Vierges folles (f. 49 v.) ; le Jugement dernier, réunion des prêtres chez Caïphe (ff. 51 v.-52) ; le Jardin des oliviers, baiser de Judas (ff. 54 v.-55) ; Passion et Résurrection (ff. 56-61) ; Jésus et ses apôtres, Matthieu et l'higoumène auquel il remet son Évangile : cette scène se reproduit à la fin de chacun des Évangiles, mais a été enlevée à celui de saint Luc (f. 61 v.) ; le repas chez Lévi (f. 67 v.) ; mort de saint Jean-Baptiste (ff. 75 v.-76) ; Jugement dernier (ff. 93 v.-94) ; le Jardin des oliviers (f. 96 v.) ; l'annonce à Zacharie (f. 105) ; départ pour le recensement, Nativité (ff. 107 v.-108) ; la tempête apaisée, guérison du possédé (ff. 124 v.-125) ; Transfiguration, parabole de l'enfant (ff. 128 v.-129) ; histoire du bon Samaritain, Jésus chez Marthe et Marie (ff. 131 v.-132) ; parabole du figuier desséché, la femme contrefaite, parabole du grain de senevé (ff. 138 v.-139) ; Lazare dans le sein d'Abraham, supplice du mauvais riche (f. 145 v.) ; préparation de la Pâque (f. 156) ; reniement de Pierre ; le Jardin des oliviers (ff. 157 v.-158) ; la piscine de Bethesda, guérison du paralytique (f. 176) ; Jésus menacé d'être lapidé par les Juifs, guérison de l'aveugle-né, qui se lave à la piscine de Siloé (ff. 185 v.-186) ; résurrection de Lazare (f. 192) ; trahison de Judas (f. 202 v.) ; Portement de croix, Crucifixion, partage des habits (ff. 206 v.-207). — Reliure de maroquin rouge aux armes d'Henri IV (1603).

Bordier, pp. 133-136 ; Der Nersessian, dans *Art Bull.*, IX-1926 /27, pp. 223 ss ; Buchthal, *Paris Ps.*, p. 82 ; id., *Min. of the Lat. Kingd.*, pp. 3, 5 ; Gasiorowski, p. 52 ; Grabar, *Min. byz.*, fig. 35-40 ; id., *Peint. byz.*, pp. 11, 158, 177, 178, 180 ; Baldwin-Smith, *Early Christ. Iconogr.*, fig. 3, 25, 82 ; Weitzmann, dans *Studies Da Costa Greene*, pp. 363-365 ; v. Bogyay, dans *Reallex. zur deutsch. Kunstgesch.*, s.v. « Deesis ». — Reprod. : Omont, *Évang. avec peint. byz. du XI*e *s.*, Paris (1908).

22. Saint Grégoire de Nazianze, Homélies. — XIe siècle (Gr. 533). 311 ff. à deux col., 370×265 mm. *Planche XIII.*

A une décoration courante de type constantinopolitain (motifs géométriques et floraux sur fond or) comprenant des initiales, des bandeaux (ff. 7, 28 v., 35 v., 47 v., 58, etc...), deux encadrements de titre, l'un en forme de rectangle (f. 1 v.), l'autre en forme de π avec carrés d'angle ornés de griffons affrontés à rapprocher des lions ailés assyriens (influence des étoffes : f. 4), s'ajoute une ornementation abondante et variée : peinture-frontispice (f. 3 v.) représentant saint Grégoire de Nazianze siégeant sur un trône placé sous un ciborium et dominant de sa haute stature les personnages qui l'accompagnent à droite et à gauche (auditeurs ou copistes) ; vision de saint Grégoire surmontant le début du second discours sur la Pâque, Grégoire à la marge intérieure et, entre les colonnes d'écriture, le prophète Abacuc dont une citation ouvre le texte (f. 7) ; scène de baptême (discours sur l'Épiphanie : f. 146) ; baptême du Christ (f. 154). Encadrant le commencement de chaque homélie, l'auteur dont le corps parfois indépendant de l'initiale peut aussi dessiner une partie de la lettre, et ses auditeurs (ff. 35 v., 47 v., 70, 146, 154, en cours de texte, 158 v., 218 v., 236, 251), l'auteur et le personnage qui fait le sujet du sermon : saint Basile (f. 91), saint Grégoire de Nysse (f. 192), saint Athanase (f. 196 v.) ; au f. 276 v., l'auteur est le prêtre Grégoire qui montre au peuple placé à ses pieds saint Grégoire de Nazianze dont il a écrit la vie. Deux initiales historiées de type synthétique : A (f. 4), figurant la Résurrection du Christ ; M (f. 58), dont les jambages sont constitués par Grégoire de Nazianze à gauche et saint Cyprien, sujet de l'homélie, à droite. A cet ensemble se joignent quelques images appartenant au cycle profane, inspirées surtout par les comparaisons poétiques du texte, et de style alexandrin : en trois petits tableaux superposés, tonte d'un mouton, barque quittant le port, scène de labour en invoquant le Seigneur (f. 34) ; en six tableaux du même genre : berger jouant de la flûte pendant que son troupeau se repose, bouvier préparant un pipeau, taille des arbres, oiseleur manœuvrant un piège entre des cages garnies d'oiseaux pour servir d'appât, pêcheur surveillant ses filets, abeilles en quête de pollen (f. 34 v.) ; arbustes avec des oiseaux qui construisent leur nid, cheval qui a rompu son attache (f. 35) ; saint Grégoire plaidant pour les malheureux contribuables devant Julien, collecteur des impôts, occupé à écrire (f. 77 v.). — Au XIVe siècle, ce manuscrit fut acheté par le moine Méthode qui le donna au couvent d'Agros et Stylos, à Chypre.

Bordier, pp. 140-144 ; Omont, *Min.*, pl. CIII-CV ; Colwell-Willoughby, II, p. 465 ; Lemerle, *Style*, p. 98 ; Martin, pp. 176 ss ; Darrouzès, dans Κυπριακαὶ Σπουδαί, XX-1956, p. 49. — Exp. *BN*, n° 80.

23. Évangiles. — Constantinople, XIe siècle (Gr. 71). 186 ff., 210 × 160 mm.

Tableaux des canons évangéliques semblables à ceux du ms. Grec 64 (n° 19), en moins fin. Portraits des évangélistes : Matthieu (f. 24 v.), Marc (f. 70 v.), Luc (f. 99 v.), Jean (f. 149 v.). Les paysages rocheux et la ligne d'arbustes sont traités comme dans le ms. du moine Jacques (n° 36).

Omont, *Min.*, pl. LXXXVII.

24. Évangiles. — XIe siècle (Gr. 73). 217 ff., 245 × 200 mm.

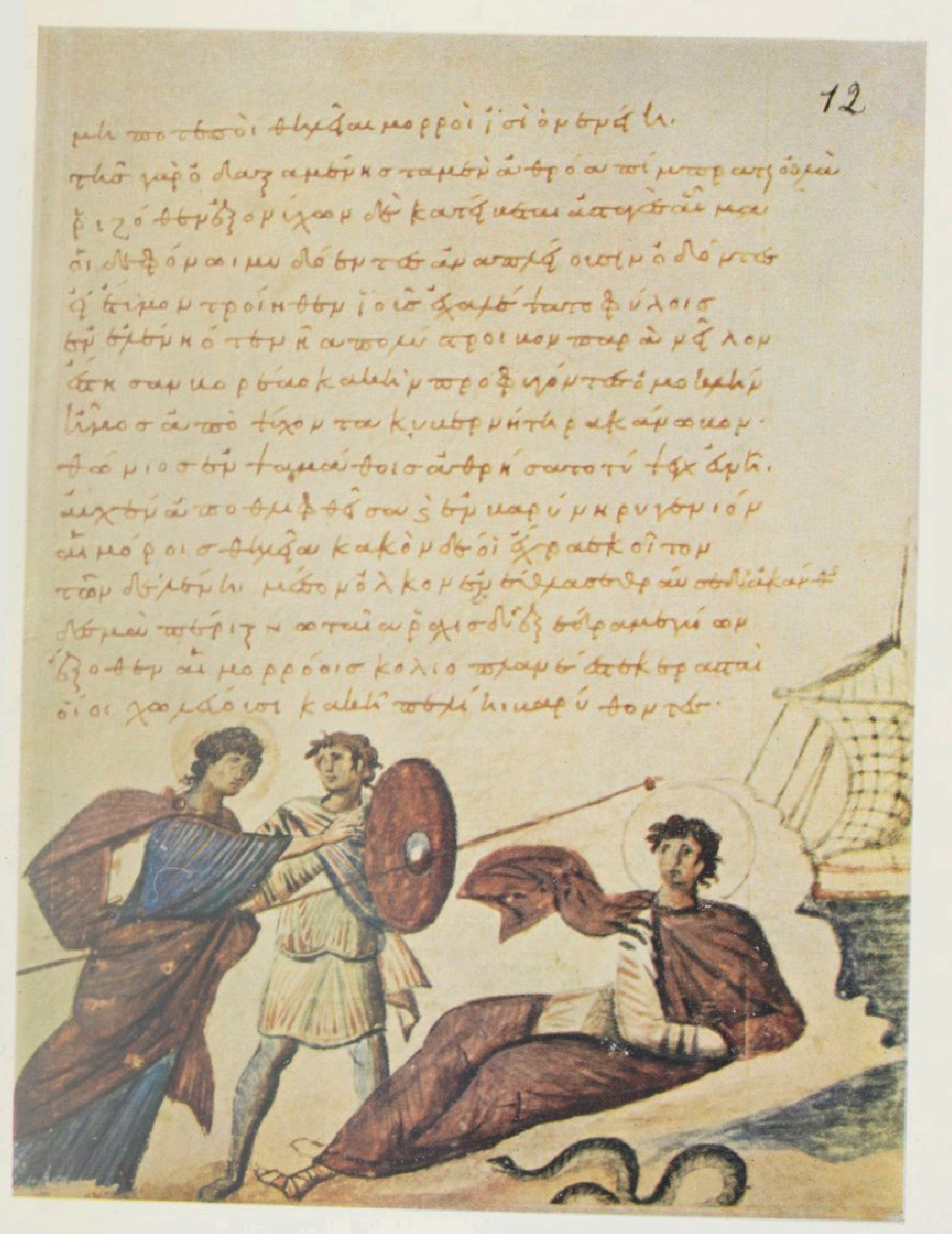
En tête du volume (ff. 3 v.-8), canons à l'intérieur de portiques formés de frontons rectangulaires à décoration florale sur fond or reposant sur des colonnes de marbre. Bandeaux de même type au début de chacun des Évangiles (ff. 19, 77, 115, 175). Portraits des évangélistes en pied, sans nimbe et sans décor architectural (esquisses au trait) : saint Matthieu (f. 18 v.), saint Marc (f. 76 v.), saint Luc (f. 114 v.), saint Jean (f. 174 v.). — Reliure Henri II.

Degenhart, dans *Münch. Jahrb. für bild. Kunst*, 1950, p. 110.

25. Saint Paul, Épîtres, avec commentaire. — XIe siècle (Gr. 224). 274 ff., 310 × 225 mm.

Outre les Épîtres de saint Paul, le volume contient l'Apocalypse entourée également d'une chaîne de commentaires. Au début du manuscrit, deux peintures à pleine page sur fond d'or : saint Paul écrivant (f. 6 v.), saint Jean Chrysostome entre Œcumenius et Théodoret, tous trois commentateurs des Épîtres (f. 7) ; sur la bande médiane du cadre, des vers tracés en petite onciale carmin et or. Précédant l'Apocalypse, élégante composition (f. 222 v.) décorée de fleurettes et de palmettes : inscrite dans un rectangle, une croix portant cinq cercles, un à chaque extrémité des branches, le dernier timbrant leur point d'intersection ; à l'intérieur, vers sur l'Apocalypse. — Choisi par le P. Besnier et le sieur Marcel parmi les ouvrages grecs de la bibliothèque du Sérail (cachet des souverains ottomans au f. 1), ce manuscrit fut envoyé à Paris en février 1688.

Omont, *Missions*, pp. 219, n. 2, 255, 263. — Reprod. : Omont, *Min.*, pl. CI et CXV. Exp. *BN*, n° 79.



N° 3. Canopus tué par un serpent.

(Nicandre, Theriaca, X[e] siècle : Suppl. gr. 247, f. 12.)

26. VIES de saints. — XIe siècle (Gr. 580). 252 ff., 350 × 270 mm.

Manuscrit mutilé de la fin, qui contenait à l'origine des Vies de saints dont la commémoration tombe pendant la seconde quinzaine de novembre : le texte s'arrête avec les Actes de saint Pierre (25 nov.), incomplets. Au début du volume (f. 2 v.), peinture à pleine page malheureusement assez abîmée, faite de trois tableaux superposés portant sur fond bleu soutenu la représentation des saints correspondants, debout et nimbés, alignés les uns à côté des autres comme sur une frise et accompagnés de leur nom écrit au vermillon : au registre supérieur, de gauche à droite, saint Grégoire le Thaumaturge entre saint Grégoire de Nysse, l'auteur de sa Vie, et un prêtre qui manie un encensoir, saint Platon d'Ancyre, martyr, saint Amphiloque d'Iconium, saint Grégoire d'Agrigente, sainte Catherine d'Alexandrie ; au registre médian, dans le même sens, saint Clément de Rome, l'apôtre saint Pierre, saint Jacques, saint Pierre d'Alexandrie à qui apparaît le Christ, vêtu peut-être d'une robe déchirée, symbole de l'Église divisée par l'Arianisme (la peinture très écaillée à cet endroit laisse un doute), et aux pieds duquel figure un personnage assez indistinct, qui pourrait être Arius, terrassé ; au registre inférieur : saint Mercure, l'un des saints cavaliers (costume de guerrier avec lance et bouclier), saint Alypius le Stylite installé sur sa colonne, saint Jacques de Perse, saint Étienne le Jeune, tenant une croix de la main droite et une icône de l'autre, enfin l'apôtre saint André. A l'exception de cette peinture, l'ornementation du volume ne comporte que des encadrements de titre en forme de π (ff. 1, 3) dont l'un (f. 3) est surmonté de pigeons s'abreuvant à une coupe d'or, et des bandeaux (ff. 53 v., 65 v., 77 v., 145 v., 168 v.).

BORDIER, pp. 299-300 ; WEITZMANN, *Greek Mythol.*, p. 110, fig. 120 .PÄCHT, *Byz. Illum.*, p. 7 ; MILLET, *Mél. Diehl*, II, p. 105. — Reprod. : OMONT , *Min.*, pl. CII. Exp. *BN*, n° 82.

27. SAINT JEAN Chrysostome, Choix d'homélies. — Constantinople, XIe siècle (Gr. 799). 397 ff., 315 × 220 mm.

Bandeaux et initiales de type constantinopolitain très fin. Les peintures comprises dans des encadrements analogues sont très abîmées ; à peine distingue-t-on encore le sujet de certaines d'entre elles : Jean Chrysostome s'adresse à un groupe (discours contre les Anoméens : f. 87 v.) ; scène semblable (discours contre les Juifs : f. 97) ; le mauvais riche assoiffé, l'âme de Lazare dans le sein d'Abraham (discours sur Lazare ; comparer avec le ms. 460 de Reims, n° 109 : f. 261 v.) ; la *pylè* du f. 326 v. porte de

minuscules médaillons d'or ornés de figures au trait rehaussées, d'une grande finesse : le Christ, chérubins et séraphins. — Reliure de maroquin noir estampé sur ais de bois. Acquis en Orient au début du XVIIIe siècle.

BORDIER, pp. 119-120 ; OMONT, *Missions*, p. 1117.

28. PARALLELA Patrum. — Constantinople, v. 1060 (Gr. 922). 265 ff., 300 × 230 mm.

La Vierge couronnant Eudocie, son mari Constantin Doucas (1059-1067) et leurs deux fils Michel et Andronic, que couronnent de leur côté deux anges descendus du ciel (f. 6) ; dans l'encadrement, médaillons des saints, des prophètes et des pères de l'Église dont les ouvrages ont fourni la matière de ce livre : peinture dont l'or est usé jusqu'au fond de carmin et qui a elle-même beaucoup souffert. L'exemplaire a appartenu à Eudocie, d'après une pièce de vers acrostiche (f. 5 v.) et une inscription en forme de carré magique (f. 4).

BORDIER, pp. 126-128 ; GRABAR, *L'Empereur*, pp. 118 ss ; DVORNIK, *Le Schisme de Photius*, 1950, p. 606. — Exp. *BN*, n° 89.

29. SAINT JEAN Chrysostome, Homélies. — Vers 1078 (Coisl. 79). 323 ff., 425 × 310 mm. *Planches XIV-XV.*

Ornementation du type constantinopolitain le plus classique (bandeaux, encadrements des titres en forme de π, initiales) ; en tête du volume, quatre grandes peintures à fond d'or dont l'ordre a été interverti lors de la reliure. A l'origine, elles se présentaient ainsi : l'empereur Nicéphore III Botaniate (1078-1081) et le moine Sabas (f. 2 *bis*) ; Nicéphore et l'impératrice Marie en costume impérial, couronnés par le Christ (f. 2 *bis* v.) ; Nicéphore, encadré d'officiers de la Cour (le chef des habillements impériaux, le président de l'écritoire à sa droite, le président et doyen, le grand primicier à sa gauche) siège sur son trône, tenant en main la *mappa circensis* et ayant derrière lui deux figures allégoriques, la Vérité et la Justice (f. 2) ; le même Nicéphore debout entre saint Jean Chrysostome qui lui fait hommage de son livre et l'archange saint Michel qui attire d'un geste son attention sur un minuscule personnage agenouillé à ses pieds, le copiste vraisemblablement (f. 2 v.). Ces peintures fixées maladroitement à l'aide de colle ont remplacé d'autres images représentant probablement le prédécesseur de Nicéphore, Michel VII Doucas (1071-1078) : de ces dernières, il ne reste que la bordure et les vers écrits en semi-onciale, à la marge supérieure et qui, s'adressant en

termes vagues à un empereur anonyme, pouvaient s'appliquer aussi bien au nouveau souverain qu'à l'ancien.

OMONT, *Min.*, pl. LXI-LXIV ; GRABAR, *L'Empereur*, pl. VI, fig. 1 ; id., *Min. byz.*, fig. 41-44 ; id., *Peint. byz.*, pp. 179, 180 ; WEITZMANN, *Greek Mythol.*, p. 150 ; *Cat. Coisl.*, pp. 69-70.

30. ÉVANGÉLIAIRE. — Constantinople, XIe siècle (Coisl. 31). 283 ff., 360 × 245 mm.

Magnifique exemplaire, en assez bon état, du plus pur style de Constantinople. Les groupes de péricopes sont précédés du portrait de l'évangéliste dont le livre a fourni les textes principaux : saint Jean (f. 5 v.), sous un fronton analogue à ceux des tableaux de canons (voir le n° 19), saint Matthieu (f. 68 v.), saint Luc (f. 99 v.), saint Marc (f. 135 v.). Au f. 7, un beau motif en cul-de-lampe : paons buvant à une fontaine. — Reliure orientale de maroquin rouge estampé, sur ais de bois.

Cat. Coisl., p. 26.

31. ACTES des apôtres. — XIe-XIIe siècle (Gr. 102). 390 ff., 190 × 145 mm.

Outre les Actes, le volume contient les épîtres catholiques et les lettres de saint Paul. Il est illustré d'un tapis (f. 8) et d'une *pylè* (f. 169), ainsi que d'initiales ornées, le tout inspiré du style de Constantinople. En tête, un tableau à quatre compartiments : saint Pierre et saint Jean guérissent un boiteux (Actes, III, 6) ; un ange libère saint Pierre de sa prison (XII, 7-8) ; Hérode Agrippa menace saint Jacques (XII, 2) ; lapidation de saint Étienne (VII, 59-60) (f. 7 v.). Le manuscrit pourrait provenir d'Italie méridionale ; il a appartenu à Antonello de' Petrucci et a fait partie de la bibliothèque des rois aragonais de Naples. — Reliure de maroquin beige sur ais de bois, aux armes et emblèmes d'Henri II.

MAZZATINTI, *La Bibl. dei re d'Aragona*, n° 304.

32. SAINT JEAN Chrysostome, Œuvres diverses. — XIe-XIIe siècle (Gr. 806). 321 ff., 405 × 290 mm.

Le volume contient le *De Sacerdotio* et des homélies. Son ornementation est faite d'une *pylè*, de plusieurs bandeaux et surtout de quelques initiales historiées très intéressantes ; certaines utilisent le sens du texte pour en tirer la figure même de la lettre, procédé que l'on trouve fréquemment en Occident, très rare dans les manuscrits grecs et que ceux-ci ont dû emprunter aux

Latins : saint Jean forme de son bras tenant un calame la barre d'un E (f. 3) ; K formé d'un serpent qui engloutit la tête d'un moine (*De Sacerdotio*, lib. VI, sur la responsabilité du clergé dans les délits, même ceux des autres : f. 39) ; un guerrier casqué pointant sa lance pour en faire la barre d'un E ('Ἐκ πολέμου, début de l'homélie VIII contre les Eunoméens : f. 94 v.). D'autres contiennent un petit tableau qui fait allusion au texte : pour l'homélie III contre l'hérésie des Anoméens, l'O initial entoure un arbre qu'abat un paysan (*Laboriosi agricolae, cum vident infructuosam... arborem... summa eam diligentia resecant* : l'arbre stérile symbolise l'hérésie des Anoméens ; f. 61 v.). Le reste, élégant et fin, n'a qu'une valeur ornementale ou de fantaisie : ff. 54 v., 67 v., 74, 81 v.

Buchthal, *Min. in the Lat. Kingd.*, p. 44, n. 3.

33. Actes des apôtres. — 1101 (Suppl. gr. 1262). 396 ff., 245 × 165 mm.

Manuscrit du *Praxapostolus* (N. T. moins les Évangiles), copié par Jean ὁ Κούλιξ comme en témoignent deux mentions, l'une en caractères tachygraphiques, l'autre en lettres grecques (ff. 33 v.-34), et adapté à l'usage liturgique. Décoration dans le style traditionnel de Constantinople : initiales, bandeaux droits, en rectangles ou en forme de π. Au début de chacune des épîtres catholiques et des épîtres de Paul, le buste de l'auteur inscrit dans un cercle surmonte la première lettre du texte ou se confond avec elle. Deux compositions plus importantes : f. 35, à l'intérieur d'un rectangle à fond d'or orné de rinceaux de fleurs et de feuilles, un médaillon circulaire représente le Christ de majesté encadré par les apôtres ; sur la marge extérieure, un petit personnage nimbé, probablement saint Luc, auteur présumé des Actes ; f. 184 v., ornement semblable : dans le médaillon central, saint Paul écrivant. Volume provenant des Météores et qui appartint peut-être à Jean Comnène Synadenus (vers à lui adressés, ff. 16 v. et 395 v.). — Reliure orientale sur ais de bois, maroquin rouge estampé.

Berendts, *Die Bibliotheken der Meteorischen und Ossa-Olympischen Klöster*, 1904, p. 70.

34. Psautier. — Constantinople, XIIe siècle (Gr. 21). 300 ff., 225 × 155 mm.

Volume luxueux, bien que non illustré, écrit entièrement en or, sur du parchemin de très belle qualité. Tapis au début, décoration de *pylai*, bandeaux, initiales.

Bordier, p. 102. — Exp. *BN*, n° 84.

35. PSAUTIER. — XIIe siècle (Gr. 41). 190 ff., 100 × 70 mm.

A l'exception d'un bandeau fait de palmettes cerclées, en tête du ms. (f. 1), et d'un autre formé d'entrelacs (f. 171), toute l'ornementation de ce très petit volume réside dans les initiales composées de torsades, de palmettes ou de motifs zoomorphes. Un personnage en buste occupe l'intérieur de la lettre O (ff. 22, 49 v., 53, 61, 67 v., etc...) transformée en bordure de médaillon ; des saints en pied dessinent par la position des bras, le mouvement du corps et l'adjonction de certains objets les formes variées des majuscules (ff. 2 v., 3, 5, 5 v., 8, 11 v., 12 v., etc...) ; enfin certaines initiales historiées tirent du texte leur sujet (ff. 50, 47, 53 v., 59 v., 87 v., etc...).

BORDIER, p. 181.

36. JACQUES de Kokkinobaphos, Homélies sur la Vierge. — XIIe siècle (Gr. 1208). 260 ff., 230 × 165 mm. *Planche en couleurs D ; planches XVI-XVII.*

L'ouvrage, suite de discours tirés des Évangiles et des Apocryphes, est orné de peintures d'une qualité exceptionnelle exécutées sous la direction de l'auteur, peut-être même par lui ; il en existe un autre exemplaire, exactement semblable, à la Bibliothèque du Vatican (Vat. gr. 1162). Le moine Jacques y exprime avec une vivacité pleine de fraîcheur, une simplicité savoureuse jointe à des dons d'observation remarquables, son affectueuse curiosité pour la vie de la Mère de Dieu telle que l'avaient développée sans mesure les textes légendaires. Chacun de ses discours est illustré d'une grande peinture et de plusieurs images ; en voici le détail : les saints Grégoire de Nysse et Jean Chrysostome, avec deux moines, dont Jacques (?), f. 1 v. ; Ascension, Isaïe et David, f. 3 v. ; la Vierge, en médaillon, f. 4 ; réunion des divers ordres pour la fête de la Conception, f. 8 ; Joachim dont les prêtres refusent l'offrande, f. 11 v. ; prière de Joachim, f. 15 v. ; Joachim et Anne devant la Porte dorée, f. 21 v. ; Jacob prend congé de Lazare, songe de Jacob, f. 29 v. ; naissance de la Vierge et assemblée des tribus d'Israël, f. 38 v. ; descente des âmes aux Limbes, f. 41 ; Adam et Ève chassés du Paradis, f. 47 ; les premiers parents après la chute, f. 49 v. ; le Paradis fermé, f. 50 ; action de grâces de Joachim et d'Anne après la naissance de la Vierge, f. 52 ; David parle de la Vierge (Ps. 117, 20), f. 56 ; Marie exposée dans l'oratoire de sa maison, f. 59 ; repas de la présentation de la Vierge aux prêtres, f. 61 ; Anne et la Vierge enfant, f. 63 v. ; descente du Christ aux Limbes, f. 66 v. ; assemblée des prophètes qui ont parlé du Christ,

f. 69 v. ; Moïse au Sinaï, le buisson ardent, f. 73 v. ; préparation de la Vierge avant la présentation au temple, f. 77 v. ; la Vierge se dirige vers le temple, joie dans les Limbes, ff. 80 et 86 ; entretien de Zacharie et Anne au sujet de la Vierge, f. 87 v. ; présentation de la Vierge à Zacharie, f. 91 ; installation de la Vierge sur le troisième degré de l'autel et première vision de Zacharie, f. 92 v. ; les justes dans le temple, non reçus par Marie, f. 100 v. ; seconde vision de Zacharie, l'enfant nourrie par un ange, f. 103 v. ; trône de Salomon gardé par soixante puissances porte-lances, signifiant l'Église et son peuple, f. 109 v. ; soucis de Zacharie à l'égard de la Vierge, f. 113 v. ; opposition des prêtres à Zacharie, f. 117 ; prière de Zacharie, f. 120 ; les puissances célestes maintiennent la Vierge pure de tout contact avec le Mal, f. 123 ; oracle donné à Zacharie, f. 125 v. ; annonce de cet oracle au peuple à son de trompe, f. 127 ; distribution des verges aux prétendants, f. 131 v. ; présentation de la Vierge à Joseph, f. 135 ; la Vierge quitte le temple et va dans la maison de Joseph, f. 142 ; entrée de la Vierge dans la maison de Joseph où sont les premiers enfants de celui-ci, f. 142 v. ; discours de Joseph à la Vierge, f. 146 ; la Vierge reçoit dans le temple un peloton de laine rouge, f. 147 ; histoire de Gédéon (Jud. VI, 36-40 ; Ps. 71, 6), f. 149 v. ; mission de l'archange Gabriel, f. 153 v. ; arrivée de Gabriel chez la Vierge, f. 157 ; la Vierge rencontre Gabriel près du puits, f. 159 v. ; Annonciation, f. 160 v. ; vision d'Isaïe, f. 162 ; suite de l'Annonciation, ff. 165 v., 168 v., 171 v. ; acceptation de la Vierge, joie des anges, f. 173 v. ; retour de Gabriel au ciel, f. 177 v. ; l'Arche d'alliance au-dessus des prétendants de Marie, f. 181 v. ; la Vierge rapporte le peloton de laine au temple, ff. 187, 189 v., 193 ; départ pour la maison d'Élisabeth, f. 196 v. ; halte en chemin, f. 200 ; rencontre d'Élisabeth, f. 203 ; salutation de Marie et d'Élisabeth, f. 217 ; inquiétude de Joseph, f. 217 v. ; Joseph regarde avec attention Marie, f. 219 ; plainte de Joseph, f. 220 v. ; Joseph questionne la Vierge, f. 225 ; elle se défend, f. 228 ; Joseph, Marie et le scribe, f. 236 v. ; le scribe explique aux prêtres l'erreur de Joseph, f. 237 v. ; Joseph et Marie quittent le temple, Dieu bénit la Vierge, f. 238 v. ; interrogatoire de la Vierge par Zacharie, f. 242 v. ; Joseph subit l'épreuve par l'eau, f. 248 v. ; Marie subit l'épreuve par l'eau, f. 251 v. ; Élisabeth prend Marie sous sa protection, f. 252 v. ; Élisabeth prouve la pureté de Marie, retour à la maison, f. 254 v. — Le manuscrit, acquis à Constantinople par le P. Besnier et le sieur Marcel, Pierre Girardin étant ambassadeur du roi, a été envoyé à Paris en 1688 (v. OMONT, *Missions*, pp. 256 et 264).

BORDIER, pp. 147-172 ; BRÉHIER, dans *Mon. Piot*, t. 24, pp. 101-128 ; WEITZMANN, *Illustr.*, pp. 148, 188, 191, fig. 138 ; LEMERLE, *Style*, p. 100 ; GRABAR, *Min.*

byz., fig. 47-49 ; id., *Peint. byz.*, pp. 29, 44, 180-183 ; La Piana, dans *Late Classic. Stud. Friend*, p. 261 ; Buchthal, *Min. in the Lat. Kingd.*, pp. 16, 42 ss ; cf. Stornajuolo, *Min. delle omilie di Giac. monaco*, 1910. — Exp. *BN*, n° 90.

37. Évangiles adaptés à l'usage liturgique. — Début du XIIe siècle (Gr. 75). 347 ff., 195 × 140 mm.

Une peinture à pleine page, sur fond d'or, forme le frontispice de chacun des textes évangéliques. F. 1 (Matthieu), Nativité sur trois registres distingués par la couleur du fond : anges et bergers, la Vierge et l'Enfant avec les mages, le bain de l'Enfant et Joseph ; en haut, le ciel semé d'anges ton sur ton. F. 95 (Marc), baptême du Christ et ciel de même. F. 153 (Luc), Annonciation. F. 255 (Jean), le Christ aux enfers : il tire par la main Adam ; à ses pieds, les portes brisées de l'enfer. — Acheté par Mabillon durant son voyage en Italie.

Bordier, pp. 136-137 ; Grabar, *Min. byz.*, fig. 50-52 ; Colwell-Willoughby, II, pp. 117, 463.

38. Évangiles, avec chaînes. — Constantinople, XIIe siècle (Gr. 189). 387 ff., 335 × 230 mm.

Portraits des évangélistes : Jean (f. 1 v.), Matthieu (f. 93 v.), Marc (f. 206 v.), Luc (f. 315 v.). Au début des textes titres encadrés de rectangles à dessins géométriques, médaillons ou fleurons sur fonds d'or. Initiales ornées.

Bordier, pp. 181-182 ; Omont, *Min.*, pl. LXXXVIII-LXXXIX.

39. Saint Grégoire de Nazianze, choix de discours. — XIIe siècle (Gr. 543). 357 ff. à deux col., 265 × 200 mm.

En tête de chacun des discours, initiale historiée (Résurrection, f. 24 ; vision de saint Grégoire, f. 27 ; Vierge et Enfant, f. 117 v.) ou grande peinture (Descente aux enfers, saint Grégoire prononçant son discours, f. 23 v. ; vision de saint Grégoire, ange brisant les portes de l'enfer, f. 27 v. ; saint Thomas touchant la plaie du Christ, saint Grégoire officiant, f. 51 v. ; supplice des Machabées, en deux registres, f. 74 v. ; saint Cyprien au travail, Grégoire écrivant le panégyrique de celui-ci, f. 87 v. ; Julien, collecteur des impôts, dans ses fonctions, Grégoire et un groupe d'auditeurs, f. 102 v. ; Nativité, création d'Ève, f. 116 v. ; mort de saint Basile, Grégoire prononçant son panégyrique, f. 130 v. ; baptême du Christ, le Christ et saint Jean, f. 197 v. ; saint Jean baptise, f. 213 v. ; mort de saint Athanase, saint Grégoire prononce son oraison funèbre, f. 260 v. ; Grégoire prend congé

de l'empereur, il fait ses adieux aux évêques, f. 288 v. ; Grégoire prononçant un discours, il accueille les pauvres et les estropiés, f. 310 v. ; Grégoire s'adresse au peuple de Nazianze atteint par le fléau de la grêle, alors que son père reste muet, f. 342 v.). En tête des arguments (f. 1) et des discours, *pylai*, tapis et cadres très élégants surmontés d'oiseaux divers. — Le manuscrit a été envoyé à Louis XV par Chrysanthe Notaras, patriarche de Jérusalem (1707-1731).

Bordier, pp. 186-192 ; Omont, *Min.*, pl. cxix-cxxv ; Grabar, *Min. byz.*, fig. 56 ; Colwell-Willoughby, II, p. 465 ; Martin, p. 180.

40. Saint Grégoire de Nazianze, Homélies. — xii[e] siècle (Gr. 550). 294 ff., 270 × 195 mm. *Planche XVIII.*

Magnifique volume dont l'illustration est faite de peintures sur fond or à pleine ou à mi-page, de petites scènes marginales et d'initiales ornées. Grandes peintures dont trois en tête du volume : Crucifixion dans un quadrilobe posé au centre d'un tapis rectangulaire que surmontent deux léopards (f. 3 v.) ; sous un portique trilobé sur lequel sont perchés deux oiseaux, croix timbrée d'un médaillon contenant le portrait en buste de saint Basile ; en haut, saint Grégoire de Nysse à gauche et saint Athanase à droite (f. 4) ; saint Grégoire de Nazianze debout tenant un livre d'une main et bénissant de l'autre (f. 4 v.). Le reste de la décoration principale, en tête des discours, se présente sous la forme de tapis rectangulaires à fond d'or enrichi de rinceaux et de motifs zoomorphes : f. 5 (premier sermon sur la fête de Pâques), composition en trois registres, chacun de ces registres formant triptyque : en haut, des anges de part et d'autre de personnages nimbés (élus ?) munis de croix à double traverse, de cierges et d'un livre ; au milieu, descente du Christ aux Limbes encadrée à gauche par les trois Maries, à droite par les apôtres ; en bas, la résurrection des morts. Aux angles, quatre têtes sur disque d'or présentées comme sur des monnaies ; deux orants à la partie supérieure et, à la marge extérieure, des oiseaux becquetant un arbre [de vie] ; f. 8 v. (deuxième discours sur la fête de Pâques), Christ de Majesté et chœur des anges représentant la vision de saint Grégoire inspirée par le prophète Abacuc (II, 1), vision développée par rapport à celle des mss Grec 533 et Grec 543 ; f. 30 (sur le nouveau dimanche) : le berger Mamas invoque le Seigneur ; près de lui, ses compagnons habituels, la biche qui le nourrissait de son lait et deux cerfs ; scène de cueillette à la marge extérieure ; f. 37, la Pentecôte, au début du sermon sur le même sujet ; f. 49, les sept Machabées (discours sur le même sujet) entre leur père et leur mère ; scène de chasse

à droite de la peinture ; f. 59 v. (éloge de saint Cyprien) : dans le médaillon central, saint Cyprien et sainte Justine ; f. 72 : Julien, collecteur des impôts, objet du discours, distribue les rôles à un groupe de contribuables ; f. 83, Nativité (thème du sermon) dans un losange quadrilobé (à rapprocher du Grec 543, f. 116 v.) : noter la position de l'étoile, dans le prolongement de la colombe et de la croix et immédiatement au-dessus de la tête de l'enfant qu'elle touche de ses rayons ; à la marge supérieure, deux anges en buste, à la marge extérieure, un gardeur de chèvres ; f. 94 v. (éloge funèbre de saint Basile) : Basile étendu sur un lit d'apparat qu'encadrent évêques et gens du peuple et derrière lequel saint Grégoire en prière se tient debout ; dans le ciel, des anges et des élus (?) ; montreur d'ours à la marge ; f. 153, baptême du Christ (thème du discours) dans l'eau du Jourdain personnifié ; croix peinte sur rectangle doré (marge droite) ; f. 166 v., baptême d'adultes par saint Jean-Baptiste (sujet de l'homélie) ; f. 204 (discours sur saint Grégoire de Nysse) : l'auteur donnant l'accolade à celui-ci ; scène de cueillette (marge extérieure) ; f. 209 v. (panégyrique de saint Athanase) : le saint est sur un lit d'apparat comme saint Basile au f. 94 v. ; f. 232, en tête du Suprême adieu de saint Grégoire, scène centrale disposée comme celle de la Pentecôte (f. 37) : saint Grégoire et un groupe d'évêques ; f. 251 (sur l'amour des pauvres) : médaillon en forme d'étoile à huit branches contenant des scènes charitables ; jeu de balançoire à la marge de gauche ; f. 279 (discours 16) : les citoyens de Nazianze dont les récoltes ont été détruites par la grêle viennent chercher aide et réconfort auprès de saint Grégoire et de son père ; à la marge, deux personnages recueillent la sève d'un palmier. — A côté de ces illustrations importantes, des initiales de type narratif ou semi-narratif (voir l'Introduction), en rapport ou non avec la scène centrale : saint Grégoire écrivant (f. 5), Abacuc et saint Grégoire (f. 8 v.), saint Mamas occupé à traire une biche (f. 30), le Christ et les apôtres (f. 37), les Machabées (f. 49), sainte Justine et saint Cyprien (f. 59 v.), Isaïe s'adressant à un groupe d'auditeurs (f. 30 v.), buste de saint Grégoire de Nazianze (ff. 72 et 279), Nativité (f. 83), saint Grégoire encensant le corps de saint Basile (f. 94 v.), baptême du Christ (f. 153), scène de baptême (f. 166 v.), saint Grégoire de Nazianze et saint Grégoire de Nysse (f. 204), saint Grégoire de Nazianze et saint Athanase (f. 209 v.), saint Grégoire et des évêques (f. 232), saint Grégoire secourant des pauvres (f. 251). Certaines rappellent les initiales historiées du Sacramentaire de Drogon (nº 107). D'autres lettrines, faites d'animaux et de personnages nus, sont de pure fantaisie (ff. 6, 6 v., 7, 7 v., 8, 9, 9 v., 99, 99 v., 100, 106 v.) ; baptême d'adulte, sur rectangle

doré (marge du f. 34 v.). — Propriété du monastère de Saint-Nicolas de Kalamitsi en Chalcidique, au XIVe siècle (f. 1) et de Jean Raoult, archidiacre de Rodez, en 1585 (ex-libris). Reliure orientale de maroquin rouge estampé.

Bordier, pp. 198-203 ; Omont, *Min.*, pl. CVI-CXV ; Colwell-Willoughby, II, p. 62, n. 10, 65, 465 ; Grabar, *Min. byz.*, fig. 53-55 ; Martin, p. 189 ; Buchthal, *Min. of the Lat. Kingd.*, p. 29.

41. Évangéliaire noté. — Constantinople, début du XIIe siècle (Suppl. gr. 27). 207 ff., 345 × 275 mm. *Planche XIX.*

Peintures en tête des diverses parties du volume et initiales historiées. Saint Jean dicte son évangile à Prochore (f. 1) ; saint Matthieu (f. 39) ; saint Luc (f. 60 v.) ; saint Marc (f. 85 v.) ; baiser de Judas (f. 118 v.) ; Nativité (f. 172). Les initiales, qui paraissent de deux mains différentes, sont parfois agrémentées de personnages mais l'histoire elle-même à laquelle elles font allusion n'y est pas toujours incorporée tout entière : souvent d'autres figures la complètent en marge. En voici le détail : l'Ancienne loi (Moïse recevant les tables) et la Nouvelle (Christ en croix), f. 2 ; Pierre regardant à l'intérieur du sépulcre après la Résurrection (f. 2 v.) ; saint Jean et deux disciples (f. 4) ; buste du Christ en médaillon timbrant un T (f. 17) ; la Samaritaine (f. 20) ; guérison de l'aveugle-né (f. 25 v.) ; Pentecôte (f. 38) ; le Christ et un enfant (Matth. XVIII, 10 : f. 39) ; guérison des aveugles (f. 47) ; le Christ et un jeune homme (Matth. XIX, 16 : f. 53) ; les Vierges sages et les Vierges folles (f. 59) ; guérison du possédé (Luc. IV, 33 : ff. 60 v.-61) ; la lampe allumée (Luc. VIII, 16 : f. 67) ; les démons entrent dans le corps des porcs qui se noient (Luc. VIII, 27-34 : ff. 67 v.-68) ; guérison des lépreux (f. 74 v.) ; Zachée sur le sycomore (f. 77 v.) ; le Christ et deux disciples (f. 85 v.) ; le Christ et Lazare (f. 91 v.) ; résurrection de Lazare (f. 93 v.) ; entrée à Jérusalem (f. 94) ; Lazare ressuscité (f. 95) ; parabole du figuier (f. 96) ; Jésus enseigne dans la synagogue, saint Siméon Stylite et deux personnages (f. 148) ; Zacharie (indépendant de l'initiale, f. 149 v.) ; histoire des mages, songe de Joseph, massacre des Innocents (f. 173) ; buste de saint Basile dans un médaillon timbrant un T (f. 174 v.) ; baptême du Christ (f. 179). En marge du f. 115 v., une esquisse à la sanguine : le Christ au Jardin des oliviers ; au f. 192, en marge également, martyre de saint Barthélemy (11 juin). — Acheté par M. Des Alleurs, ambassadeur à Constantinople, et donné à Louis XV en 1753.

Bordier, pp. 214-218 ; Weitzmann, dans *Studies Da Costa Greene*, p. 371, n. 59.

42. Évangéliaire. — Constantinople, xiie siècle (Paris, Alliance biblique française). 313 ff. à deux col., 365 × 270 mm.

Portraits des évangélistes en tête des lectures tirées de leurs textes respectifs, à rapprocher de ceux du n° 41 : saint Jean (f. 3), saint Matthieu (f. 43), saint Luc (f. 109), saint Marc (f. 191). Ces quatre peintures, de l'importance d'une demi-page et dans un excellent état de conservation, sont faites d'un large encadrement orné de fleurettes et de feuilles du type constantinopolitain le plus classique et d'une partie centrale occupée par l'évangéliste assis à son écritoire sur une bande de sol verdoyant, devant un décor architectural : édifices (f. 3), mur plein traité en grisaille avec tête et nu à la manière antique (f. 109), suite d'arcades de cloître (f. 191). Un ciel d'or surmonte l'ensemble réservant vers l'angle droit une demi-circonférence bleue d'où sort la main divine, source de l'inspiration évangélique. Une lettrine historiée au début de chacune des parties principales : le Christ et un petit enfant (Matth. XVIII, 10 : f. 43) ; le Christ formant la barre verticale du T (ff. 109 et 191). Au f. 109 également, sur la marge extérieure et face à la lettrine, deux personnages, un homme assis et une femme debout derrière lui, dans lesquels Bordier a vu le peintre et sa femme mais qui représentent plus vraisemblablement Hérode et Hérodiade dont il est question dans le premier extrait de saint Luc (III, 19). L'initiale du f. 3 est trop frottée pour être lisible. — Propriété de Chrysanthe Notaras, patriarche de Jérusalem (1707-1731), en décembre 1707, puis d'un habitant de l'Athos en 1866. Vente Claudin, mai 1877.

Bordier, pp. 305-307.

43. Ménologe pour les mois de mai, juillet et août. — xiie siècle (Gr. 1528). 224 ff., 330 × 240 mm.

Nombreuses peintures de plusieurs mains représentant les saints dont la vie est contée dans le recueil. Certaines sont très abîmées ; voici les moins mal conservées : mort de saint Arsenios, portraits des saints Manuel, Sabel et Ismaël (f. 21) ; mort de saint Samson Xenodokos, rencontre des saints Pierre et Paul (f. 47 v.) ; martyre de saint Procope, portrait de sainte Euphémie (f. 86 v.) ; saint Panteleimon (f. 100) ; son martyre (f. 116 v.) ; saint Callinique (f. 117) ; Nativité et Dormition de la Vierge (f. 153). — Provient du cardinal Ridolfi. Reliure de maroquin rouge aux armes d'Henri IV (1602).

Der Nersessian, dans *Late Classic. Stud. Friend*, pp. 224 ss.

44. Saint Grégoire de Nazianze, Homélies. — Constantinople, XIIe siècle (Coisl. 239). 295 ff. sur deux col., 260 × 195 mm.

Volume très finement illustré de petits tableaux sur fond carminé recouvert d'or en tête de chaque discours, de scènes limitées par un simple filet de même ton insérées dans le texte, et de figurines marginales. Parmi les premiers : vision de saint Grégoire (f. 61 ; à l'intérieur d'un médaillon quadrilobé le Christ très jeune dans une gloire entourée d'anges) ; Annonciation à droite, femme tendant à la Vierge la maquette d'une église sous le regard d'un ange (allusion à la dédicace des Églises dont parle le discours : f. 22) ; Pentecôte (f. 28 : à rapprocher du ms. Grec 550, f. 37 ; voir nº 40) ; bustes superposés des sept Machabées, du père, de la mère et de l'auteur du discours, ce dernier en bas, à gauche (f. 37 v.) ; saint Grégoire et saint Cyprien vers lesquels se dirigent deux personnages situés hors du cadre (f. 46 v.) ; saint Grégoire et Julien, le collecteur des impôts (f. 57) ; Nativité (f. 65 v.) ; funérailles de saint Basile (f. 74) ; baptême du Christ (f. 120) ; saint Grégoire et deux jeunes catéchumènes (f. 130 v.) ; saint Grégoire de Nazianze et saint Grégoire de Nysse agenouillés l'un en face de l'autre (f. 158 v.) ; funérailles de saint Athanase (f. 163) ; saint Grégoire au milieu d'un groupe d'évêques (f. 182) ; saint Grégoire accueillant des pauvres (f. 196 v.) ; saint Grégoire entre son père, assis, et deux citoyens de Nazianze venus implorer de l'aide à la suite d'une destruction de récoltes par un orage de grêle (f. 217). Scènes encadrées ou non, parfois sur fond bleu, et placées dans le texte, entre autres : Moïse dressant au sommet d'un mât le serpent d'airain sous le regard d'un homme assis sur un rocher (f. 18) ; Joseph d'Arimathie demandant à Pilate le corps de Jésus (f. 18 v.) ; les saintes femmes au tombeau (f. 19) ; le prophète Isaïe et le Christ (f. 19 v.) ; vêtues en impératrices byzantines, la reine des saisons et la reine des jours (f. 26) ; batelier, laboureur et joueur de flûte (f. 26 v.) ; taille des arbres et pêche (f. 27) ; saint Mamas, un cerf et la biche nourricière (f. 27 v.) ; Éléazar, père des Machabées, conduit devant Antiochus (f. 38) ; Éléazar battu de verges (f. 39 v.) ; les sept Machabées en face d'Antiochus (f. 40) ; Antiochus les livre au bourreau (f. 41 v.) ; les Machabées exhortés par leur mère (f. 43 v.) ; martyre de la mère des Machabées (f. 44 v.) ; Antiochus exprime devant quelques Israélites son admiration pour les martyrs (f. 45 v.) ; saint Grégoire fait respecter la vierge Justine harcelée par Cyprien et un compagnon de débauches (f. 50) ; saint Cyprien devant Décius (f. 53) ; martyre de saint Cyprien (f. 54) ; révélation par une mourante de l'endroit où

se trouve le corps du saint (f. 55) ; saint Basile devant le gouverneur de Césarée (deux images : f. 100 v.) ; le gouverneur de Césarée rendant compte de cet interrogatoire à Valens (f. 101 v.) ; saint Basile remis au bourreau par le gouverneur (peinture collée : f. 104 v.) ; protestation des habitants de Césarée (peinture collée : f. 105) ; Tantale offre aux dieux les restes de son fils Pélops (f. 122, à g., en haut) ; deux cynocéphales et un jeune homme viennent adorer la statue d'Hécate (f. 122, à g., en bas) ; un cadavre prêt à être disséqué pour la connaissance de l'avenir (f. 122, à droite) ; Orphée jouant de la lyre (f. 122 v., en haut) ; Isis et deux adorateurs (f. 122 v., en bas). Figures ornant les marges : saint Athanase d'Alexandrie (f. 8) ; Moïse (f. 11 v.) ; Isaïe, à la marge intérieure, et le mois de Mars, sous l'aspect du dieu de la guerre, à la marge extérieure (f. 13) ; la femme de Loth (f. 15) ; saint Jean-Baptiste (f. 15 v.) ; saint Paul (f. 16) ; Simon le Cyrénéen portant la croix du Christ (f. 18 v.) ; saint Grégoire de Nazianze (f. 23). Une initiale à personnage, le prophète Abacuc à l'intérieur d'un E oncial (f. 6), quelques initiales zoomorphes (griffons affrontés, f. 46 v., oiseaux, f. 158 v., perdrix-cariatide supportant un T, f. 217) complètent cette ornementation variée mais malheureusement en assez mauvais état. — Reliure orientale de maroquin rouge estampé, sur ais de bois.

Bordier, pp. 205-214 ; Colwell-Willoughby, II, p. 461 ; Weitzmann, *Greek Mythol.*, pp. 11, 39, 156, fig. 40, 41, 46, 51, 57, 64, 69, 72, 80, 84, 88 ; *Cat. Coisl.*, pp. 219-220. — Reprod. : Omont, *Min.*, pl. cxvi-cxviii.

45. Évangiles. — 1164 (Suppl. gr. 612). 376 ff., 255 × 190 mm.

Texte entouré d'un commentaire, l'un et l'autre copiés par Matthieu, en 1164. Portraits des évangélistes sur un fond d'or qui n'a pas tenu, bordé de rouge : Matthieu (f. 8 v.), Marc (f. 135 v.), Jean (f. 297) ; Luc a disparu. Des canons (ff. 1 v.-3 v.), simple arcature fleuronnée, peinte en rouge et bleu, et le titre de chaque Évangile encadré par un motif plus ou moins bien conservé complètent la décoration de ce volume acheté en 1493 par Georges τοῦ Καλοθέτου de Constantinople, et donné par lui à une église de Saint-Michel. Rapporté d'Orient par Minoïde Mynas. — Reliure orientale de maroquin rouge estampé.

Omont, dans *Mém. Acad. Inscr.*, XL-1916, p. 408 ; Colwell-Willoughby, I, p. 232.

46. Nouveau Testament, Psaumes et Cantiques. — Constantinople, vers 1260-1270 (Suppl. gr. 1335). 334 ff., 215 × 150 mm.

Les Évangiles sont ornés de tableaux de canons et de tapis

dans le style de Constantinople ; deux de ces tapis portent un médaillon : Christ barbu (f. 9), Christ imberbe (f. 104, en tête du texte de saint Jean). Portraits des évangélistes : Matthieu (f. 8 v.), Marc (f. 43 v.), Luc (f. 67 v.) ; Jean a disparu. Après les canons, on a intercalé 2 ff. provenant d'un autre manuscrit, peut-être de date un peu postérieure, portant deux peintures : Moïse recevant les tables de la Loi (f. 6 v.), le Christ jeune dans un médaillon *(imago clipeata)* entouré de quatre têtes d'anges, à l'intérieur d'un quadrilobe timbrant une large croix bleue, croix cantonnée elle-même des quatre attributs évangéliques (f. 7). Une figure d'apôtre debout ou en buste devant des éléments architecturaux analogues à ceux des portraits d'évangélistes illustre les Actes et chacune des Épîtres catholiques (ff. 130 v.-185). Entre celles-ci et le Psautier, deux nouvelles feuilles intercalaires portent chacune une image, par le peintre des ff. 6-7 : David et deux musiciens (f. 258 v.), David du haut de sa tour, regarde passer Abisag dans sa litière (f. 259). Illustration des Psaumes et des Cantiques : David musicien (f. 260 v.) ; tapis initial (Christ debout dans un quadrilobe central, f. 261) ; David et Nathan (f. 282 v.) ; le Christ et un groupe d'auditeurs (f. 296 v.) ; David et Goliath (f. 325) ; Moïse partage les eaux de la Mer Rouge (f. 326 v.) ; Marie, sœur d'Aaron, et ses compagnes (Ex. XV, 20) ; Moïse chante son cantique (Deut. XXXII, 1) ; Anne (f. 329 v.) ; Abacuc (f. 330); Isaïe (f. 331) ; Jonas (f. 331 v.) ; les trois enfants (Dan. III, 26 ; f. 332) ; les mêmes dans la fournaise (f. 33 v.) ; la Vierge (f. 334).

Omont, dans *CR. Acad. Inscr.*, 1912, pp. 514-517 ; Buchthal, *Paris Ps.*, p. 28 ; Willoughby, dans *Art Bull.*, XV, passim ; cf., dans *Byzantion*, XIII-1938, pp. 702, 705, 709 ; id., *ibid.*, XV-1940/41, pp. 127, n. 8 et 130.

47. Nouveau Testament. — Constantinople, XIIIe siècle (Coisl. 200). 300 ff., 185 × 140 mm.

Le volume contient les quatre Évangiles, les Actes des apôtres, les Épîtres catholiques, les Épîtres de saint Paul. Il est à rapprocher, pour l'écriture, la décoration et le contenu du Suppl. gr. 1335. De notes en latin (f. 2), écrites par un certain *Joh. Porastrus*, il résulte qu'il a été apporté en France lors de la venue, en 1269, de délégués envoyés par l'empereur Michel VIII Paléologue pour discuter de l'union des Églises ; ce *Porastrus*, d'autres aussi à la même époque, ont annoté en marge et traduit en latin de nombreux passages. C'est à l'un de ces lecteurs latins qu'est dû sans doute un tableau des abréviations grecques, d'une écriture maladroite (f. 2), ainsi que l'inscription grecque relative à Michel VIII (f. 2 v.). On peut supposer que le volume a servi à la commission chargée d'étudier les possibilités d'union, com-

mission dont *Porastrus* aurait fait partie ; il est exclu qu'un livre de qualité médiocre, comme celui-ci, ait pu être adressé à saint Louis par Michel Paléologue et que, par conséquent, l'inscription du f. 2 v. soit de la main de l'empereur ; il n'a jamais fait partie des collections royales avant la Révolution : au XVII[e] siècle il se trouvait en Normandie, chez les Jésuites de Caen, d'où il passa chez Séguier, puis à Saint-Germain-des-Prés. Il est orné des portraits des évangélistes (ff. 2 v., 42 v., 68 v., 110 v.), de celui de saint Luc en tête des Actes (f. 143), des bustes des saints Jacques, Pierre, Jean et Jude pour les Épîtres catholiques (ff. 188, 192 v., 202, 207), du portrait de saint Paul pour ses Épîtres (f. 210) et, au début des Évangiles, de tapis rectangulaires chargés ou non d'un médaillon représentant le Christ en buste. — Apporté par les envoyés de Michel VIII, le volume est très vraisemblablement originaire de Constantinople, sinon de la chancellerie impériale elle-même.

Cat. Coisl., pp. 177-179. — Exp. *BN*, n° 94.

48. LITURGIE de saint Basile. — XIII[e] siècle (Suppl. gr. 578). Rouleau, 12 m 435.

Rouleau luxueux fixé à sa partie inférieure par une tige de bois doré, protégé à sa partie supérieure par un rectangle de soie pourpre à pointe triangulaire, bordée d'un galon rouge et or. Titre en semi-onciale dorée à l'intérieur de motifs floraux sur fond or ; *pylè* de même style. L'effigie de saint Basile qui devait se trouver à l'intérieur n'a pas été exécutée. Donné en 1592 par François Accidas, fils d'Emmanuel, protonotaire et protopape de Messine, au cardinal Jules Antonio Santorio. — Enfermé dans un sac de soie pourpre.

BATIFFOL, *L'abbaye de Rossano*, p. 44, n. 1. — Exp. *BN*, n° 87.

49. ÉVANGÉLIAIRE. — 1336 (Gr. 311). 283 ff. à deux col., 355 × 260 mm.

Décoration de *pylai* (ff. 1, 108 v., 140, 220 v., 247, 278, 335), de bandeaux (ff. 303, 324 v.) et d'initiales majeures. L'ensemble montre la permanence du style de Constantinople. Manuscrit copié par Chariton, terminé en juillet 1336 et placé dans l'église, sur l'autel (cf. f. 382 v.) : il s'agit donc d'un livre de chœur. — Acquis par Jean Hurault de Boistaillé, à Constantinople, pour 30 écus.

BORDIER, p. 233.

50. JEAN VI Cantacuzène, Œuvres théologiques. — 1370-1375 (Gr. 1242). 437 ff., 335 × 240 mm. *Planche XX.*

Copié en deux étapes par le même scribe, qui termina la première partie (jusqu'au f. 119 v.) en novembre 1370 et la seconde en février 1375 (souscription au f. 436 v.), ce volume contient les ouvrages écrits par Jean VI, empereur de 1347 à 1354, lorsque, après son abdication, il fut devenu moine sous le nom de Joasaph. Il est orné sur fond d'or de trois peintures à pleine page et d'une quatrième plus petite. F. 5 v., Jean Cantacuzène préside le concile de Constantinople (1351), réuni par lui, en compagnie de dignitaires ecclésiastiques, d'officiers civils et militaires, dont l'un porte l'épée impériale, dans un fourreau rouge, et le bouclier. F. 92 v., Transfiguration : Moïse et Élie, sur de curieux rochers en forme d'arche, encadrent le Christ placé dans une gloire timbrée d'une étoile à huit branches d'où partent des rayons ; trois de ceux-ci vont frapper les apôtres : Pierre ébloui, une main devant les yeux, désigne la vision du doigt ; Jacques et Jean sont tombés à terre en perdant leurs sandales. F. 93, sur trois quarts de page, saint Grégoire de Nazianze, en costume épiscopal, tient un livre fermé de la main gauche et bénit de la droite. F. 123 v., double portrait de Jean VI, en empereur, debout avec sceptre et *mappa* sur un coussin orné de l'aigle à deux têtes, en moine serrant dans la main gauche un rouleau ouvert au début de sa première Apologie contre les Mahométans, et montrant de l'autre la scène allégorique peinte en haut de l'image : trois anges assis devant une table servie (l'un, au nimbe crucifère, étend sa serviette, les deux autres portent la main au plat posé devant eux) ; c'est la visite de Iahvé à Abraham (Gen. XVIII, 1). Le reste de la décoration du manuscrit est secondaire. — Au f. 437 : ex-libris du monastère de Sainte-Anastasie τῆς φαρμακολυτρίας (Mont-Athos). Signalé par le P. J.-B. Souciet dans une lettre du 9 août 1729, ce volume fut acquis par Sevin pour la bibliothèque du roi. — Reliure orientale sur ais de bois, maroquin tête de nègre estampé.

BORDIER, pp. 238-242 ; OMONT, *Missions*, pp. 729-730 et p. 1117 ; LEMERLE, *Style*, p. 100 et pl. XXXVII ; GRABAR, *Min. byz.*, fig. 59-60 ; id., *Peint. byz.*, pp. 182-184. — Reprod. : OMONT, *Min.*, pl. CXXVI-CXXVII. Exp. *BN*, n° 97.

51. SAINT DENYS l'Aréopagite, Œuvres. — Constantinople, entre 1401 et 1408 (Paris, Louvre, Ivoires A 53). 237 ff., 300 × 210 mm. *Planche XXI.*

Donné à l'abbaye de Saint-Denis en 1408 par Manuel II Paléologue, empereur de 1391 à 1425, par l'entremise de son



N° 10. Prière d'Isaïe.

(Psautier, début du x[e] siècle : Gr. 139, f. 435[v].)

ambassadeur Manuel Chrysoloras et en souvenir de son passage à Saint-Denis en 1401 (cf. f. 237 v.). En tête, deux peintures à pleine page, sans fond ni encadrement : saint Denys l'Aréopagite vêtu de ses ornements épiscopaux, un livre en main (f. 1) ; protégés par la Vierge représentée en buste ainsi que l'Enfant Jésus, l'empereur Manuel II, avec sceptre et *mappa*, l'impératrice Hélène et leurs enfants, Jean (le futur Jean VIII Paléologue), Théodore et Andronic, tous en costume de cour (f. 2). Légendes en semi-onciale d'or. — Reliure formée de deux plaques d'ivoire (art français du début du xve siècle) entourées de montures d'argent doré, fixées sur des ais de bois recouverts de velours cramoisi.

Omont, dans *Bull. Soc. Hist. de Paris*, 1883, juillet-août, p. 9, n° 54 ; Koechlin, n° 823, pl. cxlv (reliure).

52. Manuel II Paléologue, Oraison funèbre de son frère Théodore, despote de Morée († 1407). — xve siècle (Suppl. gr. 309). 49 ff., 245 × 165 mm.

Seul ornement important du volume, le portrait en pied de l'empereur Manuel II (1391 à 1425), à la p. vi. Sur un fond d'or craquelé comme une faïence, il est représenté en costume d'apparat, couronne en tête, sceptre crucifère dans la main droite, *mappa* dans la gauche, les pieds posés sur un coussin orné de bandes et d'aigles. Nom et titre en semi-onciale encadrent le haut du buste. De la bibliothèque de Jean Du Tillet, seigneur de La Bussière, ce manuscrit passa en 1653 dans celle des Jacobins du Faubourg Saint-Honoré (cf. f. 1). — Reliure orientale sur ais de bois, maroquin brun estampé.

Bordier, pp. 281-282 ; cf. Νέος Ἑλληνομνήμων, XI-1914, p. 439.

53. Évangiles. — xve siècle (Gr. 95). Papier, 246 ff., 200 × 135 mm.

Figures des évangélistes, assis devant un édifice peint de couleurs diverses, sur fond d'or : saint Matthieu (f. 1 v.), saint Marc (f. 70 v.), saint Luc (f. 115 v.), saint Jean (f. 188 v.), le seul dont le peintre ait représenté le symbole, l'aigle descendu de la voûte céleste, en haut à gauche, vers lequel il se tourne. En tête des textes, bandeaux ornés de rinceaux sur fond d'or. Les encadrements sont cernés de pointillé vert.

4. ITALIE

54. Psautier gréco-latin. — viie siècle (Coisl. 186). 88 ff., 215 × 200 mm.

Fragment en onciale : texte grec et texte latin sont dus à la même main et occupent, le premier le recto des feuillets, le second le verso. Quelques initiales ornées, aux ff. 169 v., 170 v., 176 v., 179 v., 183 v., 190 v., 207 v., 210 v., 244 v. Le manuscrit se trouvait en France dès le viiie siècle.

Cat. Coisl., p. 162 ; Lowe, V, n° 120.

55. Saint Jean Damascène, Sacra Parallela. — Italie du Sud (?), ixe siècle (Gr. 923). 394 ff., 360 × 230 mm. *Pl. XXII.*

Ouvrage qui groupe sous chaque lettre de l'alphabet grec des extraits scripturaires, patristiques et hagiographiques constituant une vaste anthologie de sentences et d'exhortations morales, point de départ d'une abondante illustration uniquement marginale (due à des peintres différents) : portraits en buste des saints et des pères de l'Église dans des médaillons à fond d'or ou peints directement sur le parchemin ; nombreuses scènes narratives inspirées surtout par les récits de la Bible. De ces dernières, trop nombreuses, on ne peut que signaler les plus intéressantes ou les mieux conservées : Joseph fait distribuer aux Égyptiens affamés le blé mis en réserve pendant les années d'abondance (Gen. XLI, 55-57 : f. 14) ; l'arche de Noé (f. 15) ; Jonas jeté à la mer (Jon. I, 15 : f. 29 v.) ; martyre des compagnons de saint Romain (f. 38 v.) ; Achan avoue à Josué le vol dont il s'est rendu coupable ; le trésor, caché dans la terre, est récupéré (Jos. VII, 19-22 : f. 39) ; Jugement dernier (f. 68 v.) ; condamnation d'Adam et d'Ève, Caïn et Abel (f. 69) ; Élie, le cinquantenier et ses hommes (IV Reg. I, 9-10 : f. 69 v.) ; Rébecca et Jacob (f. 78) ; suite de l'histoire d'Ésaü et de Jacob (Gen. XXVII, 17 ss : f. 78 v.) ; tentative de séduction de la femme de Putiphar et ses calomnies au sujet de Joseph (Gen. XXVII, 17 ss : f. 78 v.) ; histoire de Rahab, la courtisane, et des espions de Josué (Jos. II, 1 ss : f. 79 v.) ; onction de David ; Melchol pour soustraire David à la vindicte de Saül met un simulacre dans son lit (I Reg. XIX, 11-16 : f. 80) ; Noé ivre (f. 81) ; Samuel, Saül, les Amalécites (I Reg. XV, 12 ss) et histoire de Benadad (I Reg. XX, 30 ss : f. 86) ; Bethsabée et Salomon ; meurtre d'Adonias (III Reg. II, 19-25 : f. 87) ; Moïse et l'Égyptien (Ex. II, 11 ss : f. 89) ; les Israélites devant le fleuve de lait et de miel représentant la Terre

promise (Ex. III, 7-8 : f. 90 v.) ; David et Goliath (I Reg. XVII : f. 91) ; Jahel et Sisara, meurtre de Sisara (Jud. IV, 17-21) ; Abimélech accueilli à coups de pierre devant Theba (Jud. LX, 50 ss : f. 107) ; mort d'Abimélech ; Melchol sauve David, menacé par les émissaires de Saül, en le faisant descendre dans un panier (I Reg. XIX, 12 : f. 107 v.) ; histoire de Samson (f. 108 r.-v.) ; tentations du Christ (Matth. IV, 1-11) ; l'usurier et ses victimes (f. 142 r.-v.) ; pêche miraculeuse (f. 145 v.) ; Adam dissimule sa nudité (f. 149) ; Moïse et le Seigneur (Ex. IX, 33), Samson détruisant le temple (Jud. XVI, 28-30) et le prophète Ézéchias (f. 161 v.) ; Élisée et le char de feu (IV Reg. VI, 15-18 : f. 162) ; le Christ au Jardin des oliviers ; il réveille les apôtres (f. 163) ; histoire de la Chananéenne et de sa fille possédée du démon (Matth. XV, 21-26, 28 : ff. 166 v.-168, 170) ; les lions et les ours nourris pendant que l'indigent affamé est couché par terre (f. 185 v.) ; deux envoyés de Josué font sortir Rahab et sa famille avant la destruction de Jéricho (Jos. VI, 22 : f. 195 ; cf. f. 79 v.) ; cheval, vautour, corbeau, onagre, fourmis, abeilles (Job XXXIX, 19, 29 ; XXXVIII, 4 ; XXXIX, 1-6 : f. 198) ; accouplement de la vipère et de la murène des mers (extr. de saint Basile, *hom.* 7 *in Hexaemeron :* f. 199) ; dans la mer, le poulpe couleur de roche trompe les poissons ; poule, paon, colombes et perdrix (*ibid. :* f. 199 v.) ; grues, cigognes et corneilles (*ibid. :* f. 200) ; cigognes et hirondelles (*ibid. :* f. 200 v.) ; résurrection des morts (f. 204 v.) ; construction d'un navire (Sap. XIV, 2-5) ; bateaux dans la tempête (saint Basile, texte cité : f. 207) ; médecin et malade, préparation d'un remède (f. 210) ; Naaman sur le conseil d'Élisée se baigne dans l'eau du Jourdain pour recouvrer la santé (IV Reg. V, 9-10 : f. 210 v.) ; miracles du Christ : guérison du lépreux, du serviteur du centurion, de la belle-mère de Pierre, de deux aveugles (f. 211), du muet possédé du démon, de l'homme à la main desséchée, de boiteux, d'aveugles, etc... (f. 211 v.), de l'aveugle que Jésus envoie se laver dans l'eau de la piscine de Siloé, de la fille de Jaïre et de l'hémorroïsse, de la femme courbée depuis dix-huit ans, du possédé de Capharnaüm (f. 212), du paralytique, d'un autre possédé (les démons chassés vont se loger dans un troupeau de porcs), du sourd-muet (f. 212 v.) ; miracles tirés des Actes des apôtres : Paul, Timothée et la jeune fille (Act. XVI, 16-17), guérison par Paul du père de Publius (Act. XXVIII, 8-9) ; Oza frappé par Dieu pour avoir soutenu l'arche (II Reg. VI, 6-7 ; f. 213) ; en proie à la famine, les femmes de Samarie demandent des secours au roi (IV Reg. VI, 25-30 : f. 224 v.) ; histoire de la mère affamée qui tue son enfant, le fait cuire et le partage avec des soldats (Flavius Josèphe, *De bello judaïco*, VI, 11 : f. 227) ; Nathan et David (II Reg. XII,

11-13), pénitence d'Achab, Dieu parle à Élie (III Reg. XXI, 27-29 : f. 231 v.) ; Abraham et les trois anges (Gen. XVIII, 2 : f. 245) ; Samson et le lionceau (Jud. XIV, 5-6) ; Samson et les trois cents renards (Jud. XV, 4-6), Samson et la mâchoire d'âne (Jud. XV, 16-18 : f. 246 v.) ; Samson dans Gaza avec une courtisane ; Samson part avec les portes de la ville (Jud. XVI, 1-3 : f. 247) ; la mer, ses habitants (huître, coquillages, hippocampes) et ses usagers (saint Basile, *hom.* 7 *in Hexaemeron* : f. 247 v.) ; rixe entre les pasteurs de troupeaux d'Abraham et de Loth (Gen. XIII, 7 : f. 248) ; Ézéchias malade et le prophète Isaïe (IV Reg. XX, 1 : f. 252 v.) ; histoire de Job (pp. 256 v.-257) ; Jérémie pleure sur Jérusalem (Jer. VI, 8 : f. 258 v.) ; David devant Babylone, Nabuchodonosor rejeté au rang des bêtes (Dan. IV, 22 : f. 259) ; devant la porte de Samarie, Achab roi d'Israël et Josaphat roi de Juda, en armes ; des prophètes, dont Sédécias tenant à la main deux cornes de fer (III Reg. XXII, 10-11 : f. 266) ; Élisée et Élie sur le char de feu (IV Reg. II, 9-10 : f. 268 v.) ; David et Bethsabée (f. 282 v.) ; Saül transforme David en guerrier (I Reg. XVII, 38-39 : f. 285 v.) ; les Sodomites entourent la maison de Loth (Gen. XIX, 4 ss : f. 307) ; destruction de Sodome, la femme de Loth changée en statue de sel, Loth et ses deux filles (f. 307 v.) ; Lamech et ses femmes, Ada et Sella (Gen. IV, 23), Juda et ses frères (Gen. XLII, 22 : f. 313 v.) ; histoire de l'apôtre Judas (Matth. XXVII, 3-5), histoire d'Ananias et de sa femme (Act. V, 1-10 : f. 314 r.-v.) ; Jésus et ses disciples, Jésus et les Pharisiens (Matth. XII, 1 ss), parabole du bon Samaritain (Luc. XIII, 1 : f. 320 v.) ; mécontentement du frère de l'enfant prodigue (Luc. XV, 31-32 : f. 321) ; Moïse rend la justice au peuple (Ex. XVIII, 13), Saül et le jeune homme (I Reg. IX, 5-6 : f. 322 v.) ; Nathan et Bethsabée, Bethsabée dans la chambre de David (III Reg. I, 11-15 : f. 323) ; Salomon et la reine de Saba (f. 327 v.) ; artiste peignant d'après un tableau, Moïse et les anciens d'Israël auprès de Dathan et d'Abiron (Num. XVI, 25 : f. 328 v.) ; Saül frappe Amalec (I Reg. XV, 7 : f. 329) ; Tubal, père des citharistes et Tubalcaïn, père des forgerons (Gen. III, 21-22 : f. 335) ; meurtre d'Abel (Gen. IV, 8 : f. 355) ; David et les cadeaux que lui fait Siba (II Reg. XVI, 1 : f. 365 v.) ; naissance d'Isaac (Gen. XXI, 6-7), Jacob apprend de ses fils que Joseph est vivant (Gen. XLV, 25-26 : f. 368 v.) ; passage de la Mer Rouge, transport de l'Arche à Sion (II Reg. VI, 12 : f. 369) ; Suzanne et les vieillards (Dan. XIII, 19-23), les trois enfants dans la fournaise (Dan. III, 19 : f. 373 v.) ; parallèle entre Moïse et Élie : le premier fit descendre la manne du ciel, le second la foudre (f. 387) ; retour de l'enfant prodigue : banquet et mécontentement du fils aîné

(Luc. XV, 25 : f. 391 v.). Don du prince de Valachie, ce ms. fut ramené d'Orient par Sevin. — Reliure orientale maroquin brun sur ais de bois, estampé à froid.

BORDIER, pp. 90-91 ; OMONT, *Missions*, pp. 470, 521 et 1117 ; id., *Fac-sim. IVe-XII^{e}s.*, pl. X; COLWELL-WILLOUGHBY, II, pp. 137, n. 3, 139, 465; GRABAR, *L'Empereur*, pl. XXXVIII ; id., *Min. byz.*, fig. 8-14 ; PANOFSKY, *Studies in Icon.*, pl. LX, fig. 109 ; WEITZMANN, *Byz. Buchm.*, pp. 80-81 ; id., *Illustr.*, pp. 115 ss, 122, 133 ss, 148, 150 ss, 195, 205, fig. 103, 114, 115 ; id., dans *Münch. Jahrb. f. bild. Kunst*, 1952/3, pp. 106 ss ; MARTIN, pp. 20, 22, 122, n° 244, fig. 298 ; BUCHTHAL, *Min. in the Lat. Kingd.*, p. 61. — Exp. *BN*, n° 75.

56. SAINT JEAN Climaque, L'Échelle du Paradis. — IXe siècle (Gr. 1069). 106 ff., 240 × 195 mm.

Décoration d'initiales et de bandeaux rappelant les motifs et les tons des manuscrits précarolingiens occidentaux. En tête (f. 3 v.), une peinture représente l'échelle de Jean Climaque ; sur le barreau supérieur, l'auteur sous l'aspect d'un enfant emmailloté et nimbé, dans une attitude suppliante.

MARTIN, fig. 5 ; WEITZMANN, *Byz. Buchm.*, p. 84.

57. DIOSCORIDE, De materia medica. — Italie du Sud, IXe siècle (Gr. 2179). 171 ff., 360 × 270 mm.

Écriture onciale ; le manuscrit contient le texte du livre II, 204 au livre V, 124. La décoration est faite de figures de plantes, quelques-unes avec personnages (ff. 2, 3 v., 4 v., 5, 5 v., 7 v.), certaines très élégantes : acanthes (ff. 12 v.-13), astragale épineux (ff. 13 v.-14), marjolaine (ff. 24 v.-25), clématite (ff. 55 v.-56), *anthyllis* (ff. 61 v.-62), fougère (ff. 64 v.-65), *smilax* (ff. 106 v.-107 et 122 v.-123), *kakalia* ou *tussilago* (ff. 119 v.-120).

BORDIER, pp. 92-94 ; GASIOROWSKI, pp. 151 ss ; WEITZMANN, *Byz. Buchm.*, p. 82 ; id., *Illustr.*, pp. 71 ss, fig. 57 ; id., dans *Archaeol. orient.*, pp. 250, 253 ; DEVREESSE, *Italie mérid.*, p. 30, n. 4 et 6. — Exp. *BN*, n° 76.

58. COLLECTION médicale. — Italie méridionale, Xe siècle (Suppl. gr. 1297). 129 ff., 225 × 180 mm.

Écriture caractéristique de l'Italie méridionale, dite en « as de pique » ; l'origine du manuscrit, qui se trouvait à Messine en 1470, est confirmée par des notes arabes et bénéventines ainsi que le titre italien du f. 1. Décoration de bandeaux à entrelacs en réserve terminés par des feuilles, des têtes de chiens ou d'oiseaux (ff. 37 v., 72 v., 42 v., 121 v., 119 v.). Initiale en forme de poisson au f. 34 v. Le tout dessiné au simple trait. Ces motifs

très simples sont analogues à ceux que l'on trouve en Occident dans les manuscrits précarolingiens, et par là fort intéressants.

Concasty, pp. 24-25 ; Devreesse, *Italie mérid.*, p. 35.

59. Évangiles. — Italie méridionale (?), xie siècle (Gr. 49). 201 ff., 295 × 215 mm.

Le manuscrit n'est décoré que d'arcades (aux canons) et de bandeaux à feuilles et fleurs en réserve sur fond carmin, avec initiales au trait de même ton : motifs d'origine arabe, sobres et élégants, qui se placent fort bien, en Italie du Sud ou en Sicile, dans un volume grec. Deux ff. des tableaux de canons ont été séparés du reste, dont ils étaient primitivement le premier et le dernier, et on y a ajouté peu après deux dessins médiocres : saint Matthieu et saint Jean (ff. 1 et 2 v.). — Reliure de maroquin beige aux armes et emblèmes d'Henri II. Provient d'Antonello de' Petrucci et de la bibliothèque des rois d'Aragon, à Naples.

Bordier, pp. 132-133 ; Mazzatinti, *La Bibl. dei re d'Aragona*, n° 303 ; Omont, *Catal. des mss grecs de Franç. Ier*, p. 8, n. 4 et p. 15.

60. Évangiles. — Partie occidentale de l'Empire (?), xie siècle (Gr. 81 A). 261 ff., 175 × 115 mm.

Les arguments et l'épître à Carpien, les canons sont disposés dans des médaillons, des arcs en plein cintre ou en mitre, des rectangles, décorés modestement de palmettes bleues et roses ; *pylai* de même. Les portraits d'évangélistes, assez lourds et chauds avec mélange d'argent, ont été ajoutés sur des feuillets portant une écriture latine lavée, du xiiie (?) siècle (fragment de missel). — Reliure orientale de maroquin rouge estampé, sur ais de bois. Acquis en Orient au xviiie siècle.

Omont, *Missions*, p. 1117.

61. Recueil d'ouvrages de théologie et de patristique. — Italie, xie siècle (Gr. 1111). 244 ff., 195 × 185 mm.

L'ouvrage n'est pas décoré. On a ajouté en tête, sur un feuillet isolé, après un cahier de notes liturgiques de la fin du xiiie siècle, la figure de saint Jean Damascène écrivant (f. M v.), à comparer avec les évangélistes du Grec 81 A (n° 60). Au f. G, note sur une éclipse observée à Rome en 1300.

Miller, dans *Journ. des Savants*, 1882, p. 342.

62. Saint Jean Climaque, L'Échelle du Paradis. — 1059 (Coisl. 263). 165 ff., 230 × 175 mm.

Les échelles symboliques qui illustrent tout naturellement ce texte sont complétées ici par deux portraits : Jean, cathigoumène du monastère de Raïthou, à la demande duquel le livre a été écrit (f. 8 v.), et Jean Climaque (f. 9) ; un moine-messager reçoit la lettre du premier (publiée ici, ff. 4 v.-5) et la remet au second. Personnages divers en marge, initiales ornées et historiées. Le manuscrit pourrait être originaire de Mésopotamie.

Cat. Coisl., p. 241 ; Darrouzès, dans *REB*, VII-1949, p. 64 ; Kougéas, dans *Hellenika*, 1930, p. 458.

63. Évangiles. — Italie méridionale, 1168 (Gr. 83). 298 ff., 245 × 170 mm.

Ornementation caractéristique du royaume normand de Sicile, dont les motifs rappellent à la fois les tissus orientaux et l'art roman de la France du Sud ou de l'Italie. Décor de palmettes, entrelacs, perles, dents de scie dans les encadrements, les arcs des canons, les bandeaux et certaines initiales ; quelques initiales zoomorphes. Grandes lettrines en tête des Évangiles (le début de celui de saint Jean manque). Deux portraits d'évangélistes, Luc et Jean, ont été ajoutés sur des pages restées blanches, à une époque postérieure (ff. 133 v. et 215 v.). — Copié par Salomon, notaire : travail terminé le 14 décembre 1168 sous les règnes de Manuel Porphyrogénète, empereur de Constantinople, Amauri, roi de Jérusalem et Guillaume II, roi de Sicile (f. 298 v.).

Bordier, pp. 179-180 ; Omont, *Fac-sim. IXe-XIVe s.*, pl. xlviii ; Lake, pl. 322-325, 330 ; Concasty, p. 27 ; Devreesse, *Italie mérid.*, p. 40.

64. Hippocrate, Œuvres diverses. — xiv[e] siècle (Gr. 2144). Papier, 397 ff., 430 × 300 mm. *Planche XXIII.*

Manuscrit copié par deux mains différentes. Une invocation au Christ, à la marge supérieure du f. 12, livre peut-être le nom du premier scribe : Alexis Pyropoulos. Deux peintures sur parchemin, enlevées d'un autre volume, ont été ajoutées au début de celui-ci et placées en regard l'une de l'autre : f. 10 v., sur fond de carmin recouvert d'or, portrait d'Hippocrate représenté de face, assis sous une draperie, dans un fauteuil à dossier semicirculaire, à la manière des évangélistes, montrant de la pointe du calame le livre ouvert sur lequel on peut lire les premiers mots de ses Apophthegmes ; f. 11, également sur fond carmin et dans une position à peu près semblable, le grand-duc Alexis

Apocaucos (mort en 1345), coiffé d'un bonnet en forme de tiare et vêtu d'une longue tunique d'étoffe orientale avec griffons adossés dans des médaillons, désignant le même livre des Apophthegmes placé sur un pupitre et maintenu ouvert aux mêmes pages par une jeune femme dont le corps disparaît derrière le dossier du fauteuil ducal et qui symbolise peut-être la médecine. Sur les sièges des deux personnages, lettres coufiques (?). — Choisi par le P. Besnier et le sieur Marcel parmi les manuscrits grecs de la bibliothèque du Sérail (cachet des souverains ottomans, f. 397 v.), acquis et envoyé à Paris en février 1688. — Filigrane du papier d'origine italienne : cf. BRIQUET, nos 7345-7379.

BORDIER, pp. 233-235 ; OMONT, *Missions*, pp. 256, 263 ; id., *Min.*, pl. CXXVIII-CXXIX ; GASIOROWSKI, pp. 174, 184, 194, fig. 90-91. — Exp. *BN*, n° 96.

65. HIÉROCLÈS, De curandis equorum morbis libri II. — XIVe siècle (Gr. 2244). Papier, 319 ff., 280 × 200 mm.

Le manuscrit contient encore deux autres traités hippiatriques, des textes de médecine et d'astronomie. Il est orné jusqu'au f. 74 v. d'images de chevaux atteints de diverses maladies et, en frontispice (f. 1), d'une peinture qui occupe environ la moitié de la page : Hiéroclès assis à son pupitre, devant une construction architecturale. — Le filigrane du papier se rapproche des nos 10762-10764 de BRIQUET, d'origine italienne. Provient de la bibliothèque du cardinal Ridolfi.

COSTOMIRIS, dans *Rev. Ét. Gr.*, V-1892, pp. 62-63 (sur les textes).

66. EXTRAITS bibliques. — Italie du Sud (?), XIVe-XVe siècle (Gr. 36). Papier, 229 ff., 210 × 145 mm.

Le volume contient, en outre, des ouvrages de médecine, de botanique, de grammaire et d'astronomie. Outre une *pylè* et des bandeaux assez maladroitement dessinés, l'illustration comprend sept grandes peintures aux tonalités mates : f. 3 v., saint Panteleimon (médecin martyrisé à Nicomédie au début du IVe siècle) tenant un scalpel d'une main et son étui de l'autre ; f. 29 v., Hippocrate examinant le contenu d'un urinal ; f. 94 v., en tunique et manteau flottant, bouclier au bras, un guerrier dérivé du Gilgamesh assyrien et du Samson biblique chevauchant un lion et lui maintenant de ses mains la gueule béante ; f. 163 v., composition symbolique : encadré en bas par un lion terrassant un chien, en haut par deux oiseaux placés de part et d'autre d'une croix, le Monde dont deux personnages tirent les cheveux et la barbe, à l'intérieur d'une sphère allégorique de la vie hu-

maine ; f. 187 v., consultation médicale en plein air (au-dessous du médecin, sa demeure, au-dessus un cerf saisi par un lion) ; f. 203 v., composition de type analogue à celle du f. 163 v., représentant la brièveté et l'insécurité de la vie : tandis qu'un personnage en tunique et manteau flottant, debout sur la branche fourchue d'un cerisier, cueille les fruits de l'arbre dont deux rats rongent le tronc, quatre dragons ailés attendent sa chute pour le précipiter dans le gouffre béant de l'Hadès (peinture inspirée d'un passage du roman de Barlaam et Joasaph : cf. MIGNE, *PG*, t. 96, col. 975) ; un lion et une licorne, deux grues et deux perroquets encadrent ou surmontent le dessin ; f. 218, sphère céleste avec les sept planètes, les images des vents, l'indication des mois, les signes du zodiaque, et, au centre du tout, les zones habitées et désertiques. — Le filigrane du papier est italien (cf. BRIQUET, I, nos 3112-3118). Reliure de maroquin beige aux armes et emblèmes d'Henri II.

BORDIER, pp. 264-265.

67. APOCALYPSE, avec commentaire d'André de Césarée. — 1422 (Gr. 239). Papier, 119 ff., 220 × 140 mm.

Copié en 1422 par Michel Calophrenas, prêtre (f. 117 v.). Outre deux bandeaux rectangulaires ornés, l'un d'une tête de lion (f. 1), l'autre de deux oiseaux affrontés (f. 4 v.), la décoration est faite de nombreuses initiales zoomorphes, dont le dessin n'a pas de rapport avec le texte, certaines fort élégantes (ff. 36 v., 46 v., 61 v., 74 v., 89 v.). Illustrations de l'Apocalypse : dragon (XII, 13 : f. 51), bête de la mer (XIII, 1 : f. 56), bête de la terre (XIII, 11 : f. 58), la femme et la bête (XVII, 3-4 : f. 76). — Filigranes du papier d'origine italienne (cf. BRIQUET, nos 7891 et 11726-11728).

BORDIER, p. 265 ; OMONT, *Mss gr. datés*, p. 6 ; COLWELL-WILLOUGHBY, II, p. 464.

68. SOPHOCLE ET EURIPIDE, Œuvres choisies, avec commentaire. — XIVe et XVe siècle (Gr. 2795). Papier, 255 ff., 215 × 135 mm.

En dehors de quelques ornements, bandeaux, *pylè*, grossièrement tracés à la plume et faiblement rehaussés, on ne peut guère citer que trois dessins marginaux, illustrant la tragédie d'Hécube : Hécube soutenue par quatre femmes (f. 126), Hécube seule (f. 149 v.), son gendre Polymestor, roi de Thrace (f. 159 v.).

Le manuscrit a fait partie de la bibliothèque des rois aragonais de Naples. — Reliure aux armes d'Henri II.

BORDIER, pp. 278-279 ; MAZZATINTI, *La Bibl. dei re d'Aragona*, p. 126, n° 310 ; DAIN, dans *France-Grèce*, XV-1956, pp. 25 (fac-sim.) et 26.

69. MICHEL Psellos (?), Discours sur l'amitié, la médisance et l'envie. — XVe siècle (Suppl. gr. 1188). Papier, 15 ff., 220 × 155 mm.

Sur les ff. 4-5, intercalés, ont été ajoutés des ïambes, des bribes d'histoires ou de chroniques fabuleuses, des apories, et un dessin à la plume (f. 4 v.), légèrement rehaussé, représentant la tête couronnée de Jean VIII Paléologue, empereur de 1425 à 1448, encadrée du nom et du titre. Provient de la bibliothèque d'E. Miller.

LAMBROS, dans Νέος Ἑλληνομνήμων, IV-1907, pl. VIII ; JURGENSON, dans *BZ*, XXVII-1927, p. 348 ; WHITTEMORE, dans *Studies Da Costa Greene*, p. 184, n. 2.

5. PROVENANCES DIVERSES

70. ÉVANGILES. — Chypre, IXe-Xe siècle (Gr. 63). 267 ff., 270 × 295 mm.

La décoration révèle un mélange d'influences coptes, cappadociennes et de Byzance ; le manuscrit a appartenu au XVIe siècle à un certain Philothée Kanakès, de Chypre (f. 123). La décoration est faite d'arcatures pour les canons, de *pylai* et de lettrines pour le début de chacun des Évangiles.

WEITZMANN, *Byz. Buchm*, p. 65 ; NORDENFALK, *Spät. Kan.*, I, p. 276 ; GRABAR, dans *Cah. arch.*, I-1945, p. 123 ; LEMERLE, *Style*, p. 96 ; DARROUZÈS, dans *REB*, VIII-1950, p. 167.

71. ÉVANGÉLIAIRE noté. — Cappadoce, début du Xe siècle (Gr. 277). 158 ff., 305 × 120 mm.

Nombreuses lettrines à décoration zoomorphe : poissons, oiseaux, serpents, quadrupèdes divers stylisés ; d'autres sont faites de jambes, de mains. Aucune ne paraît être en rapport avec le texte, sinon peut-être, à la péricope du Jeudi saint,

un coq qui ferait allusion au reniement de saint Pierre (f. 30 v.) ; il est aussi question de Pierre au f. 27, où la lettrine est formée d'un autre coq.

WEITZMANN, *Byz. Buchm.*, p. 66.

72. PSAUTIER (fragment). — Xe siècle (Gr. 20). 40 ff., 210 × 160 mm.

Psautier à illustrations marginales (voir l'Introduction). Écriture onciale. Il est orné de vingt-quatre peintures d'un dessin vif et habile, dont voici le détail : David prophétisant la venue du Christ (f. 3 v.) ; construction du Temple (f. 4, Ps. 95) ; légende de saint Eustathe (f. 5 v.) ; deux croix (ff. 6 v.-7) ; David entre le chaos et la terre habitée (f. 9, Ps. 101, 26-27) ; ciel étoilé et anges (f. 11, Ps. 103, 4) ; nid de héron sur une colonne (f. 12, Ps. 103, 17) ; sacrifice d'Isaac (f. 13, Ps. 104, 9) ; histoire de Joseph (f. 13 v., Ps. 104, 17-21) ; les plaies d'Égypte (f. 14 r.-v., Ps. 104) ; histoire de Moïse (f. 15, Ps. 105 : scènes différentes du texte) ; mort de Dathan et d'Abiron (f. 16, Ps. 105, 17) ; scènes diverses de la vie de Moïse (f. 16 v., Ps. 105, 18-19) ; Belphégor et Phinée (f. 17 v., Ps. 105, 28-30) ; scène de carnage et de captivité (f. 18, Ps. 105, 37-41) ; le Christ aux limbes foulant du pied Hadès (f. 19 v., Ps. 107, 13-14) ; guérison du paralytique (f. 20) ; Jésus au Jardin des oliviers, Judas pendu, saint Matthieu (f. 23) ; Melchisédech, David et des figurants (scène de consécration sacerdotale, f. 25, Ps. 109, 4) ; baptême du Christ ; le Jourdain est personnifié par un enfant (f. 26 v.) ; Bethléem (f. 37) ; lamentation de femmes au bord de l'Euphrate (f. 40 v., Ps. 136, 1).

BORDIER, pp. 98-101 ; OMONT, *Fac-sim. IVe-XIIe s.*, pl. XIV[2] ; id., *Min.*, pl. LXXIII-LXXVIII ; WEITZMANN, *Byz. Buchm.*, p. 11 ; id., *Illustr.*, p. 121 ; id., *Joshua Roll*, p. 44 ; id., *Greek Mythol.*, p. 119, n. 68 ; GRABAR, dans *Cah. arch.*, I-1945, p. 115 ; id., *Min. byz.*, fig. 15-16 ; MINER, dans *Late Classic. Stud. Friend*, pp. 232, n. 5, 240-241, 243, n. 36.

73. ÉVANGILES. — Gallipoli de Chersonèse, Xe siècle (Suppl. gr. 79). 232 ff., 250 × 180 mm.

Deux figures d'évangélistes seulement : Matthieu (f. 5 v.) et Luc (f. 107 v.), d'un style dérivé de Constantinople mais d'allure et de technique provinciales. *Pylai* de même ; colophons légers de torsades et feuillages. Au f. 173 v., à la fin du texte de saint Luc, croix entourée des mots IC . XC . NI . KA.

CONCASTY, p. 32 ; DEVREESSE, *Italie mérid.*, p. 35.

74. Évangiles, avec commentaire. — Macédoine, xe siècle (Coisl. 195). 469 ff., 295 × 205 mm.

Portraits des évangélistes de belle qualité et d'excellente technique (Matthieu, f. 9 v. ; Marc, f. 171 v. ; Luc, f. 240 v. ; Jean, f. 349 v.), les trois premiers encadrés de motifs triangulaires tête-bêche et rubans pliés que l'on retrouve dans la décoration carolingienne, comme on y retrouve ceux des arcs des canons (ff. 5 v.-6, 7-8 ; ces motifs viennent de la peinture antique). Le manuscrit était au xvie ou xviie siècle au monastère de Saint-Nicolas Stavronikita (Mont-Athos).

Bordier, pp. 123-125 ; Omont, *Min.*, pl. lxxxi ; Colwell-Willoughby, II, pp. 69-70, 102, 254, 340, 461 ; Buchthal, *Min. in the Lat. Kingd.*, p. 27, pl. 143 ; *Cat. Coisl.*, pp. 173-174.

75. Canons des apôtres et des conciles, lettres canoniques et textes divers. — Bithynie, xe siècle (Suppl. gr. 1085). 216 ff., 295 × 215 mm.

Ornements polychromes formés d'éléments géométriques ou floraux stylisés parfois accompagnés d'oiseaux et de vases, placés au début et à la fin des textes, ou dans les marges au voisinage d'un titre : demi-palmettes, bandeaux, *pylai*, portiques. Ces ornements légèrement dessinés et coloriés de rouge et de vert par petites surfaces ont le même caractère que les décors de colophons des manuscrits de la basse Antiquité. Il en est de même pour les initiales, dont le corps est en général peint de torsades et de palmettes de tons analogues. Motifs plus importants, formant colophons ou frontispices, aux ff. 6 v., 83 v., 97, 123.

Weitzmann, *Byz. Buchm.*, pp. 42-43.

76. Recueil d'ouvrages sur la tactique militaire et la balistique. — xie siècle (Gr. 2442). 125 ff., 360 × 265 mm.

Les traités d'Athénée sur les machines de guerre, de Biton sur les catapultes, de Héron sur les armes portatives, d'Apollodore et de Philon sur les instruments de jet et d'assaut sont illustrés de dessins dont les prototypes se sont transmis depuis l'Antiquité et qui représentent par exemple : une tour roulante devant le mur d'une ville (ff. 58 v.-59), un navire d'attaque (f. 61), des machines de siège (ff. 61 v.-62), une forteresse d'attaque (f. 65), un lance-projectiles à levier (ff. 76 v.-77), une « tortue » (f. 80), l'attaque d'une muraille (ff. 82 v.-83), un bélier (ff. 85 v.-

86). — Reliure de maroquin rouge aux armes d'Henri IV (1603). Le manuscrit provient du cardinal Ridolfi.

OMONT, *Fac-sim. IVe-XIIe s.*, pl. XXXIX ; WEITZMANN, *Illustr.*, p. 74.

77. ACTES des apôtres, Apocalypse. — XIe siècle (Coisl. 205). 270 ff., 245 × 185 mm.

Un ornement fait de bouquets, fleurons, rinceaux et oiseaux précède chacun des textes. Certains sont fort élégants et s'inspirent d'objets en émail cloisonné, fibules, bijoux divers dont le peintre imite la couleur et la technique : par exemple en tête de l'épître aux Galates, l'aigle est la copie d'une agrafe wisigothique dont nous avons conservé de nombreux exemplaires.

BORDIER, pp. 174-175; *Cat. Coisl.*, pp. 183-184.

78. ÉVANGILES. — XIIIe siècle (Gr. 51). 240 ff., 315 × 220 mm.

Portraits des évangélistes (Matthieu manque) assis, sur fond or : Marc (f. 70 v.), auquel une colombe (le Saint-Esprit) parle à l'oreille ; Luc (f. 116 v.) ; Jean, dont le pupitre est en forme d'aigle, se retourne vers la main divine qui apparaît au-dessus de lui et d'où sortent des rayons (f. 190 v.).

BORDIER, p. 181 ; OMONT, *Min.*, pl. LXXXII.

79. ÉVANGILES gréco-latins. — XIIIe siècle (Gr. 54). 364 ff. à 2 col., 335 × 250 mm.

Le texte grec est à gauche de la page, le latin à droite ; celui-ci s'arrête au f. 150 pour reprendre au f. 273. Portraits des évangélistes, sur fond d'or : Matthieu (f. 10 v.), Marc (f. 111), Luc (f. 173), Jean (f. 278 v.). Dans le texte, en bandeaux occupant toute la largeur de la page, scènes peintes, également sur fond d'or ; pour l'Évangile selon saint Matthieu : Nativité (f. 13 v.), Jésus chasse les démons (f. 32 v.), l'hémorroïsse (f. 35 v.), multiplication des pains (f. 55), repas de noces de la fille du roi (f. 80 ; Matth. 22 : à droite du roi assis au milieu de ses convives, le Christ dont il est l'image ordonne à ses anges de rejeter vers les ténèbres extérieures les hôtes indignes), Christ en gloire entre les Vierges sages et les Vierges folles (f. 91), la Cène (f. 96 v.), baiser de Judas (f. 99), saint Pierre dans la cour de Caïphe (f. 101), reniement de saint Pierre (f. 102), descente de Croix (f. 107), Résurrection (f. 108) ; — pour saint Marc : guérison de la belle-mère de Simon (f. 114 v.), guérison des lépreux (f. 115 v.), Jésus dans la barque avec les disciples (f. 124 v.), guérison d'un possédé (f. 125 v.) ; trois scènes n'ont pas été exécutées ; —

pour saint Luc : Annonciation (f. 176), Visitation (f. 177 v., esquisse), Présentation au temple (f. 182), baptême du Christ (f. 186 v. : le Jourdain est formé, selon la tradition, de deux fleuves personnifiés, Jor et Dan), guérison du paralytique (f. 195 v.), guérison du fils de la veuve de Naïn (f. 201), Madeleine répandant des parfums (f. 203 v., inachevée), Jésus dormant dans la barque (f. 207, esquisse), Transfiguration (f. 213), guérison de l'hydropique (f. 233 v.) ; huit scènes n'ont pas été exécutées ; — pour saint Jean : Jésus et la Samaritaine (f. 289) ; dix scènes n'ont pas été exécutées. — Reliure de maroquin rouge aux armes d'Henri IV. Provient du cardinal Ridolfi.

BORDIER, p. 227 ; OMONT, *Min.*, pl. XC-XCVI ; COLWELL-WILLOUGHBY, II, pp. 74, 462 ; WEITZMANN, dans *GBA*, XXV-1944, p. 193 ; BUCHTHAL, *Min. in the Lat. Kingd.*, pp. 69 et 84, n.1.

80. MÉNÉES de Janvier. — XIIIe siècle (Gr. 1561). 116 ff., 320 × 220 mm.

Chacun des offices est précédé du portrait d'un ou de plusieurs saints, pour lesquels il est célébré. Les personnages sont représentés avec une grande uniformité, debout, de face, tenant un livre en main ou bénissant, devant une construction qui occupe toute la largeur de la peinture. Le ciel est figuré par un fond d'or, le sol par une étroite bande verte.

Exp. *BN*, nº 91.

81. LITURGIE de saint Basile. — XIIIe siècle (Suppl. gr. 468). Rouleau, 6 m 30.

En tête, *pylè* à dessins géométriques au vermillon recouvert d'or entourés d'un trait vert ; au centre, sur un fond vermillon et or, saint Basile. — Envoyé d'Orient par Mynas.

OMONT, dans *Mém. Acad. Inscr.*, XL-1916, pp. 368, 376, 396, 402.

82. ÉVANGILES. — 1262-1263 (Gr. 117). 340 ff., 130 × 85 mm.

Quatre évangélistes sur fond d'or aux ff. 4 v., 102 v., 164 v., 265 v., assis devant des éléments architecturaux de couleurs diverses. En tête des textes, bandeaux et *pylè* ornés de palmettes triangulaires rouges ou de rinceaux en réserve sur fond pourpre.

BORDIER, p. 223 ; OMONT, *Fac-sim. IXe-XIVe s.*, pl. LVI2 ; COLWELL-WILLOUGHBY, I, pp. 112, 234, II, pp. 39, 463 ; WILLOUGHBY, dans *Art Bull.*, XV, p. 19.

83. CHAÎNE sur Job. — XIIe-XIVe siècle (Gr. 134). 210 ff., 295 × 225 mm.

Une première partie date des XIIe-XIIIe siècles (ff. 1-15) ; elle est ornée de peintures très effacées : Christ de majesté entouré de séraphins, de chérubins et d'anges (f. 1) ; au revers (f. 1 v.), une autre peinture à pleine page, illisible ; en tête du texte, rectangle orné de médaillons et rinceaux en réserve sur fond rouge (f. 2) ; les troupeaux de Job, en quatre tableaux encadrés d'or (f. 11) ; les fils et les filles de Job (f. 12). La suite, des XIIIe-XIVe siècles (ff. 16-209), est illustrée de peintures curieuses mais assez grossières formant bandeaux dans le texte, avec des lacunes, parmi lesquelles on peut citer : banquet des enfants de Job chez le frère aîné, les brigands attaquent une charrue de Job tandis que le Seigneur et Satan contemplent la scène (ff. 21 v.-22) ; vol des chameaux et massacre des serviteurs de Job (f. 23 v.); le vent fait s'écrouler les maisons de la famille de Job (f. 24 v.) ; Job déchire ses vêtements (f. 25 v.) ; la femme de Job lui apporte de la nourriture au bout d'une perche (f. 38) ; Éliphaz, Baldad et Sophar arrivent ; ils déplorent l'état de Job (ff. 45 v.-46) ; Job maudit la nuit où il est né : à gauche la Nuit, de couleur sombre, élève un voile au-dessus de sa tête (même personnification au Psautier de Paris, n° 10), à droite l'année de naissance de Job entourée de ses douze mois ; la Nuit est en dehors d'elle, comme « vouée aux ténèbres » (Job III, 6 : f. 50) ; les « étoiles du crépuscule de Job s'obscurcissent » (III, 9 : f. 51) ; « les étrangers ont volé ce qui m'appartenait » (XVII, 3 : f. 110 v.) ; mort des neuf enfants de Job (f. 111 v.) ; « les enfants des impies se réjouissent au son des instruments de musique » (XXI, 11-12 : f. 127 v.) ; « je suis devenu le frère des dragons et des autruches » (f. 156 v.) ; « je n'ai jamais eu de pensée déshonnête » (XXX, 1 : f. 157) ; description de Léviathan (ff. 192-201 v.).

BORDIER, pp. 223-225 ; GRABAR, *Min. byz.*, fig. 61-62 ; MARTIN, p. 80.

84. NICOLAS Myrepsos, De Compositione medicamentorum libri XXIV. — 1339 (Gr. 2243). 664 ff., 260 × 180 mm. *Pl. XXIV.*

Divers ouvrages de médecine, de botanique et d'astrologie s'ajoutent au traité de Nicolas Myrepsos dans cet énorme volume copié par Cosmas ὁ Καμήλος, prêtre et exarque de la métropole d'Athènes, pour le compte du médecin Demetrius Χλομος, et terminé en août 1339 (cf. f. 664). Ornementation abondante, aux couleurs vives, faite surtout de bandeaux à décor de fleurons découpés sur un fond (ff. 2 v., 101 v., 104, 109, 112, etc...), d'entrelacs nattés de type italiote (ff. 146, 251, 516 v., 521, etc...),

ou de rosaces (f. 444 v.). Quelques compositions plus importantes dans les mêmes tons : le Christ sur un trône entre la Vierge et saint Jean-Baptiste, les archanges Michel et Gabriel ; au-dessous, un dispensaire médical dans lequel figurent le malade, le médecin, un urinal à la main et le pharmacien dont l'aide est occupé à préparer des drogues (f. 10 v.) ; au début du texte, surmontant une arcade de style arabe, l'Annonciation (f. 11 v.) ; explication des signes du zodiaque (f. 654 v.) ; zodiaque (f. 656 v.). A signaler aussi un tableau pour rictologion, méthode divinatoire par les dés (f. 643). — Acheté par Antoine Éparque et donné au roi François Ier en témoignage de reconnaissance.

BORDIER, pp. 257-259 ; OMONT, dans *BEC*, 1892, p. 103, n° 37 ; JEANSELME et ŒCONOMOS, dans *Aesculape*, févr. 1925.

85. THÉOPHYLACTE de Bulgarie, Commentaire sur les Évangiles. — XIVe siècle (Gr. 181). 231 ff. à deux col., 300 × 210 mm.

Au début de chacune des parties, petits portraits des évangélistes sur fond vert sombre bordé de rouge, avec fleurons d'angle. F. 5 v., Matthieu ; f. 56 v., Marc ; f. 87, Luc ; f. 154, Jean. Acheté en Orient par le P. Athanase pour le compte de P. Séguier (cf. f. 1), le manuscrit passa de la bibliothèque du chancelier dans celle de Mazarin (cf. OMONT, *Missions*, p. 21, n. 1). — Reliure orientale de maroquin tête-de-nègre sur ais de bois.

86. BARLAAM et Joasaph. — XIVe siècle (Gr. 1128). 203 ff., 235 × 185 mm. *Planche XXV*.

Roman célèbre, adapté à l'usage chrétien de la biographie du Bouddah et dont il existe des rédactions multiples en toute langue. La rédaction grecque a été attribuée sans raison à saint Jean Damascène : elle est due sans doute à un certain moine Jean, du couvent de Saint-Saba, en Palestine (première moitié du VIIe siècle). Un roi indien nommé Abenner, païen, apprend d'astrologues que son fils, le beau et intelligent Joasaph, se fera un jour chrétien ; pour empêcher ce malheur, il lui construit un palais, l'y enferme, séparé du monde, et confie son éducation aux meilleurs maîtres. Mais l'enfant grandit, s'attriste de cette réclusion et Abenner lui permet de sortir ; c'est alors que Joasaph, à la faveur de diverses rencontres (un aveugle, un malade, un vieillard, un mort), découvre le mal et la misère, et s'émeut. Il trouve enfin Barlaam, un saint ascète, qui l'instruit dans la religion chrétienne malgré l'opposition violente du roi. Abenner se décide à faire de son royaume deux parts, mais Joasaph



N° 36. Adam et Ève chassés du Paradis.

(Homélies du moine Jacques, XIIe siècle : Gr. 1208, f. 47.)

refuse d'être roi et se retire dans la solitude, convertissant à la vraie religion les envoyés de son père et finalement celui-ci. L'enseignement de Barlaam est donné sous forme de dialogue : Joasaph interroge son maître qui lui répond par des récits extraits des Écritures, mêlés d'apologues et d'histoires et dont il tire le sens moral, à la façon des romans à tiroirs orientaux du genre des *Mille et une nuits*. Varié, pittoresque, vivant, le roman a eu un succès immense durant tout le Moyen Age, en Occident comme en Orient. Le présent exemplaire, découvert dans un monastère des Iles des Princes, fut acheté par Sevin en 1729 avec huit autres manuscrits pour 88 piastres. (OMONT, *Missions*, p. 489.) Il est illustré de très nombreuses peintures disposées dans le texte en bandeaux occupant toute la largeur de la page (le premier feuillet manque). En voici quelques-unes (l'ordre des ff. a été brouillé par endroits lors de la reliure) : portrait de Barlaam (f. 1 v.) ; construction de monastères en Égypte (ou en Inde, f. 3) ; le roi Abenner (f. 3 v.) ; Abenner persécute les moines (f. 4 v.) ; conversion du satrape (f. 5) ; naissance de Joasaph (f. 10 v.) ; Abenner sacrifie aux idoles et interroge les astrologues (f. 11) ; Joasaph quitte son palais (f. 19) ; il rencontre des lépreux et des aveugles (ff. 19 v.-20) ; arrivée de Barlaam chez Joasaph (ff. 23 v.-24) ; récit de Barlaam (le bon roi qui apprend à son frère à se méfier des apparences : ff. 25 v.-28) ; histoire de la ville où l'on fait roi un homme ignorant des lois (f. 7) ; scènes de martyre (f. 180 v.) ; histoire du fils du roi et de la jeune fille pauvre (f. 86) ; concile de Nicée et baptême de Joasaph (f. 100 v.) ; Zardan adjure Joasaph, de la part du roi, de cesser toute conversation avec Barlaam (f. 106) ; Arachès, conseiller du roi, part pour aller interroger Barlaam dans le désert (f. 114 v.) ; il se saisit des moines (f. 115 v.) ; Barlaam devant le roi (f. 119) ; histoire de Nachor, ou du faux Barlaam (f. 136) ; baptême de Nachor (f. 114 v.) ; histoire de Theudas, magicien : les envoyés du roi vont le chercher dans la grotte où il vit ; il arrive croyant à une victoire du roi, palme en main ; Abenner lui explique le cas de Joasaph et le prie de l'aider (f. 147) ; songe de Joasaph (f. 156) ; Theudas brûle ses livres de magie (f. 166 v.) ; il se fait baptiser (f. 167) ; Joasaph retourne vers son père au milieu des réjouissances (f. 174) ; Conversion et baptême d'Abenner (f. 176) ; il se retire du monde et meurt (f. 43 v.) ; couronnement de Barachias à qui Joasaph a cédé le royaume (f. 182) ; Joasaph retiré au désert (f. 182 v.) ; il va à la recherche de Barlaam (f. 189) ; mort de Barlaam (f. 196 v.) ; les anges apportent à Joasaph une couronne ; il meurt (f. 198) ; apprenant la mort de Joasaph, Barachias se rend à la caverne qu'il habitait, avec une foule de gens (f. 201 v.). Les peintures,

dont beaucoup sont très abîmées, ont toutes été recouvertes d'un vernis, le « jaune indien », à une époque qu'on ne peut préciser. — Reliure orientale de maroquin brun estampé, sur ais de bois.

Bordier, pp. 246-253 ; Martin, pp. 29, 126, fig. 301. — Exp. *BN*, n° 95.

87. Livre de Job, avec commentaires. — 1362 (Gr. 135). Papier, 247 ff., 390 × 280 mm. *Planche XXVI*.

Nombreuses aquarelles dans le texte, dues sans doute au scribe Manuel Tzykandyles, connu par ailleurs comme peintre de fresques (renseignement de Mlle Marie Théocaris). Certaines font allusion aux commentaires : Job riche (f. 5 v.) ; Job et sa famille (f. 7 v.) ; les troupeaux de Job (f. 8 v.) ; festin chez un de ses fils (f. 9 v.) ; Dieu écoute le rapport de Satan (f. 12) ; festin chez le fils aîné de Job (f. 18 v.) ; vol et massacre des troupeaux de Job (f. 19) ; Job apprend ses malheurs (f. 21 v.) ; la tempête détruit les maisons de Job (f. 22) ; désespoir de Job : il déchire ses vêtements et s'arrache les cheveux (f. 23) ; arrivée des amis de Job (f. 39) ; tristesse des amis de Job (ff. 40 v.-41) ; Job, protégé par Dieu, pourrait mépriser les dévastations, les bêtes féroces, la faim, mourir en paix (discours d'Éliphaz, V, 22-24 : ff. 64 v.-65) ; malheurs de l'impie (XV, 28 et commentaire de Polychronios : ff. 121 v.-122) ; « l'enfer est ma demeure, j'ai dressé mon lit dans les ténèbres, j'ai dit à la pourriture : tu es mon père ; aux vers, vous êtes ma mère et ma sœur » (XVII, 13-14 : f. 130 v.) ; Sophar parle à Job : la ruine de l'impie est subite (XX, 6-8, commentaire d'Olympiodore : ff. 141 v.-142) ; reproches d'Éliphaz à Job sur les fautes qu'il a pu commettre au temps de sa richesse : il a dépouillé ses frères, refusé de l'eau aux malheureux, du pain aux affamés (XXII, 7-8 : ff. 156 v.-157) ; malheurs des innocents (XXIV, 2-6 : ff. 163 v.-164) ; les éléments et les animaux de la terre gouvernés par la puissance divine (XXXVII, 6-8 : f. 213 v.) ; Dieu s'adresse à Job (XXXIX, 33 : ff. 227 v.-228) ; description de Léviathan (XL, 20 ss : ff. 230-238 v.) ; Job retrouve ses richesses (ff. 240 v.-241, 242 v.-243) ; Job meurt, entouré d'une nombreuse postérité, le Christ le tire des Limbes (f. 245).

Omont, *Fac-sim. IXe-XIVe s.*, pl. lxxxvii-lxxxviii ; Grabar, *Min. byz.*, fig. 63 ; Lemerle, *Style*, pl. xxxviii.

88. Psautier. — 1419 (Gr. 12). 319 ff., 265 × 180 mm.

Copié en deux étapes par Matthieu Θυτορακενδύτης et achevé, pour la première partie (ff. 1-216 v.) le 9 février, pour la seconde

(ff. 216 v.-319), le 10 juin. La décoration, un bandeau surmonté d'oiseaux affrontés et une initiale zoomorphe (f. 100), le portrait sur fond or de saint Sabas (f. 217 v.), n'offre d'autre intérêt que de montrer l'extraordinaire permanence d'un style. — Reliure orientale sur ais de bois, maroquin tête-de-nègre estampé.

BORDIER, pp. 260-261.

89. OPPIEN, De venatione. — Italie (Naples ?), début du XVIe siècle (Gr. 2736). 59 ff., 330 × 230 mm.

Le volume est illustré de scènes de chasse disposées en bandeaux dans le texte. En tête (f. 1), Oppien, les mains voilées, se présente à Caracalla, à qui son livre est dédié. Au f. 33, repas de Phinée. L'inscription Νεάπολις fait peut-être allusion à la patrie du peintre (il n'est pas question de Naples dans le texte). Au f. 7 v., histoire de Bucéphale : Philippe de Macédoine sur son trône ; on lui amène Bucéphale ; Bucéphale dans son écurie ; Alexandre à cheval sur Bucéphale poursuit Darius ; deux chevaux galopant, l'un sur les prés, l'autre sur la mer ; au-dessous, Bellérophon combat la chimère. Toute cette illustration reproduit, à travers des intermédiaires, des originaux antiques aujourd'hui perdus. — Reliure de maroquin beige à motif central de cuirs sur fond peint en noir aux armes et emblèmes d'Henri II.

BORDIER, pp. 270-278 ; OMONT, *Mss gr. XVe-XVIe s.*, p. 56 ; GRABAR, *Min. byz.*, fig. 64 ; GASIOROWSKI, pp. 162, 166-167, fig. 80 ; PANOFSKY, *Studies in Icon.*, pl. XLI, LII ; WEITZMANN, *Greek Mythol.*, pp. 94, 123. — Exp. *BN*, n° 99.

90. RECUEIL de traités de balistique. — XVIe siècle (Gr. 2521). Papier, 37 ff., 235 × 170 mm.

Dessins coloriés de machines de guerre et armes diverses. — Reliure de maroquin rouge du temps de François Ier.

91. PTOLÉMÉE, Géographie. — Début du XVIe siècle (Gr. 1401). 101 ff., 595 × 435 mm.

Une peinture très médiocre en tête : Ptolémée et un homme examinant une mappemonde ; nombreuses cartes de géographie remarquablement exécutées. — Magnifique reliure de maroquin beige peint de noir et argent, fers à filets dorés, argentés et azurés, sur ais de bois formant cuvette garnie d'arabesques de peau dorée et peinte découpée sur fonds de soie verte et blanche, armes et emblèmes d'Henri II.

PORCHER, dans *Rev. française*, 1954, p. 10 (sur la reliure).

92. Collection des chirurgiens grecs. — Paris, XVIe siècle (Gr. 2247). Papier, 415 ff., 335 × 230 mm.

Les magnifiques dessins de ce recueil, copié sans doute par Christophe Auer, sont attribués au Primatice. Filigrane du papier italien : cf. Briquet, nos 477 ss. — Reliure aux armes d'Henri II.

Reprod. : Omont, *Coll. des chirurg. grecs avec dessins attr. au Primatice*, 1908.

93. Héron d'Alexandrie, Spiritalium libri II. — Paris, XVIe siècle (Gr. 2512). Papier, 63 ff., 245 × 170 mm.

Traité des machines pneumatiques, c'est-à-dire utilisant la pression de l'air, illustré de dessins coloriés reproduisant ceux des exemplaires antiques : mécaniques et automates en divers genres. Copie par Ange Vergèce, qui a exécuté aussi les dessins. Décor de bandeaux et lettrines dans le goût français de l'époque. — Reliure peinte et mosaïquée contemporaine.

94. Héron d'Alexandrie, Spiritalium libri II. — Paris, XVIe siècle (Gr. 2431). Papier, 78 ff., 305 × 200 mm.

Même ouvrage que le n° précédent. — Reliure de maroquin rouge aux armes et emblèmes d'Henri II.

95. Oppien, De venatione. — Paris, 1554 (Gr. 2737). Papier, 106 ff., 330 × 220 mm.

Le recueil contient également le *Livre de la chasse*, de Xénophon, le *Poème sur les Animaux*, de Manuel Philès. Scènes de chasse et scènes rustiques, animaux aquatiques, aériens et terrestres ; décor de bandeaux et lettrines. Le manuscrit a été copié et illustré par Ange Vergèce en 1554, à Paris. Exemplaire du roi ; reliure de maroquin beige à compartiments peints en noir, décorée aux angles de têtes de lion en cuir repoussé, et au centre des plats d'un médaillon peint ; armes et emblèmes d'Henri II.

Bordier, pp. 286-287 ; Omont, *Mss gr. XVe-XVIe s.*, p. 56 ; Panofsky, *Studies in Icon.*, pl. LII ; Grabar, *Min. byz.*, pl. 65 ; Hofer et Cottrell, dans *Harvard Libr. Bull.*, VIII, p. 334, pl. VIII a ; Porcher, dans *Rev. française*, 1954, p. 11, fig. 3 (sur la reliure) ; Weitzmann, *Greek Mythol.*, p. 94. — Exp. *BN*, n° 100.

96. Recueil de tacticiens. — Paris [1564] (Gr. 2525). Papier, 54 ff., 235 × 160 mm.

Recueil de tacticiens copié par Ange Vergèce en 1564 (v. le n° suivant). Il est illustré de personnages minuscules à l'aqua-

relle en formations de cavalerie et d'infanterie. — Reliure de maroquin grenat, mosaïqué de maroquin rouge.

DAIN, dans *Scriptorium*, I, p. 48.

97. RECUEIL de tacticiens. — Paris, 1564 (Gr. 2523). Papier, 253 × 160 mm.

Même recueil que le précédent (n° 96), copié par Ange Vergèce, et daté par lui de 1564. Acheté pour la bibliothèque du roi en 1732. — Reliure de maroquin rouge à décor de centre et coins, doré et azuré. Médaillon central peint représentant Minerve d'un côté, Mars de l'autre.

OMONT, *Mss gr. datés*, p. 64 ; DAIN, *Onésandros*, pp. 81-84.

98. MANUEL Philès, De animalium proprietate. — 1566 (Sainte-Geneviève, ms. 3401). Papier, 63 ff., 245 × 160 mm.

De la main d'Ange Vergèce. Nombreuses petites illustrations représentant les animaux décrits dans l'ouvrage. Finesse du dessin et des couleurs. Au début, collé sur le verso d'un feuillet de garde, blason : d'azur au chêne d'or, avec la devise ΜΟΓΙΣ ΑΛΛΑ ΠΟΤΕ. — Reliure de maroquin beige à décor de centre et coins, filets et fers dorés et azurés.

KOHLER, *Cat.*, II, p. 678.

II

FRANCE MÉDIÉVALE

1. ÉPOQUE PRÉCAROLINGIENNE

99. LECTIONNAIRE gallican. — Luxeuil, VIIe-VIIIe siècle (Lat. 9427). 248 ff., 295 × 180 mm.

Les caractères paléographiques de ce célèbre et très précieux témoin d'un état déterminé du culte avant l'introduction des livres romains dénotent des rapports avec l'Irlande et paraissent indiquer une abbaye colombanienne : donc Luxeuil, où le volume se trouvait probablement dès les environs de l'an 1000. Il y aurait été écrit pour l'église de Langres. On l'a localisé également à Morigny près d'Étampes, dans le Sud-Est, ou même à Corbie. Décoration de lettrines formées de poissons, d'oiseaux dont certains au naturel (à la différence de la plupart des oiseaux mérovingiens) et de décors floraux. Cette ornementation, caractéristique de l'art occidental précarolingien, est d'origine méditerranéenne et probablement byzantine (v. l'Introduction).

SALMON, *Le Lectionnaire de Luxeuil* ; LOWE, V, n° 579 ; id. dans *Rev. bénéd.*, 1953, p. 136 ; MASAI, *Regula magistri*, 1953, p. 39. — Exp. *BN*, n° 118 ; *BN* 1954, n° 3.

100. SACRAMENTAIRE gélasien dit de Gellone. — Flavigny (?), entre 755 et 787 (Lat. 12048). 275 ff., 300 × 180 mm.

Le manuscrit a été dès le IXe siècle à l'usage de l'abbaye de Gellone, d'où le nom sous lequel il est connu, mais il a été composé pour une abbaye que feu le chanoine V. Leroquais a pensé identifier comme étant Flavigny, au diocèse d'Autun. La décoration en est extrêmement riche, avec une initiale peinte à chacune des rubriques, et se compose non seulement d'ornements géométriques et des combinaisons d'oiseaux et de poissons habituelles, mais encore d'animaux de toute sorte, chiens, chevaux, canards,

coqs, échassiers, et surtout de figures humaines, chose rare dans la peinture précaroline : têtes aux visages expressifs, personnages entiers qui dénotent un don d'observation remarquable déjà (les plus curieuses de ces figures sont aux ff. 1 v., 9 v., 42, 76 v., 82, 93, 106, 113 v., 142 v., 143, 173 v., 207, 209, 223, 234, 246 v.). Au f. 229 v., un cavalier. Le Canon est précédé d'une grande Crucifixion (f. 143 v.). Les évangélistes sont figurés avec la tête de leurs attributs. Il est difficile, et imprudent peut-être, en l'absence de tout élément de comparaison, de se prononcer sur l'origine de cette décoration, alors unique en Occident ; mais l'initiale du f. 76 v., qui représente l'invention de la Croix, permet de penser à quelque modèle byzantin analogue à celui de l'exemplaire de Grégoire de Nazianze exposé sous le n° 9 (f. 440), tout au moins en partie, modèle que le peintre occidental aurait traité à la manière synthétique du Psautier d'Amiens (n° 102).

LEROQUAIS, *Sacram.*, I, p. 1, pl. II-IV ; id., *Le Sacramentaire de Gellone* (autogr.); BOECKLER, pp. 6, 14 ; LOWE, V, n° 618. — Exp. *BN* 1954, n° 8.

2. ÉPOQUE CAROLINGIENNE

101. ÉVANGÉLIAIRE de Charlemagne. — Diocèse de Mayence, 781-783 (Nouv. acq. lat. 1203). 127 ff., 310 × 210 mm.

Recueil d'Évangiles écrit sur l'ordre de Charlemagne et de sa femme Hildegarde par Godescalc, « *ultimus famulus* », entre 781, ainsi que l'indique une longue dédicace en vers, à la fin (ff. 126 v.-127), et 783, date de la mort d'Hildegarde. Il est entièrement sur parchemin pourpré, en onciale d'or, à part la dédicace en minuscule caroline, d'or également. Les ff. sont à deux colonnes, bordés d'un encadrement peint à palmettes et ornements géométriques. Peintures à pleine page, réunies en tête : saint Matthieu (f. 1), saint Marc (f. 1 v.), saint Luc (f. 2), saint Jean (f. 2 v.), le Christ (f. 3), la Fontaine de Vie (f. 3 v.) qui apparaît là en Occident pour la première fois. Les personnages sont assis de face ; les évangélistes écrivent, leur attribut au-dessus d'eux dans l'angle extérieur du cadre ; le Christ tient un livre de la main gauche et bénit de la droite. Ces figures, dont le type ne se retrouvera plus dans les manuscrits exécutés par les peintres de Charlemagne, annoncent celles d'un Psautier du début du IXe siècle provenant d'Amiens ou de Corbie, inspirées comme elles de l'Orient méditerranéen (n° 102). Au f. 4, titre de départ de l'Évangile de Noël, en capitales, avec initiales à entrelacs et dessins géométriques. A la fin, avant la dédicace, calendrier et

tables pascales (ff. 121 v.-126) : on lit sur ces dernières, à l'année 781, une note en capitales rustiques d'or relatant qu'à cette date Charlemagne était à Rome et que le pape y a baptisé son fils Pépin.

Lowe, V, n° 681 ; Underwood, dans *Dumbarton Oaks Papers*, 1950, pp. 46, 65, fig. 25, 30 ; Koehler, dans *Journ. of the Warb. Inst.*, 1952, p. 50 ; Porcher, dans *Rev. des Arts*, 1957, p. 51. — Exp. *BN*, n° 222 ; *BN* 1954, n° 24.

102. Psautier. — Abbaye de Corbie, début du ixe siècle (Amiens, ms. 18). 144 ff., 280 × 172 mm. *Planches XXVII-XXVIII.*

Décoration d'initiales ornées et historiées par un peintre originaire des Iles Britanniques ou de formation insulaire, qui s'est inspiré de motifs de l'Orient byzantin ; certaines de ces initiales sont purement ornementales, d'autres tirent du texte ou d'un commentaire leur forme parfois surprenante, fantastique, toujours merveilleusement élégante et adroite. Le grand artiste auquel nous devons ces peintures, malheureusement usées, vivait à Corbie dans un milieu curieux d'hellénisme et sa technique le rattache aux premiers peintres de la cour de Charlemagne (v. le n° 101). Les plus remarquables de ses lettrines se trouvent aux ff. 2 v. (initiale du Ps. 1 : *Beatus vir*), 6 (Ps. 7 : Samson et le lion), 7 v. (Ps. 9), 9 v. (Ps. 10), 10 v. (Ps. 12), 14 (Ps. 17), 16 v. (Ps. 18), 17 v. (Ps. 20), 26 v. (Ps. 31), 33 v. (Ps. 37), 46 (Ps. 51), 49 v. (Ps. 56), 64 (Ps. 72), 65 (Ps. 73), 67 (Ps. 75), 68 v. (Ps. 77), 76 (Ps. 83), 82 (Ps. 101), 84 v. (Ps. 103), 94 (Ps. 109), 95 (Ps. 111), 107 v. (Ps. 121 : Visitation), 123 v. (Ps. 151 : David et Goliath), 127 v. (Cantique d'Abacuc : Nativité), 129 (Cantique de Moïse : Moïse et le Seigneur), 133 (Hymne d'Abacuc ; voir les photographies et l'Introduction), 136 v. (*Magnificat*), 137 (Cantique de Siméon : Présentation au Temple), 137 v. (*Te Deum*), 138 v. (*Gloria*), 139 (Symbole d'Athanase).

Leroquais, *Psautiers*, I, p. 6, pl. iii-vi ; Homburger, *Eine unveröff. Evangelienhs.*, p. 163 ; Coens, dans *Anal. boll.*, 1944, p. 126 ; Koehler, dans *Journ. of the Warb. Inst.*, 1952, p. 54, pl. 14 B ; Porcher, dans *Rev. des Arts*, 1957, p. 51. — Exp. *BN* 1954, n° 84.

103. Chronique alexandrine. — Région d'Amiens, fin du viiie siècle (Lat. 4884). 63 ff., 335 × 280 mm.

Au f. 1, l'initiale P de même style et peut-être de même main que celles du Psautier d'Amiens (n° 102), représente Ève tentée par le serpent, ce qui correspond au début du texte. L'écriture s'apparente à celle qui était en usage à Corbie, près d'Amiens, du temps de l'abbé Maurdramne (772-781) et la traduction

latine de la chronique grecque, dont c'est là l'unique exemplaire, est attribuée par une note du IXe siècle à Georges, évêque d'Amiens (fin du VIIIe siècle) : un Grec latinisé peut-être, comme l'indiquent et son nom et l'attribution même, très ancienne, de ce travail. Le manuscrit confirmerait ainsi les liens avec l'Orient grec du Psautier d'Amiens et par suite de l'Évangéliaire de Charlemagne (no 101). Les cartes géographiques que contenait l'original n'ont pas été reproduites et les espaces qui leur étaient réservés sont restés blancs.

LOWE, V, no 560 ; sur le texte, v. FRICK, *Chronica minora*, 1892, pp. LXXXIII ss.

104. PSAUTIER. — Nord de la France, début du IXe siècle (Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Bibl. fol. 23). 166 pp., 265 × 175 mm. *Planche XXIX*.

Plus de trois cents peintures réparties dans le texte dont elles occupent toute la largeur illustrent ce précieux ouvrage : elles sont littérales, c'est-à-dire qu'un vers ou un verset choisi dans le psaume est traduit exactement par une image, mais celle-ci peut en outre faire allusion aux événements du Nouveau Testament qu'annonce l'Ancien. Exemples : le *Beatus vir* du premier psaume, l'homme juste, est figuré sous les traits d'un jeune homme armé de la croix, signe de sa foi, et de la lance, signe de sa force (*vir a virtute dictus est*, lit-on en marge), mais il porte sur la tête une autre croix, car il est aussi l'image du Christ (*beatus vir Christus est immortalis*) ; le Christ en croix fait allusion au vers 4 : *et erit tanquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum*, le *lignum* étant l'arbre de la croix ; à l'opposé, le conseil des impies, représentation littérale du premier vers : *in consilio impiorum*. F. 3 v. : David fuit devant son fils Absalon (Ps. 3), illustration littérale. F. 4 : *ego dormivi* (Ps. 3, v. 6), dit David, mais le dormeur est encore le Christ, car les commentateurs lient ce texte à sa mort et à sa résurrection. F. 7 v. : « Que l'ennemi me poursuive et m'atteigne, qu'il foule à terre ma vie, qu'il couche ma gloire dans la poussière ». F. 8 : « Voici le méchant concevant l'injuste ; il a commis le crime, il enfante la déception (Ps. 7, v. 15) », allusion à la trahison de Judas, qui se pend tandis qu'un diable sort de sa bouche. F. 8 v. : « Tu t'es créé une force pour confondre tes ennemis (Ps. 8, v. 3) », allusion à l'entrée à Jérusalem. F. 9 : « Tu as fait le fils de l'homme de peu inférieur à un dieu, tu as mis toutes choses sous ses pieds, brebis et bœufs, même les animaux des champs, oiseaux du ciel et poissons de la mer (Ps. 8, v. 6-10) » ; le fils de l'homme est le Christ. F. 21 v. : « Je poursuivrai mes ennemis, je ne reviendrai pas qu'ils ne soient anéantis, ils tomberont sous mes pieds

(Ps. 17, v. 38-39) ». F. 22 : « Que le Dieu de mon salut soit exalté (Ps. 17, v. 47-49) » ; à gauche, l'homme de violence dont David a été délivré. F. 83 : *Deus psallam tibi in cithara* (Ps. 70, v. 22-23), David en berger, comme dans le Psautier de Paris (n° 10, f. 1 v.). F. 158 v. : *Redemisti David servum tuum de gladio maligno*, combat de David et de Goliath, reproduction exacte du Psautier de Paris, f. 4 v. (n° 10) ; le Psautier d'Amiens (n° 102) en a tiré une image toute différente (v. l'Introduction). F. 165, autre combat de David contre Goliath, scène inférieure de l'image précédente (Ps. 151). — En tête du volume, sous une double arcade, Origène, commentateur des Psaumes, et une figure mystérieuse inspirée de la personnification du vent telle que la donne le Psautier d'Utrecht, qu'on retrouve au début d'Évangiles de la seconde moitié du XIe siècle conservés à Reims (ms. 13) : il est difficile d'en découvrir le sens. — Le peintre semble appartenir à la même famille que celui du Psautier d'Amiens (style, coloris), mais il n'a ni son talent ni son génie décorateur et synthétique. Comme lui, c'est un Occidental qui s'inspire de motifs byzantins.

GOLDSCHMIDT, *Albanipsalter*, pp. 6 ss ; SCHAPIRO, dans *Art Bull.*, XXXIV-1952, p. 163. — Reprod. : DE WALD, 1930 (vol. de planches, seul paru). — Exp. *Ars sacra*, n° 54.

105. ÉVANGILES. — Saint-Martin de Tours, vers 800 (Lat. 260). 205 ff., 290 × 210 mm.

L'un des plus anciens témoins de l'école carolingienne de Tours, écrit et décoré au temps de l'abbé Alcuin (796-804). Il se trouvait dans la région limousine dès le Xe siècle, comme le prouve la présence, au f. 107, de neumes aquitains datant de cette époque. Il est possible qu'il ait été donné à l'abbaye de Saint-Martial par Charles le Simple et qu'il provienne du butin fait par celui-ci sur Robert Ier à la bataille de Soissons (15 juin 923). Certains décors limousins ont pu s'en inspirer. Les arcs et les pilastres qui entourent les tableaux de canons évangéliques (ff. 17-23) sont chargés d'animaux en réserve sur fonds sombres, grimpant et luttant, motif d'origine orientale et byzantine que l'on retrouve ailleurs dans la peinture carolingienne et qui a joui d'une fortune singulière dans l'art roman français du Midi, peint ou sculpté.

Cat. lat., I, p. 95. — Exp. *L'Art roman à Saint-Martial*, n° 1 ; *BN* 1954, n° 28.

106. ÉVANGILES d'Ebbon, archevêque de Reims (816-845). — Hautvillers, première moitié du IXe siècle (Épernay, ms. 1). 178 ff., 260 × 208 mm.

Écrit tout entier en minuscule d'or et précédé d'une dédicace de l'abbé Pierre de Hautvillers à Ebbon en capitales rustiques

également d'or, le texte, qui est en admirable état, est illustré de canons à frontons portés sur deux colonnes marbrées ou ornées de branchages et de torsades (frontons surmontés de personnages, chasseurs, ouvriers, paysans, ou d'animaux), et des figures à pleine page des évangélistes : saint Matthieu (f. 18 v.), saint Marc (f. 60 v.), saint Luc (f. 90 v.), saint Jean (f. 135 v.) ; en tête de chacun des Évangiles, grande initiale dorée et peinte. C'est là le plus remarquable témoin de l'école carolingienne rémoise. L'inspiration en est tout entière hellénistique, comme on peut s'en assurer en comparant les paysages sur lesquels se détachent les portraits d'évangélistes aux peintures provenant de Boscoreale exposées ici (n°s 141-142) : lignes de terrain légères portant des constructions sommairement indiquées, des arbustes et des êtres animés traités avec vivacité en quelques coups de pinceau. Le tout est marqué d'une nervosité frissonnante, d'une vie intense et un peu frénétique qu'il faut attribuer à l'interprète carolingien ; celui-ci a travaillé d'après des peintures encore présentes sans doute dans son entourage (à Reims ou aux environs), des ivoires, et aussi des manuscrits, comme l'indiquent les figures des canons empruntées soit à un célèbre Psautier originaire également d'Hautvillers et aujourd'hui à l'Université d'Utrecht, soit à un exemplaire du *Physiologus* exécuté dans le même atelier, maintenant à la Bibliothèque de la Bourgeoisie à Berne.

BOINET, pl. LXVI-LXIX ; WORMALD, *The Utrecht Psalter*, 1953, p. 12 ; TSELOS dans *Art Bull.*, XXLVIII-1956, pp. 1 *ss.* — Exp. *BN* 1954, n° 41, pl. VIII.

107. SACRAMENTAIRE de Drogon, évêque de Metz. — Vers 850 (Lat. 9428). 130 ff., 265 × 215 mm.

Le Sacramentaire a dû être exécuté pour Drogon (826-855), dont le nom est inscrit en lettres d'or dans une liste des évêques de Metz, à la fin du volume (f. 128). L'illustration se compose presque uniquement d'initiales de tailles diverses, d'or à rehauts vert pâle et pourpre, avec ornements de feuillages et de rinceaux, un grand nombre décorées de tableaux de la vie du Christ ou de scènes liturgiques. Un séraphin, au *Sanctus*, est la seule figure qui soit indépendante d'une lettrine (f. 15). Les principales de celles-ci se trouvent aux ff. 24 v. (scènes de la Nativité), 27 (lapidation de saint Étienne), 29 (saint Jean l'Évangéliste), 32 v. (Vierge et Enfant), 34 v. (Épiphanie), 38 (Purification), 46 v. bénédiction du saint chrême), 51 v. (bénédiction de l'eau et baptême par immersion), 58 (femmes au tombeau), 71 v. (Ascension), 78 (Pentecôte), 83 (apparition de l'ange à Zacharie), 84 (naissance de saint Jean-Baptiste), 86 (martyre des saints Pierre

et Paul), 87 v. (prière eucharistique), 89 (martyre de saint Laurent), 91 (miracles de saint Arnulf), 98 v. (martyre de saint André). Grandes initiales de la Préface et du Canon aux ff. 14 v. et 15 v. Ces lettrines rappellent, par leurs rinceaux de feuillages, les mosaïques du mausolée de Constance, à Rome, par exemple, mais surtout les initiales du Grégoire de Nazianze du XIIe siècle exposé ici (n° 40, aux ff. 8 v., 30 v., 94 v., 204, pour ne prendre que les plus nettes), celles des Homélies de saint Jean Chrysostome (n° 32), et jusqu'à un certain point, celles de l'Évangéliaire n° 41 ; comme toujours en pareil cas, le modèle byzantin probable n'est représenté que par des manuscrits de date postérieure, et l'on ne saurait affirmer qu'il y ait eu imitation de la part des Occidentaux : mais tout l'indique (v. l'Introduction). La décoration comprend en outre quelques portiques en mitres et des encadrements. La reliure est ornée de deux plaques d'ivoire carolingiennes (Metz, v. 855) à neuf compartiments, dont les scènes reproduisent en partie celles des peintures : au plat supérieur, scènes de la vie du Christ et cérémonies liturgiques ; au plat inférieur, les diverses parties de la Messe. Le volume a été envoyé de Metz à la Bibliothèque impériale en 1802.

LEROQUAIS, *Sacram.*, I, p. 16 ; LAUER, pl. IV, 1 ; PELT, *Ét. sur la cathédrale de Metz*, 1937, pp. 53 ss et 106 ss ; BOECKLER, pp. 30, 35, 108 ; id., *D. Buchm.*, pl. XVII ; SWARZENSKI, dans *Bull. of the Mus. of Fine Arts*, 1952, p. 4. — Exp. *BN*, n° 270 ; *BN* 1954, n° 75.

3. ÉPOQUE ROMANE

108. LECTIONNAIRE de la cathédrale de Reims. — Reims, fin du XIe siècle (Reims, ms. 294). 281 ff., 430 × 335 mm.

Donné à la cathédrale par Manassès, prévôt et trésorier, donc avant 1096, date à laquelle il devint archevêque de Reims. Le volume est orné de grandes initiales peintes largement dessinées, certaines historiées et directement inspirées de monuments antiques, tels qu'il en existait encore à Reims alors (peintures, mosaïques), ou de manuscrits. Les plus intéressantes sont : le Christ bénissant, f. 109 v. ; un personnage tenant une hachette et soufflant dans une corne, f. 139 v. ; cavalier antique poursuivant un monstre, f. 185 v. ; personnage couronné de feuillages, f. 188 ; serviteur offrant une tasse de vin à son maître, f. 191 ; la parabole du figuier, f. 227 v. Ces initiales imitées de l'Antique se distinguent des autres, dont le type est dérivé de l'acanthe

de Winchester, bien qu'étant de la même main. Voir un cas analogue, à la même époque, à Saint-Martial de Limoges (n° 110).

Exp. *BN* 1954, n° 253, pl. XXVI.

109. PIERRE LOMBARD, Livre des sentences. — Reims, seconde moitié du XIIe siècle (Reims, ms. 460). 295 ff., 435 × 315 mm.

Initiales peintes sur fond d'or, certaines de caractère byzantin très accusé : remarquer en particulier le modelé des nus, les rinceaux portant en leur centre une palmette tels qu'on en trouve si fréquemment dans la décoration des manuscrits originaires de Constantinople (voir les n°s 36, 40), les tonalités, les fonds d'or (ff. 1, 4, 87, 157 v., 159 v., 218). Au f. 1, ex-libris contemporain de Saint-Denis de Reims.

Exp. *BN* 1954, n° 258.

110. LECTIONNAIRE. — Abbaye de Saint-Martial de Limoges, fin du Xe siècle (Lat. 5301). 332 ff., 380 × 290 mm.

L'artiste s'est inspiré, pour quelques figures, d'ivoires byzantins contemporains ou d'objets analogues que les pèlerins, les voyageurs, des donateurs apportaient à l'abbaye. Ils les a reproduits si fidèlement qu'on peut reconnaître, dans le saint Thomas du f. 279 v., la copie d'une des nombreuses figures dont le type le plus célèbre est le couronnement de Romain et d'Eudocie (n° 146), par exemple une plaque semblable à celle qui recouvre le Graduel dit d'Henri II, représentant saint Pierre (fin du Xe siècle), actuellement à la Bibliothèque d'État de Bamberg : Thomas forme la haste du B, dont les boucles sont un quadrupède, un oiseau et un poisson hérités, eux, de la tradition locale. Au f. 196, les trois visiteurs d'Abraham se retrouvent, identiques, dans un manuscrit ottonien du Xe siècle (Vatican, Pal. lat. 834, f. 28) : l'origine est la même, byzantine sans doute également. Car ces modèles d'Orient devaient arriver à Limoges par le Rhin. Les autres initiales sont maladroites : le peintre (c'est le même) ne disposait alors que de ses seuls moyens. Voir un cas analogue à Reims (n° 108).

LAUER, pl. XXXVIII, 1 ; PORCHER, dans *Spätantike und Byzanz* (Neue Beitr. z. Gesch. des I. Jahrt., I), 1951, fig. 51-52. — Exp. *L'Art roman à Saint- Martial*, n° 6 ; *BN* 1954, n° 320.

111. GRADUEL d'Albi. — Albi, XIe siècle (Lat. 776). 155 ff., 405 × 277 mm.

Type parfait de décoration aquitaine et plus spécialement

albigeoise : entrelacs très déliés, groupés par paquets, réservés en général sur des fonds de couleurs et terminés par de larges palmettes aux feuilles lancéolées peu ou point nervées, dont les extrémités donnent naissance à de nouvelles branches de palmettes. A initial de grandes dimensions au f. 5. Ce décor est imité des chapiteaux byzantins du VIe siècle (v. l'Introduction).

Cat. lat., I, p. 270. — Exp. *L'Art roman à Saint-Martial*, n° 15 ; *BN* 1954, n° 307.

112. SACRAMENTAIRE de Saint-Sauveur de Figeac. — Figeac, XIe siècle (Lat. 2293). 283 ff., 355 × 265 mm. *Planche XXX*.

En tête, ff. 17 à 19 v., grandes initiales de la Préface et du Canon, de type aquitain. Le volume a été adapté par la suite à l'usage de Moissac.

Cat. lat., II, p. 392 ; BOECKLER, pp. 61, 115. — Exp. *L'Art roman à Saint-Martial*, n° 16 ; *BN* 1954, n° 316.

113. SAINT AMBROISE, Hexaemeron. — Aquitaine, seconde moitié du XIe siècle (Lat. 1720). 112 ff., 265 × 180 mm.

T initial de type purement aquitain (f. 9). Au f. suivant, un I de même modèle.

Cat. lat., II, p. 141. — Exp. *BN* 1954, n° 317.

114. FLAVIUS JOSÈPHE, De bello judaïco. -- Région de Toulouse, fin du XIe siècle (Lat. 5058). 169 ff., 370 × 250 mm. *Planche XXXI*.

En tête (ff. 2 v.-3), un grand dessin rehaussé à double page montre, à droite, l'auteur allant présenter son ouvrage, exemplaire de dédicace qu'il porte les mains voilées, aux empereurs Titus et Vespasien, assis, à gauche, sur leur trône, « étincelants, dit le texte, dans leurs habits d'apparat » ; derrière, la foule accourt pour lire aussi l'ouvrage. La tête de Josèphe reproduit consciencieusement celle de certaines figures byzantines, et leur attitude même, par exemple les anges des peintures murales de Sant' Angelo in Formis, de même date, ou le saint Michel du n° 29. Il en est de même pour la façon de traiter les vêtements. Le mouvement de la foule rappelle une image des Homélies du moine Jacques (n° 36, f. 127) ; les empereurs imitent fidèlement un modèle byzantin. Ce dessin est contemporain des plus anciennes sculptures de Moissac et de Saint-Sernin de Toulouse, ainsi que des fresques de Saint-Martin de Fenollar (Pyrénées-Orientales), dont le style est voisin.

DELISLE, *Cab*^t, I, p. 519 ; MICHEL, I, 2, fig. 88 ; PORCHER, dans *Bull. de la Soc. des Ant.*, séance du 10 mars 1948. — Exp. *BN* 1954, n° 313.

115. Bible de Saint-Martial de Limoges. — Seconde moitié du XIe siècle (Lat. 8). Deux vol., 540 × 395 mm.

Chef-d'œuvre de la peinture romane limousine, œuvre en majeure partie d'un enlumineur de grand talent, la « seconde Bible de Saint-Martial » s'inspire pour les lettres ornées du style aquitain d'Albi, mais en l'enrichissant ; ses compositions à personnages, d'un dessin très ferme, construites sur un tracé géométrique soigneusement équilibré et toujours lisible, sont revêtues de couleurs vives et fraîches. L'ouvrage est décoré d'une lettrine, historiée ou non, à chacun des livres du texte, et d'importants canons. Byzance y est présente, mais sans doute par l'entremise arabe d'Espagne que l'on retrouvera plus nette encore dans le volume suivant (no 116).

Boeckler, p. 101 ; Garrison, *Studies in the hist. of Mediaev. Ital. Painting*, 1953, p. 46, no 6. — Exp. *L'Art roman à Saint-Martial*, no 32 ; *BN* 1954 ,no 325

116. Saint Jérôme, Explanatio in Prophetas et Ecclesiasten. — Abbaye de Cîteaux, début du XIIe siècle (Dijon. ms. 132). 209 ff., 450 × 315 mm.

Deux magnifiques peintures à pleine page : le Christ et les douze apôtres (f. 2) ; Daniel dans la fosse aux lions, nourri par Abacuc (f. 2 v.). Lettrines historiées par le même peintre aux ff. 1 (saint Jérôme remettant l'ouvrage à sainte Marcelle et à Principia) et 164. L'influence méridionale et, par le sud-ouest, byzantine et arabe, se manifeste dans certains détails typiques : les caractères coufiques imités dans le cadre de la première peinture, les oiseaux (en particulier les vautours), les grecques du second cadre, qui rappellent celles de peintures du sud-ouest et de l'ouest, enfin dessin et composition très fermes, sur tracés géométriques, analogues à ceux de la seconde Bible de Limoges (no 115), bien que dans un style très différent.

Oursel, pp. 40-44, pl. XLV-XLVI ; Boeckler, p. 100. — Exp. *Saint Bernard et l'art des Cisterciens*, no 52, pl. I ; *BN* 1954, no 284.

117. Saint Jérôme, Explanatio in Isaïam. — Abbaye de Cîteaux, première moitié du XIIe siècle (Dijon, ms. 129). 124 ff., 480 × 330 mm.

Une admirable et célèbre peinture, « chef-d'œuvre de la miniature cistercienne » a-t-on écrit justement, forme frontispice : Jessé endormi, simplement esquissé, et la Vierge tenant

l'Enfant dans ses bras. Deux initiales ornées, en tête du prologue (f. 4) et du premier chapitre (f. 5, figure d'Isaïe). Le tout par le peintre du n° 116.

OURSEL, pp. 44-47, pl. XLIX-L ; BOECKLER, p. 100. — Exp. *Saint Bernard et l'art des Cisterciens*, n° 53 ; *BN* 1954, n° 285.

118. LECTIONNAIRE. — Abbaye de Cluny, fin du XI[e] siècle (Nouv. acq. lat. 2246). 262 ff., 430 × 325 mm.

Initiales d'or et d'argent remplies de vert ou de bleu sur fond pourpre. Peintures, certaines importantes, dont il ne reste plus que six, en tête des leçons pour les jours de l'Annonciation (f. 6), du Vendredi saint (f. 42 v.), de saint Marc (f. 70 v.), de la Pentecôte (f. 79 v.), de saint Pierre aux liens (f. 113 v.) (mutilée) et de l'Assomption (f. 122 v.). Le tout est marqué d'une influence byzantine, donc antique, plus ou moins prononcée selon les modèles mis en œuvre, à travers l'art ottonien, comme le montre le style des initiales. La technique même paraît byzantine.

LAUER, pl. XLVII ; MERCIER, *Peint. clunysienne*, 1931, pp. 128 ss, pl. XCII ss ; KOEHLER, dans *Dumbarton Oaks Papers*, I-1941, p. 69. — Exp. *BN* 1954, n° 295.

119. SAINT JEAN. — Abbaye de Liessies, second quart du XII[e] siècle (Avesnes, Société archéologique). 355 × 240 mm.

Feuillet détaché d'un livre d'Évangiles analogue, mais non identique, à celui de la Bibliothèque de Metz (ms. 1151), aujourd'hui détruit et qui provenait également de Liessies. Dans le médaillon de droite, Wédric, abbé de Liessies (1124-1147), tend l'encrier à saint Jean ; aux angles, épisodes de la vie de saint Jean. Le style de cette superbe peinture est très voisin de celui de la Bible conservée à Lambeth Palace, à Londres, surtout pour les draperies : la technique des plis « mouillés » dérive de la peinture byzantine (voir l'Introduction) ; le dessin des visages et des membres est en revanche assez différent et rappelle de près le grand saint Grégoire de Saint-Amand (n° 122).

KOEHLER, dans *Dumbarton Oaks Papers*, I-1941, p. 63 ss ; LECLERCQ, dans *Scriptorium*, 1952, p. 51, pl. 6-7 ; BOASE, *English Art*, p. 166 ; NORDENFALK, *Enluminure romane*, p. 192. — Exp. *BN* 1954, n° 173, pl. XVII.

120. SAINT MARC. — Abbaye de Liessies, second quart du XII[e] siècle (Avesnes, Société archéologique). 355 × 240 mm. *Planche XXXII.*

Feuillet détaché des mêmes Évangiles (voir la notice du n° précédent).

121. Bible. — Abbaye de Saint-Amand, milieu du XIIe siècle (Valenciennes, mss. 1-5). 5 vol., 500 × 335 mm.

Chacun des énormes tomes de cet exemplaire s'ouvre par un tapis à pleine page signé de Savalo, moine de Saint-Amand, tapis dont on ne connaît guère qu'un autre exemple dans la peinture romane française, semble-t-il (Sacramentaire n° 4 d'Arles ; v. *Les Mss à peintures en France du VIIe au XIIe siècle*, n° 300, dernier quart du XIIe siècle) : décor analogue, inspiration évidemment voisine. Ce dessin vient de Byzance : il est imité des tapis et des *pylai* de Constantinople (voir par exemple les nos 39-40).

Exp. *BN* 1954, n° 163.

122. Saint Grégoire, Lettres. — Abbaye de Saint-Amand, seconde moitié du XIIe siècle (Lat. 2287). 172 ff., 465 × 320 mm.

En tête (f. 1 v.), un admirable portrait de l'auteur, par l'un des artistes auxquels on doit les illustrations des mss 80 et 108 de Valenciennes (voir le n° 124), ainsi que du Lat. 1808 (n° 123). Le peintre a exagéré à dessein la petitesse de la tête et des extrémités pour accentuer l'impression de puissance que donne le personnage ; la ligne du pallium est reportée légèrement à gauche du tableau pour équilibrer le bras tendu à droite et portant le livre. Le modelé des plis est analogue à celui des grandes figures provenant de Liessies (nos 119-120) et s'inspire comme elles, bien qu'en moins accentué, de la technique byzantine.

Cat. lat., II, p. 387 ; Boeckler, p. 95 ; Boutemy, dans *Rev. belge d'archéol. et d'hist. de l'Art*, 1949, p. 27. — Exp. *BN* 1954, n° 169, pl. c.

123. Saint Jérôme, Expositio in Canticum canticorum. — Abbaye de Saint-Amand, seconde moitié du XIIe siècle (Lat. 1808). 184 ff., 375 × 265 mm.

Initiale historiée : l'union du Christ et de l'Église, selon l'interprétation symbolique que donne saint Jérôme du Cantique des cantiques. Peinture de l'un des artistes auxquels on doit les illustrations du ms. 108 de Valenciennes (n° 124) et du ms. Lat. 2287 (n° 122).

Cat. lat., II, p. 183. — Exp. *BN* 1954, n° 172.

124. Sacramentaire de Saint-Amand. — Seconde moitié du XIIe siècle (Valenciennes, ms. 108). 110 ff., 335 × 210 mm.

Au Canon, belle peinture à pleine page (f. 58 v.) par l'auteur de la figure de saint Grégoire provenant également de Saint-

Amand (n° 122) ; elle est malheureusement salie par l'usage. De la même main, lettrines historiées aux ff. 12 (Nativité), 12 v. (lapidation de saint Étienne), 40 v. (dédicace d'une église), 46 v. (les âmes dans le sein du Seigneur), 66 v. (Purification), 67 v. (mort de saint Amand) ; un autre peintre peut-être a exécuté celles des ff. 69 v. (Annonciation) et 79 (les saints Pierre et Paul).

Leroquais, *Sacram.*, I, p. 269 ; Koehler, dans *Dumbarton Oaks Papers*, I-1941. p. 73 ; Boeckler, p. 95 ; Boutemy, dans *Rev. belge d'archéol. et d'hist. de l'Art* 1949, p. 27. — Exp. *BN* 1954, n° 171.

125. Hugues de Saint-Victor, Commentaire sur les Psaumes. — Abbaye de Saint-Amand, seconde moitié du xiie siècle (Valenciennes, ms. 206). 199 ff., 430 × 290 mm.

Initiales peintes, de deux mains différentes : toutes sont décorées de rinceaux à feuille centrale dont l'origine est la même que pour le n° 121.

126. Vie et miracles de saint Amand. — Seconde moitié du xiie siècle (Valenciennes, ms. 501). 123 ff., 300 × 210 mm.

Ce volume de grand luxe est le chef-d'œuvre de la peinture de Saint-Amand. On y relève certaines analogies avec d'autres ouvrages de la même abbaye, par exemple le saint Grégoire du n° 122, bien que les peintures soient d'une autre main. Une tradition picturale de Saint-Amand s'inspirant de modèles byzantins y est peut-être sensible, à travers les tempéraments et les talents divers. Il est illustré de sept peintures à pleine page : Baudemond, l'auteur (f. 5 v.) ; vision de sainte Aldegonde, à laquelle un ange montre saint Amand au Paradis (ff. 30 v.-31) ; saint Amand et Baudemond (f. 58 v.) ; saint Mummolin et saint Rieul (f. 59) ; saint Vindicien et saint Aldebert (f. 59 v.) ; l'évêque Jean et saint Bertin (f. 60). La Vie de saint Amand commence par un grand A sur fond de rinceaux, de personnages et d'animaux.

Boutemy, dans *Rev. belge d'archéol. et d'hist. de l'Art*, 1942, pp. 215 et ss. — Exp. *BN* 1954, n° 168.

127. Zacharie de Besançon, Concordance des Évangiles. — Abbaye de Saint-Bertin, xiie siècle (Saint-Omer, ms. 30). 236 ff., 465 × 305 mm.

Les initiales, simplement dessinées, sont ornées de personnages divers, sirènes, centaures, chasseurs, lutteurs, dont certains

sont de remarquables nus d'inspiration certainement antique. Les bases et les chapiteaux des colonnes, aux canons, sont ornés de motifs en réserve, de gueules de monstres ou d'animaux affrontés parmi lesquels se trouvent des sphinx et des singes (ff. 32-39). I initial à pleine page, f. 57. Le même peintre a décoré le ms. 73 de Saint-Omer.

Boutemy, *La Miniature*, p. 348. — Exp. *L'Art du Moyen Age en Artois*, n° 24 ; *BN* 1954, n° 126.

128. Bible. — Abbaye de Saint-Bertin, fin du XIIe siècle (Saint-Omer, ms. 1). 192 ff., 500 × 330 mm.

Le style de la seule peinture qui reste (f. 125 : Reg. I, Elcana entre ses deux femmes) est, bien qu'elle soit plus jeune d'au moins cinquante ans, le même que celui d'Évangiles ayant appartenu au monastère d'Hénin-Liétard et d'un Sacramentaire aujourd'hui à Bourges (ms. 37), tous deux de Saint-Bertin. L'une des femmes d'Elcana, Anna, était stérile, l'autre, Fenenna avait deux fils, comme l'indique le médaillon qu'elle porte, telle certaines Madones de Byzance.

Boutemy, *La Miniature*, p. 34. — Exp. *L'Art du Moyen Age en Artois*, n° 27 ; *BN* 1954, n° 128.

129. Saint Grégoire, Moralia in Job. — Abbaye de Saint-Bertin, fin du XIIe siècle (Saint-Omer, ms. 12). 184 ff., 510 × 350 mm.

Deux volumes ; les peintures sont de la même main que celles de la Bible n° 128 : les saints Grégoire et Léandre (II, f. 4) ; histoire de Job, à pleine page, sur trois registres : des arbres de provenance byzantine entourent les trois amis en conversation avec Job, un palmier-dattier en particulier (f. 5 v.) ; Job, saint Grégoire et le Christ (initiale I, f. 6). Au f. 84 v., en tête du chap. XXV où il est question de la récompense des justes malheureux et de la punition qui attend les méchants en dépit d'une éphémère félicité, un beau dessin représente la Vierge portant dans un médaillon, tel son enfant, Job percé de glaives : car Job, selon saint Grégoire, personnifie la douleur et préfigure le Christ.

Boutemy, *La Miniature*, p. 348. — Exp. *L'Art du Moyen Age en Artois*, n°s 28-29 ; *BN* 1954, n° 129.

130. Bible de l'abbaye de Souvigny. — Seconde moitié du XIIe siècle (Moulins, ms. 1). 392 ff., 560 × 390 mm.

La plus importante série de peintures bibliques romanes qui

soit en France, sinon la plus originale. Chacun des livres est décoré d'une grande initiale, en général historiée, pour la préface et le texte, et parfois d'un tableau indépendant ; plusieurs de ces peintures copient des originaux byzantins. F. 73 : histoire de Josué, semblable à celle de l'Octateuque du ms. Vat. gr. 747, f. 220 ; f. 93 : l'histoire de David reproduit les scènes du Psautier de Paris (ff. 2 v., 3 v., 4 v.) ; f. 235 : l'Église, agenouillée devant le buste du Christ, a la même attitude que les figures féminines qui ornent des plaques d'or émaillées ayant, dit-on, fait partie de la couronne de Constantin Monomaque, au Musée national de Budapest. — Le volume a été donné à l'abbaye de Souvigny par le prieur Geoffroy Cholet, mort en 1457.

Omont, dans *Cat. gén. des mss*, III, pp. 173 ss ; Bréhier, dans *Bull. de la Soc. des Amis de l'Univ. de Clermont*, 1910, p. 48. — Exp. *Art français*, n° 741 ; *BN* 1954, n° 331.

131. Bible. — Seconde moitié du xiie siècle (Lyon, mss 410-411). 2 vol., 485 × 350 mm.

Deux peintres ont travaillé à décorer cette Bible, dont on ignore l'origine : le premier, qui a illustré le t. I, seul exposé ici, et exécuté les deux premières images du t. II (saint Jérôme et Job, f. 1-1 v.), est pénétré d'influences byzantines, dans les coloris et dans la composition des images (par exemple au t. I, f. 207 v., en tête du Cantique des cantiques, une remarquable Vierge *glykophilousa*) ; le second, auquel est due l'ornementation du t. II, appartient au même groupe que les peintres des Bibles de Souvigny (n° 130) et de Saint-Sulpice de Bourges (n° 132).

Exp. *Lyon, mss à peintures*, n°s 7-8, pl. ix ; *BN* 1954, n° 330, pl. xxxi.

132. Bible de Saint-Sulpice de Bourges. — Seconde moitié du xiie siècle (Bourges, ms. 3). 391 ff., 550 × 355 mm.

Initiales peintes et pour la plupart historiées, qu'il faut comparer, ainsi que les tableaux des canons, à celles de la Bible de Souvigny (n° 130) : les deux ouvrages ont été décorés sinon par les mêmes peintres, du moins par des artistes formés aux mêmes disciplines. De nombreuses scènes sont presque identiques dans l'un et l'autre volume bien que la Bible de Saint-Sulpice soit moins luxueuse que celle de Souvigny.

Exp. *BN* 1954, n° 332.

4. ORIENT LATIN

133. Évangile de saint Jean. — Jérusalem, Saint-Sépulcre, vers 1130-1140 (Lat. 9396). 115 ff., 280 × 175 mm.

Au f. 1 v., portrait de saint Jean, imitation par un Latin d'Italie d'un modèle analogue à celui du ms. Gr. 64 (nº 19). En face, initiale du texte.

Buchthal, *Min. in the Lat. Kingd.*, pp. 23, 142, pl. 33.

134. Missel du Saint-Sépulcre. — Jérusalem, Saint-Sépulcre, vers 1140-1149 (Lat. 12056). 328 ff., 285 × 180 mm.

Initiales historiées de bustes en médaillon (le Christ, la Vierge, saint Pierre, saint Jean-Baptiste, mort de la Vierge au f. 214 v., saintes femmes au tombeau au f. 121 v.) ; chacune d'elles se détache sur un fond de couleur aux contours géométriques. La décoration présente le style du Saint-Sépulcre dans sa perfection, à l'époque la plus brillante de l'histoire de l'Orient latin (l'église elle-même, restaurée et ornée de mosaïques nouvelles, fut consacrée en 1149) : elle mêle à un fond provenant de l'Italie du Sud des apports byzantins et occidentaux, ceux-ci d'origine anglaise.

Buchthal, *Min. in the Lat. Kingd.*, pp. 14 ss, 141, pl. 23 *b*-24 *g*.

135. Évangiles. — Jérusalem, Saint-Sépulcre, troisième quart du xiie siècle (Lat. 276). 127 ff., 325 × 215 mm.

Tables des canons et initiales décorées dans le plus pur style de Constantinople. Les évangélistes (Matthieu manque) sont figurés assis, sans attribut ; un ange vient parler à l'oreille de Marc (f. 36 v.) et de Luc (f. 56) selon une mode qui se répand à Byzance à partir du xie siècle ; Jean est seul (f. 89). Dans l'initiale du texte de saint Luc, magnifique buste du Christ, œuvre probable d'un Grec, alors que le reste, y compris les portraits d'évangélistes, paraît dû à un Latin ; les débuts d'Évangiles, en capitales ornées, maladroites, semblent tracés par un copiste peu habitué aux caractères latins, peut-être un Arménien. L'ensemble du manuscrit est ainsi très mêlé d'influences diverses, caractéristiques du milieu pour lequel il a été exécuté.

Buchthal, *Min. in the Lat. Kingd.*, pp. 25 ss, 142, pl. 34-48.

136. Bible en français (Extraits). — Acre, début du troisième quart du XIIIe siècle (Ars. 5211). 368 ff., 285 × 200 mm.

Manuscrit contemporain du séjour de saint Louis en Terre sainte (1250-1254) et commandé sans doute par le roi. Les peintures, remarquables, tiennent, les unes du meilleur style parisien d'alors, celui de la *Bible moralisée* par exemple, exécutée elle aussi dans l'entourage royal, les autres des grands modèles de la cour impériale de Constantinople des IXe et Xe siècles. La première série illustre les livres de Judith (f. 252), Esther (f. 261), Job (f. 269), Tobie (f. 296 v.), les Machabées (f. 339), Ruth (f. 364 v.); la seconde, la partie Exode-Juges : en tête de l'Ecclésiaste, Salomon, en empereur byzantin, a derrière lui la personnification de la Sagesse divine (f. 307), comme dans la septième peinture du Psautier de Paris (n° 10) ; il en est de même pour le livre des Proverbes (ff. 332 v. et 337). Artiste de grand talent, le peintre est encore un observateur : il a représenté de façon très exacte les Musulmans qu'il voyait autour de lui (f. 54 v.), ainsi que des animaux inconnus de l'Occident (les chameaux, f. 269). Les petites initiales réparties dans le texte sont de type entièrement français.

Buchthal, *Min. in the Lat. Kingd.*, pp. 54, 146, pl. 62-81.

137. Histoire universelle. — Acre, vers 1260-1270 (Dijon, ms. 562). 274 ff., 370 × 235 mm.

Texte rédigé pour Roger, châtelain de Lille, entre 1223 et 1230. Les 51 peintures rappellent celles du ms. grec 54 (n° 79) ; citons entre autres : la Création (f. 1), l'Arche de Noé (f. 6), la Tour de Babel (f. 9), les hôtes d'Abraham (f. 21 v.), sacrifice d'Abraham (f. 26), histoire de Joseph (ff. 42-60 v.), le Sphinx et Édipe (f. 67 v.), les Amazones fondent Éphèse (f. 87), Pélias et Jason, départ du navire *Argo* (f. 89 v.), mort d'Hector (f. 96 v.), Nabuchodonosor et Holopherne (f. 150 v.), Judith tue Holopherne (f. 151 v.), Alexandre interroge un arbre (f. 181 v.), prise de Jugurtha (f. 249).

Buchthal, *Min. in the Lat. Kingd.*, pp. 68-87, 148-149, pl. 82 ss.

138. Guillaume de Tyr, Histoire d'Outremer. — Acre, vers 1260-1270 (Fr. 2628). 331 ff., 360 × 260 mm.

Le plus ancien des trois mss orientaux conservés de ce texte, traduction française de l'*Historia Hierosolymitana* du même au-

teur. Le style des peintures est celui de l'*Histoire universelle* du ms. de Dijon (n° 137).

BUCHTHAL, *Min. in the Lat. Kingd.*, pp. 89, 97, 99, 151, pl. 130 *a* et ss.

139. GUILLAUME de Tyr, Histoire d'Outremer. — Acre, vers 1280 (Lyon, ms. 828). 381 ff., 300 × 225 mm.

Les 26 peintures n'illustrent que les 23 premiers livres ; elles ont le grand intérêt, comme les autres exemplaires de l'ouvrage (nos 138 et 140), de nous montrer la vie dans le royaume latin d'Orient par des documents contemporains, par exemple les scènes de couronnement de Baudouin Ier, de Baudouin II et d'Amaury (ff. 93 v., 122 v., 224 v.), la mort du roi Foulque (f. 174), le prince d'Antioche et le comte de Tripoli à Jérusalem, mariage de la sœur de Baudouin IV à Guy de Lusignan (f. 268).

BUCHTHAL, *Min. in the Lat. Kingd.*, pp. 89 ss, 152, pl. 130 ss.

140. GUILLAUME de Tyr, Histoire d'Outremer. — Acre, vers 1290 (Fr. 9084). 417 ff., 370 × 270 mm.

Seules les cinq premières peintures appartiennent à l'art de l'Orient latin ; le reste a été exécuté en France.

BUCHTHAL, *Min. in the Lat. Kingd.*, pp. 92, 152, pl. 135 *f*-136 *a*.

III

PEINTURES ET RELIEFS

141. Paysage. — Boscoreale, Ier siècle (Musée du Louvre, MND 313). Peinture murale, 650 × 265 mm.

Constructions rustiques et arbres divers, pavillon rectangulaire à deux étages et pyramide. Les décorations murales de ce genre, importées de l'Égypte hellénistique par les Romains du Ier siècle, ornent encore nombre de maisons de l'antique Pompeï et de la région du Vésuve, d'où provient celle-ci. Elles sont à l'origine du style alexandrin dans la peinture byzantine (nos 3 à 5, 15) et par celle-ci sans doute, en grande partie, ont passé dans la peinture carolingienne de Reims. Il est possible aussi que les peintres rémois aient connu des décors analogues encore présents de leur temps sur le sol de l'ancienne Gaule (no 106).

Archaeologischer Anzeiger, 1901, p. 155, no 173.

142. Marine. — Boscoreale, Ier siècle (Musée du Louvre, MND 314). Peinture murale, 640 × 340 mm.

Grande embarcation à nombreux rangs de rameurs ; sur la plage, trois pêcheurs hâlent un filet, près d'une construction rectangulaire à portique. Voir le no précédent.

Archaeologischer Anzeiger, 1901, p. 155, no 174.

143. Diptyque d'ivoire. — Gaule, VIe siècle (Lat. 9384). 360 × 300 mm.

Utilisé au IXe siècle pour relier des Évangiles qui ont appartenu jusqu'en 1794 à l'église de Saint-Lupicin (Jura). Chacun des volets contient cinq compartiments et forme actuellement l'un des plats de la reliure. Plat supérieur (à droite) : au centre, le Christ assis, bénissant, entre saint Pierre et saint Paul ; à gauche, guérison de l'aveugle, guérison du paralytique ; à droite, l'hémorroïsse, le possédé ; en bas, la Samaritaine, résurrection de Lazare. Plat inférieur (à gauche) : au centre, Vierge et Enfant

avec deux anges ; à gauche, Annonciation, Visitation ; à droite, l'épreuve par l'eau, montée vers Bethléem ; en bas, l'entrée à Jérusalem. Sur les deux faces, en haut, anges portant, de leurs mains voilées, une couronne triomphale au centre de laquelle est une croix. Le style de ce diptyque se rattache à celui de la chaire dite de l'évêque Maximien, à Ravenne (VI[e] siècle), mais c'est probablement une imitation gauloise.

VOLBACH, n° 145. — Exp. *BN* 1954, n° 89.

144. BACCHUS et les Muses. — Gaule (?), V-VI[e] siècle (Cabinet des Médailles). Ivoire, 210 × 120 mm.

Trois registres : en haut les Muses et Apollon ; au milieu, Apollon tenant sa lyre, Léda et autres Muses ; en bas, de gauche à droite, Bacchus appuyé sur le thyrse, un satyre jouant de la flûte, une Ménade dansant, un homme portant le masque un enfant (Bacchus ?) sur les bras, un silène vidant une outre de vin. Le style est celui de l'ivoire de Saint-Lupicin (n° 143). — Provient de la cathédrale de Bourges.

VOLBACH, n° 70, pl. 23.

145. COMBAT d'animaux. — Grèce, X[e]-XI[e] siècle (Musée du Louvre). Marbre pentélique, 610 × 280 mm.

Stèle sculptée de deux lions, d'un animal cornu et de deux aigles superposés et s'entre-dévorant, conformément au vieux thème oriental ; les combats d'animaux de ce genre ont été reproduits en Occident dès l'époque carolingienne (n° 105) et la peinture de manuscrits romane ainsi que la sculpture en ont tiré le sujet d'innombrables décors.

BRÉHIER, *Sculpt. byz.*, p. 63, pl. IX ; COCHE DE LA FERTÉ, *Antiq. chrét.*, n° 13.

146. ROMAIN II et Eudocie couronnés par le Christ. — Constantinople, 945-949 (Cabinet des Médailles). Ivoire, 245 × 155 mm.

Couronné en 945, Romain II épousa Berthe de Provence, qui prit le nom d'Eudocie et mourut en 949. C'est là le plus beau spécimen connu de l'art de la cour impériale des X[e]-XI[e] siècles : les ivoires de ce groupe ont été répandus à profusion en Europe occidentale ; l'un d'eux a servi de modèle au peintre du Lectionnaire de Saint-Martial de Limoges (n° 110).

BRÉHIER, *Sculpt. byz.*, p. 73, pl. XXX ; GOLDSCHMIDT-WEITZMANN, II, p. 35, pl. XIV. — Exp. *Biblioth. nat., exposit. byzant.*, n° 78 ; *Werdend. Abendl.*, n° 386 ; *Imago Christi*, n° 37.

147. COURONNEMENT de Constantin et d'Hélène. — Constantinople, milieu du xe siècle (Cabinet des Médailles). Ivoire, 250 × 280 mm.

Grande Crucifixion, accompagnée dans le bas de l'image du couronnement ; sur les volets du triptyque, bustes de saints en médaillons. Même groupe que celui de Romain et Eudocie.

GOLDSCHMIDT-WEITZMANN, II, p. 37, pl. XVI.

148. OTHON II et Théophano couronnés par le Christ. — Constantinople, seconde moitié du xe siècle (Musée de Cluny). Ivoire, 189 × 100 mm.

Plaque de reliure. Sous un baldaquin porté par des colonnes et d'où pend un rideau, le Christ couronne l'empereur d'Allemagne (972-983) et sa femme. Aux pieds d'Othon, un homme agenouillé, sans doute celui qui lui avait offert le livre que recouvrait l'ivoire. L'inscription latine est en caractères grecs mêlés de latin. La composition est à rapprocher du relief de Romain et Eudocie (n° 146), mais le style diffère. La pièce a dû être exécutée à Constantinople pour Othon.

GOLDSCHMIDT-WEITZMANN, II, p. 50, pl. XXXIV.

149. TRIPTYQUE d'Harbaville. — Constantinople, fin du xe siècle (Musée du Louvre). Ivoire, 240 × 155 mm.

Acquis par le Louvre en 1891 de la famille d'Harbaville, d'Arras, ce triptyque est la pièce la plus importante du groupe auquel appartient le diptyque de Romain et Eudocie (n° 146). A l'extérieur, il est orné d'une grande croix pattée semée d'étoiles et, dans le bas, d'une reproduction du Paradis terrestre ; des figures et des médaillons de saints occupent les volets. L'intérieur est divisé en deux registres, séparés par un bandeau de feuilles tréflées dans des enroulements ; en haut, prière de la Vierge et de saint Jean devant le Christ (Deisis) ; dans le bas, saint Pierre au centre, ayant à sa droite saint Jean le Théologien, saint Jacques le Majeur, à sa gauche les saints Paul et André. Sur les volets, figures de martyrs.

BRÉHIER, *Sculpt. byz.*, p. 74, pl. XXXI ; GOLDSCHMIDT-WEITZMANN, II, p. 34, pl. XIII.

150. LE CHRIST et les douze apôtres. — Gaule, v^e-vi^e siècle (Dijon, Musée). Ivoire, 180 × 130 mm.

Les personnages, étagés à la verticale, sont représentés en

perspective inversée : le Christ est plus grand que tous, en raison, et de son éminente dignité, et de ce qu'il est placé au fond de la scène ; la taille des apôtres augmente en raison directe de leur éloignement ; au milieu, une table porte une boîte ronde où se trouvent les écrits des prophètes et des évangélistes sous forme de rouleaux. Le style est voisin de celui du diptyque de Saint-Lupicin (n° 143) et, dans une certaine mesure, des reliefs de l'ambon d'Aix-la-Chapelle, ce qui apparente cet ivoire aux sculptures de Saint-Sernin (n° 157).

GRABAR, dans *Cah. arch.*, I-1945, p. 53, pl. 2, 4 ; VOLBACH, n° 148, pl. 49.

151. ARIANE. — Égypte, vers 500 (Musée de Cluny). Ivoire, 420 × 140 mm.

Trouvé dans une tombe en Rhénanie, peut-être dans la région de Trêves, cet ivoire paraît avoir décoré une *sella* ; il se rattache étroitement, par le style, aux ivoires de l'ambon d'Aix-la-Chapelle et au bas-relief du Musée des Augustins (n° 157).

VOLBACH, n° 78, pl. 22.

152. ANASTASE, empereur d'Orient (491-518). — Constantinople (?), début du VIe siècle (Musée du Louvre). Ivoire, 340 × 265 mm.

Diptyque provenant de la collection Barberini, à Rome. Sous un buste du Christ soutenu par deux anges, un empereur à cheval, tenant de la main droite une lance appuyée à terre ; derrière lui, un chef barbare ; sous l'avant-main du cheval, la Terre, portant des fruits dans le pli de sa robe. A droite de l'empereur, un consul tient des deux mains une Victoire. Sur la plaque inférieure, des Barbares apportent des cadeaux ; à côté d'eux, un lion et un éléphant. Il se peut que ces Barbares soient des Indiens (une ambassade indienne a été reçue par Anastase en 496) et des Bulgares, vaincus par lui en 499. Le style rappelle celui de l'Ariane du Musée de Cluny (n° 151) et des reliefs apparentés, en particulier celui de Saint-Sernin (n° 157). C'est aussi de représentations équestres de ce genre que le peintre du Psautier d'Amiens a pris l'idée d'une de ses initiales (n° 102, f. 133).

GRABAR, *L'Empereur*, pl. 4 ; id., dans *Cah. arch.*, III-1948, p. 61, fig. 2 ; VOLBACH, n° 48, pl. 12 ; TALBOT RICE, *Beginnings*, p. 54.

153. ANASTASE. — Constantinople, 517 (Cabinet des Médailles). Ivoire, 360 × 130 mm.

Il est assis de face, sceptre et *mappa* en main, sur une

sella curulis ornée de deux victoires et des bustes de Rome et de Constantinople ; au-dessus, présentés par des génies ailés, bustes d'empereurs dans des médaillons. Dans le registre inférieur, jeux du cirque : des représentations de cette sorte, sur ivoire ou sur pierre (sarcophages), en mosaïque, ont servi de modèles plus tard aux peintres d'Occident, qui les ont répétées et développées à l'infini dans les initiales des manuscrits jusqu'à la fin de l'époque romane. — Provient de la cathédrale de Bourges : au dos, liste d'évêques de ce siège à partir du XI[e] siècle.

VOLBACH, n° 21, pl. 5.

154. MAGNUS (?). — Constantinople, 518 (Cabinet des Médailles). Ivoire, 260 × 130 mm.

Le consul est assis sur la *sella*, en habit triomphal, entre les personnifications de Rome et de Constantinople ; il tient de la main gauche un sceptre surmonté de l'aigle, de la droite la *mappa circensis*. Le style des figures se retrouve dans les ivoires de l'ambon d'Henri II, à Aix-la-Chapelle et dans les bas-reliefs de Saint-Sernin (n° 157).

VOLBACH, n° 24, pl. 18.

155. MAGNUS. — Gaule (?), IX[e]-X[e] siècle (Cabinet des Médailles). Os, 380 × 125 mm.

Copie carolingienne du diptyque précédent, portant l'inscription MAGNVS.

VOLBACH, n° 24 *bis*.

156. APÔTRE. — Toulouse, fin du XI[e] siècle (Toulouse, Église Saint-Sernin). Marbre, 1.700 × 790 × 200 mm. *Moulage.*

L'une des sept grandes figures qui ornaient un portail de Saint-Sernin aujourd'hui disparu, actuellement disposées au pourtour du chœur : cet ensemble est le premier essai parvenu jusqu'à nous d'une sculpture de personnages de grandes dimensions ; la niche où l'apôtre s'abrite a la forme d'innombrables plaques d'ivoire byzantines des X[e]-XI[e] siècles représentant des saints ou autres, et le style général est le même que celui du portrait de Josèphe, dans la *Guerre des Juifs* exécutée vers le même temps, à Toulouse sans doute (n° 114).

DESCHAMPS, dans *Bull. archéol.*, 1923, pp. 243-245, pl. XXII-XXIII ; id., *Sculpt. franç., ép. romane*, 1947, p. 21, fig. 10.

157. Le signe du Lion et le signe du Bélier. — Toulouse, premier tiers du XIIe siècle (Toulouse, Musée des Augustins). Marbre, 1.320 × 700 × 60 mm. *Moulage.*

Bas-relief en marbre de Saint-Béat (Haute-Garonne) provenant de Saint-Sernin. Deux jeunes femmes sont assises de face, les jambes croisées, sur un siège invisible ; elles portent, l'une un lion, l'autre un bélier. Sur le mur contre lequel elles sont adossées, l'inscription *Signum leonis. Signum arietis. Hoc fuit factum tempore Julii Cesaris.* Ces mots faisaient allusion à une légende selon laquelle, au temple de Jules César, à Toulouse, deux femmes conçurent deux filles dont l'une mit au monde un lion, l'autre un agneau ; ce qui signifiait qu'au jour du Jugement le Seigneur apparaîtra comme un lion terrible envers les réprouvés, comme un agneau envers les justes (l'interprétation est sujette à caution et le sens de ce curieux relief est douteux : il pourrait s'agir aussi du fragment d'un Zodiaque). Le style des visages et des attitudes est le même que celui de l'Ariane du Musée de Cluny (no 151), du diptyque de Magnus du Cabinet des Médailles (no 155) et des ivoires de l'ambon d'Aix-la-Chapelle : le sculpteur toulousain a imité des modèles d'origine byzantine (voir l'Introduction).

Male, *XIIe siècle* (1947), p. 18, fig. 14 ; Rachou, *Pierres romanes toulousaines*, no 502 ; Deschamps, *Sculpt. franç., ép. romane*, p. 24, fig. 18. — Exp. : *Dix siècles d'enlumin. et sculpt. en Languedoc*, no 99, cf. no 34.

158. Flacille, impératrice d'Orient. — Fin du IVe siècle (Cabinet des Médailles). Marbre, haut. 780 mm.

Fille d'Antoine, préfet des Gaules, elle épousa Théodose avant l'accession au trône impérial (379) de ce dernier, et mourut en 388. La tête a été rapportée et il se peut qu'elle appartienne à un corps différent. La technique du groupe pictural de Liessies s'inspire, pour le traitement des vêtements, des statues de ce genre, mais sans doute par l'intermédiaire de manuscrits comme les nos 9-10.

Peirce et Tyler, I, pl. 53.

159. Joel le prophète. — XIe siècle (Lyon, collection Claudius Côte). Ivoire, 100 × 85 mm.

Il s'avance vers la gauche, d'un mouvement dansant qui fait penser aux figures de Saint-Sernin (no 157), que les traits de son visage rappellent aussi. Il tient à la main un rouleau sur lequel sont écrits quelques mots de sa prophétie, et sa droite pointe

vers le ciel. Les plis du vêtement montrent parfaitement quelle est l'origine de la technique en usage à Liessies et ailleurs au XIIe siècle (n°s 119-120).

VOLBACH, n° 245, pl. 67.

160. COFFRET. — XIe-XIIe siècle (Reims, Musée). Ivoire, 270 × 260 × 175 mm.

Sujets profanes et bibliques. Le couvercle est orné de la représentation d'un duel ; Adam et Ève occupent les grands côtés dont le panneau central est décoré d'arbres figurant le Paradis terrestre. Sur les petits côtés, chasseurs, archer. Les bordures portent des rangées de rosettes entourées de cercles.

BRÉHIER, *Sculpt. byz.*, p. 76, pl. XXXIV ; GOLDSCHMIDT-WEITZMANN, I, p. 52, pl. LIII.

161. COFFRET. — XIe-XIIe siècle (Musée de Cluny). Ivoire, 415 × 175 × 115 mm.

Le couvercle est à coulisse, dans un cadre orné de perles antiques doublé de rosettes alternant avec des effigies monétaires ; il est orné d'une succession de combats, de jeux du cirque ; à droite, des cavaliers sortent d'une forteresse. Sur les côtés, figures mythologiques ou de fantaisie isolées dans des cadres.

BRÉHIER, *Sculpt. byz.*, p. 76, pl. XXXV ; GOLDSCHMIDT-WEITZMANN, I, p. 39, pl. XXIII ; COCHE DE LA FERTÉ, *Antiq. chrét.*, n° 25.

EXPLICATION DE QUELQUES TERMES

CANONS (tableau des) : concordances des quatre Évangiles.

CHAÎNE, *catena* : réunion de textes tirés des divers commentaires sur les Écritures et formant une suite continue.

ÉVANGÉLIAIRE : recueil des textes des Évangiles pour les divers jours de l'année.

ÉVANGILES : recueil des textes complets des quatre Évangiles, précédé ou non des tables de concordance, ou canons.

GRADUEL : recueil des parties de la Messe chantées par le chœur.

LECTIONNAIRE : recueil de textes tirés de l'Écriture ou d'œuvres patristiques pour les lectures de l'office aux divers jours de l'année.

Mappa circensis : pièce d'étoffe que tient à la main l'empereur ou le consul présidant les jeux du cirque et qui lui sert à en donner le signal.

MÉNÉES : offices des fêtes fixes pour chacun des mois de l'année.

MÉNOLOGE : recueil de vies de saints pour chacun des mois de l'année.

PÉRICOPES : extraits des Évangiles classés, dans un évangéliaire, selon l'ordre annuel des offices.

Pylè, au pluriel *pylai* (du grec πύλη, porte) : ornement en forme de porte ou de π majuscule décoré à la façon des tapis et encadrant en général un titre.

SACRAMENTAIRE : prières de la Messe spéciales à l'officiant ; joint à l'évangéliaire, à l'épistolier (recueil des Épîtres) et au graduel, le sacramentaire deviendra le missel plénier.

TAPIS : ornement rectangulaire, le plus souvent à fond d'or, chargé de rinceaux et de motifs divers, décorant en tout ou en partie un frontispice ou une page initiale.

LISTE DES MANUSCRITS

			Mss	Nos
			—	—
Paris, Bibliothèque nationale		Gr.	135	87
—	—	—	139	10
—	—	—	181	85
—	—	—	189	38
—	—	—	216	13
—	—	—	224	25
—	—	—	239	67
—	—	—	277	71
—	—	—	311	49
—	—	—	437	6
—	—	—	510	9
—	—	—	533	22
—	—	—	543	39
—	—	—	550	40
—	—	—	580	26
—	—	—	799	27
—	—	—	806	32
—	—	—	922	28
—	—	—	923	55
—	—	—	1069	56
—	—	—	1111	61
—	—	—	1128	86
—	—	—	1208	36
—	—	—	1242	50
—	—	—	1401	91
—	—	—	1528	43
—	—	—	1561	80
—	—	—	1807	8
—	—	—	2144	64
—	—	—	2179	57
—	—	—	2243	84
—	—	—	2244	65
—	—	—	2247	92
—	—	—	2431	94
—	—	—	2442	76
—	—	—	2512	93
—	—	—	2521	90
—	—	—	2523	97
—	—	—	2525	96
—	—	—	2736	89
—	—	—	2737	95
—	—	—	2795	68
—	—	—	2832	5
—	—	—	2934	15
—	—	Coisl.	20	12
—	—	—	21	20
—	—	—	31	30
—	—	—	79	29
—	—	—	186	54

LISTE DES PEINTURES ET RELIEFS

PRINCIPAUX OUVRAGES CITÉS OU UTILISÉS

J. Adhémar. Influences antiques dans l'art du Moyen âge français. Londres, 1939.

Ch. Astruc. Un psautier byzantin à frontispices : le *Suppl. gr.* 610 (*Cahiers archéologiques*, III-1948, pp. 106-113).

BEC : Bibliothèque de l'École des chartes. Paris, 1839 et ss.

R. Bianchi-Bandinelli. La Composizione del Diluvio nella Genesi di Vienna (*Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts*, Römische Abteilung, 62-1955, pp. 66-77).

— Hellenistic-Byzantine Miniatures of the Iliad (Ilias Ambrosiana). Olten, 1955.

A. W. Bijvanck. Le Problème du Psautier de Paris (*Nederlands Kunsthistorisch Jaarboek*, 6-1955, pp. 31 ss).

B. Bischoff. Paläographie (Deutsche Philologie im Aufriss). 2e Aufl. München, s.d.

T. S. R. Boase. English Art 1100-1216. Oxford, 1953.

A. Boeckler. Abendländische Miniaturen bis zum Ausgang der romanischen Zeit. Berlin, 1930.

— Die Evangelistenbilder der Adagruppe (*Münchner Jahrbuch der bildenden Kunst*, III-IV/1952-1953, pp. 121-144).

— Formgeschichtliche Studien zur Adagruppe (Bayerische Akademie der Wissenschaften, Philologisch-historische Klasse, Abhandlungen, N.F., Heft 42). München, 1956.

— Die Kanonbogen der Adagruppe und ihre Vorlagen (*Münchner Jahrbuch der bildenden Kunst*, V-1954, pp. 7-22).

A. Boinet. La Miniature carolingienne. Paris, 1913.

H. Bordier. Description des peintures et autres ornements contenus dans les manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale. Paris, 1883.

A. Boutemy. La Miniature (viiie-xiie s.). Extrait de l'Histoire de l'Église en Belgique, t. II, par E. de Moreau. Bruxelles, 1946.

— Quelques manuscrits à peintures peu connus de l'abbaye de Saint-Amand (*Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art*, 1942, pp. 215 et ss).

L. Bréhier. Les Miniatures des « Homélies » du moine Jacques et le théâtre religieux à Byzance (*Monuments Piot*, t. XXIV, pp. 101-128).

— La Sculpture et les arts mineurs byzantins. Paris, 1936.

H. Buchthal. Hellenistic Miniatures in early Islamic Manuscripts (*Ars islamica*, VII, 2, 1940, pp. 125-133).

— The Miniatures of the Paris Psalter, a Study in Middle Byzantine Painting. London, 1938.

— Miniature Painting in the Latin Kingdom of Jerusalem. Oxford, 1957.

BZ : Byzantinische Zeitschrift. Leipzig, 1892 et ss.

Cat. Coisl. : R. DEVREESSE. Le fonds Coislin. Paris, 1945.

Cat. lat. : Bibliothèque nationale. Catalogue général des manuscrits latins. I-II. Paris, 1939-1940.

É. COCHE DE LA FERTÉ. L'Antiquité chrétienne au Musée du Louvre. Paris (1958).

— Décors en céramique byzantine (*Cahiers archéologiques*, IX-1957, pp. 187-217).

E. C. COLWELL et H. R. WILLOUGHBY. The Four Gospels of Karahissar. Chicago, 1936, 2 vol.

G.-A. COSTOMIRIS. Études sur les écrits inédits des médecins grecs. Quatrième série (*Revue des Études Grecques*, V-1892, pp. 61-72).

M.-L. CONCASTY. Manuscrits grecs originaires de l'Italie méridionale conservés à Paris. Fonds Supplément grec (*Atti dell'VIII Congresso di Studi Bizantini*, vol. I, pp. 22-34).

A. DAIN. Inventaire raisonné des cent manuscrits des « Constitutions Tactiques » de Léon VI le Sage (*Scriptorium*, I-1946 /1947, pp. 33-49).

— Le Manuscrit dans la vie byzantine (*France-Grèce*, XV-1956, pp. 22-26).

— Les Manuscrits d'Onesandros. Limoges-Paris, 1930.

O. M. DALTON. East Christian Art. Oxford, 1925.

J. DARROUZÈS. Les Manuscrits du monastère Sainte-Anastasie Pharmacolytria de Chalcidique (*Revue des Études Byzantines*, XII-1954, pp. 45-57).

— Manuscrits originaires de Chypre à la Bibliothèque nationale de Paris (*Revue des Études Byzantines*, VIII-1950, pp. 162-193).

— Notes pour servir à l'histoire de Chypre (Κυπριακαὶ Σπουδαί, XX-1956, pp. 33-63).

L. DELISLE. Le Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque impériale (nationale). Paris, 1868-1881.

S. DER NERSESSIAN. The Illustrations of the Metaphrastian Menologium (*Late Classical and Mediaeval Studies in honor of Albert Mathias Friend, Jr.* Princeton, 1955, pp. 222-231).

— Two Slavonic Parallels of the Greek Tetraevangelia Paris, 74 (*The Art Bulletin*, IX-1926 /1927, pp. 223-274).

P. DESCHAMPS. L'Autel roman de Saint-Sernin de Toulouse et les sculptures du cloître de Moissac (*Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1925, pp. 239-250).

— La Sculpture française, époque romane. Paris (1947).

R. DEVREESSE. Les Manuscrits grecs de l'Italie méridionale. Città del Vaticano, 1955.

Ch. DIEHL. Manuel d'art byzantin. 2e édition. Paris, 1925, 2 vol.

Fr. DÖLGER. Die Ottonenkaiser und Byzanz (*Karolingische und Ottonische Kunst. Werden, Wesen, Wirkung.* Forschungen zur Kunstgeschichte und christlichen Archäologie, III-1957, pp. 49-59).

G. DE FRANCOVICH. L'Arte siriaca e il suo influsso sulla pittura medievale nell'Oriente e nell'Occidente (*Commentari*, II-1951, pp. 3 ss).

— Problemi della pittura e della scultura pre-Romanica (I Problemi comuni dell' Europa post-Carolingia). Spoleto, 1955, pp. 475 ss.

S. J. GASIOROWSKI. Malarstwo Minjaturowe Grecko-Rzymskie. Krakow, 1928.

GBA : Gazette des Beaux-Arts. Paris, 1859 et ss.

H. GERSTINGER. Die griechische Buchmalerei. Wien, 1926.

— Die Wiener Genesis. Wien, 1931.

A. GOLDSCHMIDT. Albani-Psalter. — Der Albani-Psalter in Hildesheim und seine Beziehung zur symbolischen Kirchenskulptur des XII. Jahrhunderts. Berlin, 1895.

A. GOLDSCHMIDT et K. WEITZMANN. Die byzantinischen Elfenbeinskulpturen des X-XIII Jahrhunderts. Berlin, 1930-1934.

A. GRABAR. L'Empereur dans l'art byzantin. Paris, 1936.

— Miniatures byzantines de la Bibliothèque nationale. 66 photographies inédites. Paris, 1939.

— La Peinture byzantine. (Genève, 1953.)

— Les Peintures de l'Évangéliaire de Sinope (B.N. Suppl. gr. 1286). Paris, 1948.

— Un rouleau liturgique constantinopolitain et ses peintures (*Dumbarton Oaks Papers*, VIII-1954, pp. 163-199).

R. HAMANN-MACLEAN. Antikenstudium in der Kunst des Mittelalters (*Marburger Jahrbuch für Kunstwissenschaft*, XV-1949 /1950, pp. 157 ss).

A. HASELOFF. Codex purpureus Rossanensis. Berlin, 1898.

P. JURGENSON. Zur Ikonographie des Kaisers Johannes VIII Palaiologos (*Byzantinische Zeitschrift*, XXVII-1927, pp. 346-349).

G. KAUFFMANN. Der Karolingische Psalter in Zürich und sein Verhältnis zu einigen Problemen byzantinischer Psalterillustration (*Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, 16-1956, pp. 65-74).

E. KITZINGER. Early Mediaeval Art in the British Museum. 2nd ed. London, 1955.

R. KOECHLIN. Les Ivoires gothiques français. Paris, 1924, 3 vol.

W. KOEHLER. An illustrated Evangelistary of the Ada School and its Model (*Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, XV-1952, pp. 48 ss).

— Byzantine Art in the West (*Dumbarton Oaks Papers*, I-1941, pp. 61-87).

Ch. KOHLER. Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Sainte-Geneviève. II. Paris, 1896.

K. et S. LAKE. Dated Greek Minuscule Manuscripts to the year 1200. V. Boston, 1936.

S. LAMBROS. Εἰκόνες Ἰωάννου Η΄ τοῦ Παλαιολόγου καὶ πατριάρχου Ἰωσήφ (Νέος Ἑλληνομνήμων, IV-1907, pp. 385-408).

G. LA PIANA. The Byzantine Iconography of the Presentation of the Virgin Mary to the Temple and a Latin Religious Pageant (*Late Classical and Mediaeval Studies in honor of Albert Mathias Friend, Jr.* Princeton, 1955, pp. 261-271).

Ph. LAUER. Les Enluminures romanes des manuscrits de la Bibliothèque nationale. Paris, 1927.

V. M. LAZAREV. Istoria vizantiiskoï jivopisi. Moscou, 1947.

P. LEMERLE. Le Style byzantin. Paris (1943).

V. LEROQUAIS. Les Psautiers manuscrits des bibliothèques publiques de France. Paris, 1937.

— Les Sacramentaires et les Missels manuscrits des bibliothèques de France. Paris, 1924.

E. A. LOWE. Codices latini antiquiores. V. France : Paris. Oxford, 1950.

É. MALE. L'Art religieux du XII[e] siècle en France. 5[e] édition. Paris, 1947.

A. MALRAUX. La Métamorphose des Dieux. (Paris, 1957.)

J. R. MARTIN. The Illustration of the Heavenly Ladder of John Climacus. Princeton, 1954.

L. MATSZULEWITSCH. Byzantinische Antike. Berlin-Leipzig, 1929.

G. MAZZATINTI. La Biblioteca dei re d'Aragona in Napoli. Rocca S. Casciano, 1897.

MICHEL : A. Haseloff. Les Miniatures, les vitraux, la peinture murale, dans A. Michel, Histoire de l'art, t. II, 1[re] partie, pp. 298 et ss. Paris, 1906.

G. MILLET. Recherches sur l'iconographie de l'Évangile. Paris, 1916.

— La Vision de Pierre d'Alexandrie (*Mélanges Charles Diehl*, 1930, II, pp. 99-115).

D. E. MINER. The « Monastic » Psalter of the Walters Art Gallery (*Late Classical and Mediaeval Studies in honor of Albert Mathias Friend, Jr.* Princeton, 1955, pp. 232-253).

C. R. MOREY. Mediaeval Art. New York, 1942.

— The Sources of Mediaeval Art (*The Art Bulletin*, VII-1924, p. 40).

A. MUÑOZ. Il Codice purpureo Rossanensis e il frammento di Sinope. Roma, 1907.

Narration in Ancient Art, a Symposium (57th General Meeting of the Archaeological Institute of America). Chicago, 1955. (*American Journal of Archaeology*, 61-1957.)

C. NORDENFALK. L'Enluminure, dans A. Grabar et C. Nordenfalk, Le Haut Moyen âge, du IV[e] au XI[e] siècle. (Genève, 1957.)

— L'Enluminure à l'époque romane, dans A. Grabar et C. Nordenfalk, La Peinture romane du XI[e] au XIII[e] siècle. (Genève, 1958.)

— Die Spätantiken Kanontafeln. Göteborg, 1938.

W. OHNSORGE. Byzanz und das Abendland im IX. und X. Jahrhundert (*Saeculum*, V-1954, pp. 194-220).

H. OMONT. Catalogue des manuscrits grecs d'Antoine Éparque (*Bibliothèque de l'École des chartes*, LIII-1892, pp. 95-110).

— Catalogue des manuscrits grecs de la bibliothèque de François I[er] au château de Blois 1518-1544). Paris, 1886.

— Collection des chirurgiens grecs avec dessins attribués au Primatice. Paris (1908).

— Dosiadès et Théocrite offrant leurs poèmes à Apollon et à Pan (*Monuments Piot*, XII-1905, pp. 155-158).

— Évangiles avec peintures byzantines du XI[e] siècle. Reproduction des 361 miniatures du manuscrit Grec 74 de la Bibliothèque nationale. Paris (1908), 2 vol.

— Fac-similés de manuscrits grecs des XV[e] et XVI[e] siècles. Paris, 1887.

— Fac-similés des manuscrits grecs datés de la Bibliothèque nationale du IX[e] au XIV[e] siècle. Paris, 1881.

— Fac-similés des plus anciens manuscrits grecs en onciale et en minuscule de la Bibliothèque nationale du IV[e] au XII[e] siècle. Paris, 1892.

— Inventaire sommaire des manuscrits grecs conservés dans les bibliothèques publiques de Paris autres que la Bibliothèque nationale (*Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, X-1883, pp. 118-125).

H. Omont. Manuscrit des œuvres de saint Denys l'Aréopagite, envoyé de Constantinople à Louis le Débonnaire, en 827 (*Revue des Études Grecques*, XVII-1904, pp. 230-236).

— Les Manuscrits grecs datés des xvᵉ et xviᵉ siècles de la Bibliothèque nationale et des autres bibliothèques de France. Paris, 1892.

— Miniatures des plus anciens manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale du viᵉ au xivᵉ siècle. Paris, 1929.

— Minoïde Mynas et ses missions en Orient (*Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, XL-1916, pp. 337-419).

— Missions archéologiques françaises en Orient aux xviiᵉ et xviiiᵉ siècles. Paris, 1902.

— Un nouveau manuscrit grec des Évangiles et du Psautier illustré (*Comptes Rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de l'année* 1912, pp. 514-517).

C. Oursel. La Miniature du xiiᵉ siècle à l'abbaye de Cîteaux. Dijon, 1926.

O. Pächt. Byzantine Illumination (Bodleian Picture Book nº 8). Oxford (1952).

E. Panofsky. Studies in Iconology, humanistic Themes in the Art of the Renaissance New York, 1939.

H. Peirce et R. Tyler. L'Art byzantin. Paris, s.d., 2 vol.

J. Porcher. Enluminures françaises du Midi (*La Revue française*, 1954).

— L'Évangéliaire de Charlemagne et le Psautier d'Amiens (*Revue des Arts*, 1957, pp. 50-58).

— Les Ivoires byzantins et l'enluminure limousine à la fin du xᵉ siècle (*Spätantike und Byzanz*. Forschungen zur Kunstgeschichte und christlichen Archäologie, I, 1, 1951 pp. 189-190).

H. Rachou. Musée des Augustins de Toulouse. Pierres romanes de Saint-Étienne, la Daurade et Saint-Sernin. Toulouse-Paris, 1934.

REB : Revue des Études Byzantines. Paris, 1943 et ss.

E. Rosenbaum. The Evangelist Portraits in the Ada School (*The Art Bulletin*, XXXVIII-1956, pp. 81-90).

Dom Pierre Salmon. Le Lectionnaire de Luxeuil. Rome, 1944-1953.

M. Schapiro. Compte rendu de K. Weitzmann, The Fresco Cycle of S. Maria di Castelseprio, Princeton, 1951 (*The Art Bulletin*, XXXIV-1952, p. 163).

J. Strzygowski. Eine alexandrinische Weltchronik. Wien, 1906.

D. Talbot Rice. The Beginnings of Christian Art. London (1957).

— Byzantine Art. London, 1954.

D. Tselos. A Greco-Italian School of Illuminators and Fresco Painters (*The Art Bulletin* XXXVIII-1956, pp. 1-30).

P. A. Underwood. The Fountain of Life in Manuscripts of the Gospels (*Dumbarton Oaks Papers*, V-1950, pp. 41-138).

W. F. Volbach. L'Arte bizantina nel Medioevo (Biblioteca Apostolica Vaticana. Museo Sacro. Guida I). Roma, 1935.

— Avori medioevali (Biblioteca Apostolica Vaticana. Museo Sacro. Guida V). Città del Vaticano, 1942.

W. F. VOLBACH. Elfenbeinarbeiten der Spätantike und des frühen Mittelalters. 2e Aufl. Mainz, 1952.

— G. SALLES et G. DUTHUIT. L'Art byzantin. Paris, 1933.

K. WEITZMANN. Die Byzantinische Buchmalerei des 9. und 10. Jahrhunderts. Berlin, 1935.

— Constantinopolitan Bookillumination in the Period of the Latin Conquest (*Gazette des Beaux-Arts*, XXV-1944, pp. 193 ss).

— The Constantinopolitan Lectionary, Morgan 639 (*Studies in Art and Literature for Belle Da Costa Greene*. Princeton, 1954, pp. 358-373).

— Euripides scenes in Byzantine Art (*Hesperia*, XVIII-1949, pp. 159-210).

— Greek Mythology in Byzantine Art. Princeton, 1951.

— Die Illustration der Septuaginta (*Münchner Jahrbuch der bildenden Kunst*, III-IV /1952-1953, pp. 96-120).

— Illustrations in Roll and Codex. A Study of the Origin and Method of Text Illustration. Princeton, 1947.

— The Joshua Roll, a Work of the Macedonian Renaissance. Princeton, 1948.

— Die Klassische Erbe in der Kunst Konstantinopels (*Alte und neue Kunst*, III-1954, pp. 41-59).

— Observations on the Cotton Genesis fragments (*Late Classical and Mediaeval Studies in honor of Albert Mathias Friend, Jr.* Princeton, 1955, pp. 112-131).

— Der Pariser Psalter ms. Grec 139 und die mittelbyzantinische Renaissance (*Jahrbuch für Kunstwissenschaft*, 1929, pp. 178-194).

— Probleme der mittelbyzantinischen Renaissance (*Archäologischer Anzeiger*, 1933, col. 336-360).

Th. WHITTEMORE. A Byzantine Bronze Medallion with an Imperial Representation (*Studies in Art and Literature for Belle Da Costa Greene*. Princeton, 1954, pp. 184-192).

H. R. WILLOUGHBY. Codex 2400 and its Miniatures (*The Art Bulletin*, XV-1933, pp. 3-74).

— Vagrant folios from family 2400 in the Free Library of Philadelphia (*Byzantion*, XV-1940 /1941, pp. 126-132).

Fr. WORMALD. The Utrecht Psalter (Lecture given to the Friends of the Utrecht Institute of Art History). Utrecht, 1953.

O. WULFF. Altchristlische und byzantinische Kunst (Handbuch der Kunstwissenschaft I-II). Berlin, s.d.

EXPOSITIONS :

Ars sacra. Kunst des frühen Mittelalters. München, 1950.

Art français : Chefs-d'œuvre de l'art français. Paris, 1937.

L'Art graphique au Moyen âge (École nationale supérieure des Beaux-Arts). Paris, 1953.

L'Art du Moyen âge en Artois. Arras, 1951.

L'Art roman à Saint-Martial de Limoges. Limoges, 1950.

BN : Bibliothèque nationale. Imprimés, manuscrits, estampes. Notice des objets exposés. Paris, 1881.

BN : Bibliothèque nationale. Exposition byzantine. Paris, 1931.

BN 1954 : Bibliothèque nationale. Les Manuscrits à peintures en France du VII[e] au XII[e] siècle. Paris, 1954.

Dix siècles d'enluminure et de sculpture en Languedoc. Toulouse, 1954-1955.

Imago Christi. Bruxelles, 1958.

Lyon. Manuscrits à peintures. Lyon, 1920.

Saint Bernard et l'art des Cisterciens. Dijon, 1953.

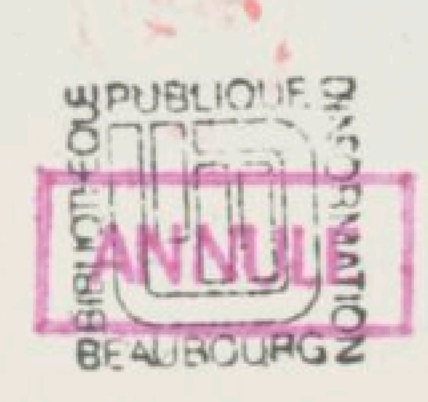
Werdendes Abendland an Rhein und Ruhr. Essen, 1956.

TABLE DES PLANCHES

PLANCHES EN COULEURS :

PLANCHES EN NOIR :

TABLE DES MATIÈRES



ACHEVÉ D'IMPRIMER
SUR LES PRESSES
DE L'IMPRIMERIE
TOURNON ET C[ie]
20, RUE DELAMBRE,
PARIS-XIV[e], LE
20 JUIN 1958

Dépôt légal : 2[e] trim. 1958. - I. N° 943.

N° 2. — Personnages divers.
(Roman grec, Ier-IIe s. : Suppl. gr. 1294.)





N° 3. — Chasse aux serpents.
(Nicandre, Theriaca, x[e] s. : Suppl. gr. 247, f. 47v.)



N° 7. — Saint Matthieu.
(Évangéliaire, VIII-IXe s. : Suppl. gr. 905, f. 54v.)

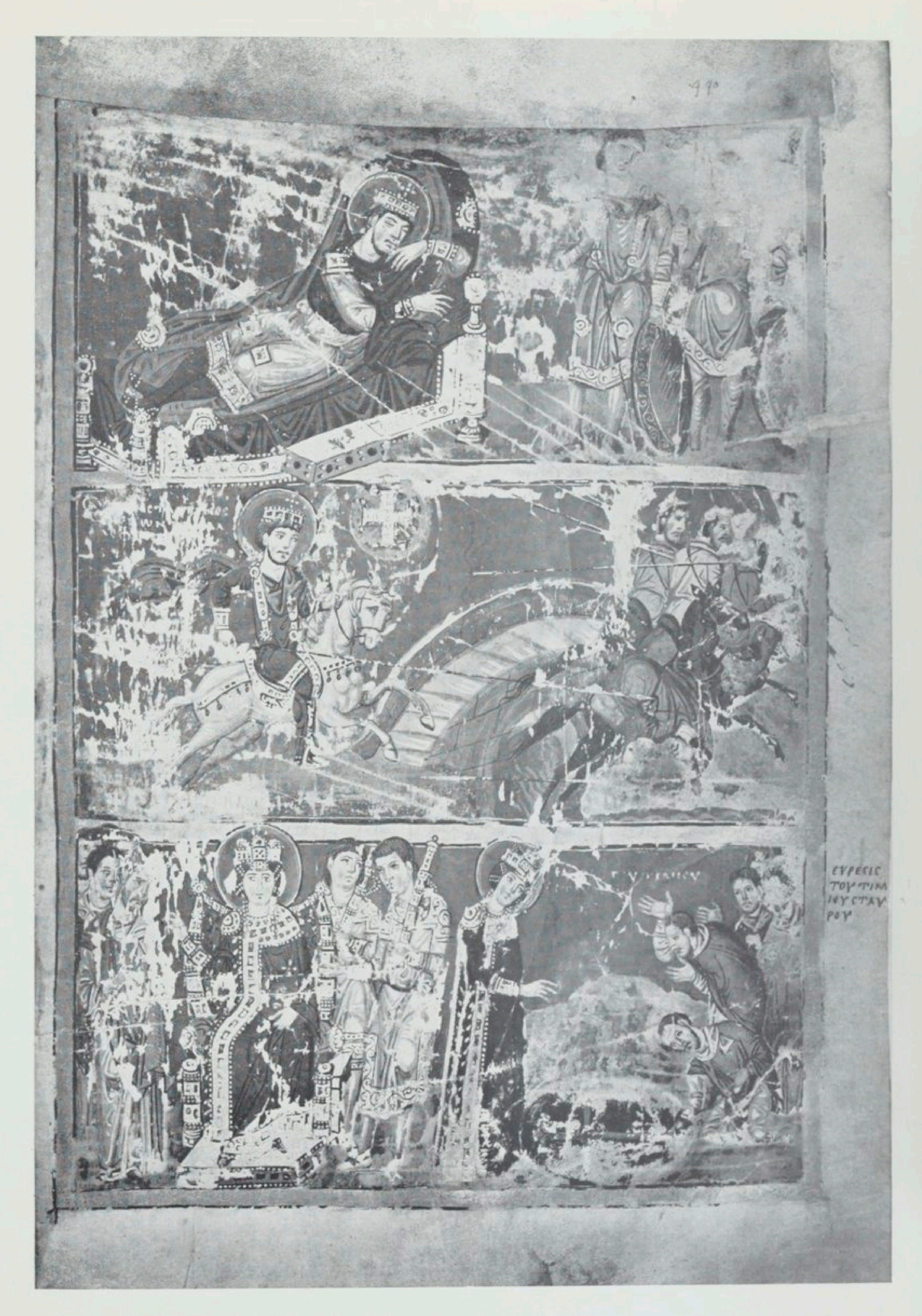


N° 9. — Miracles de Jésus.

(Saint Grégoire de Nazianze, Homélies, IXe s. : Gr. 510, f. 170.)



Nº 9. — Sacrifice d'Isaac ; Jacob et l'ange ; onction de David.
(Saint Grégoire de Nazianze, Homélies, IXᵉ s. : Gr. 510, f. 174v.)



N° 9. — Constantin et Hélène.

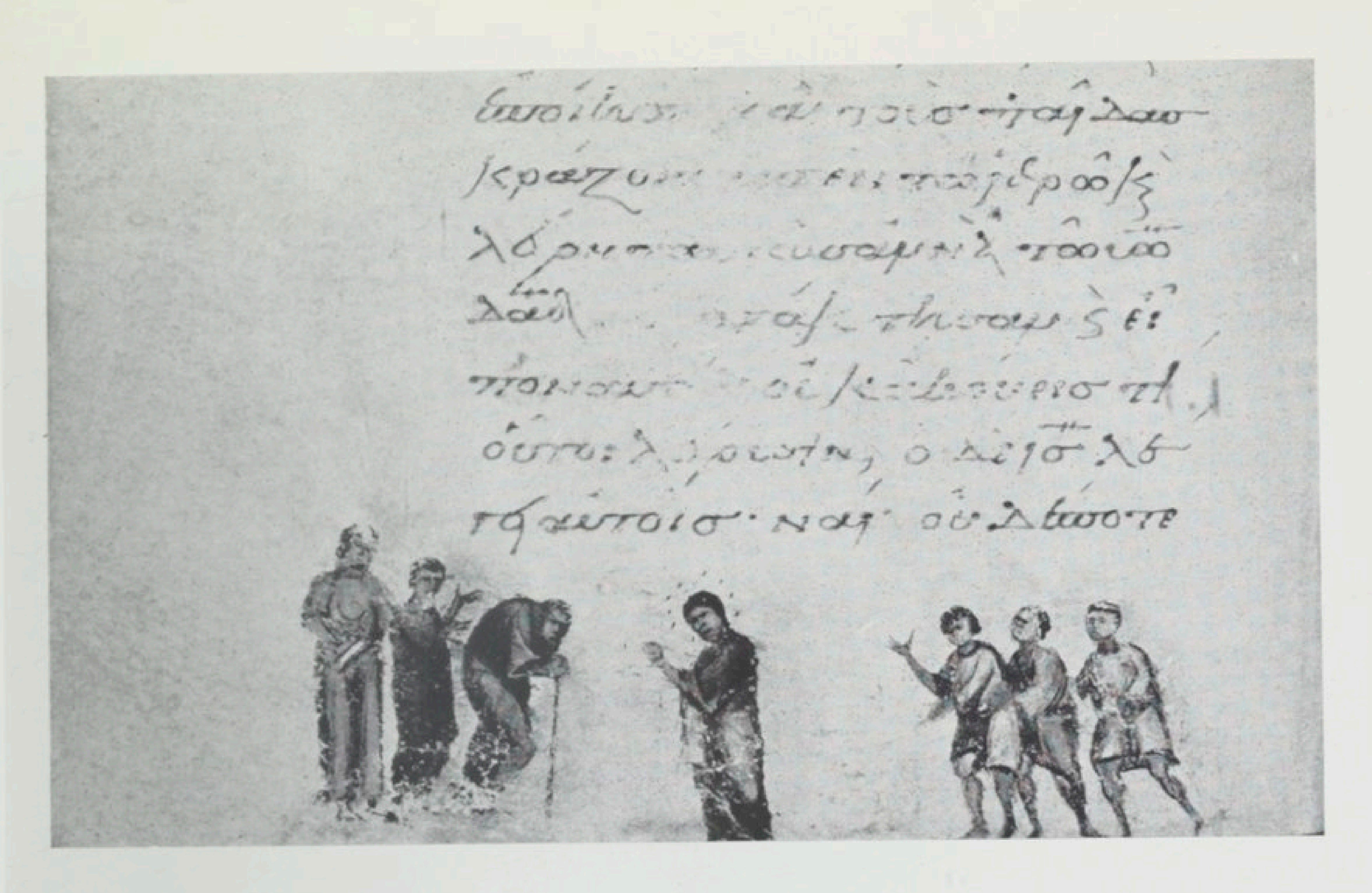
(Saint Grégoire de Nazianze, Homélies, IXe s. : Gr. 510, f. 440.)

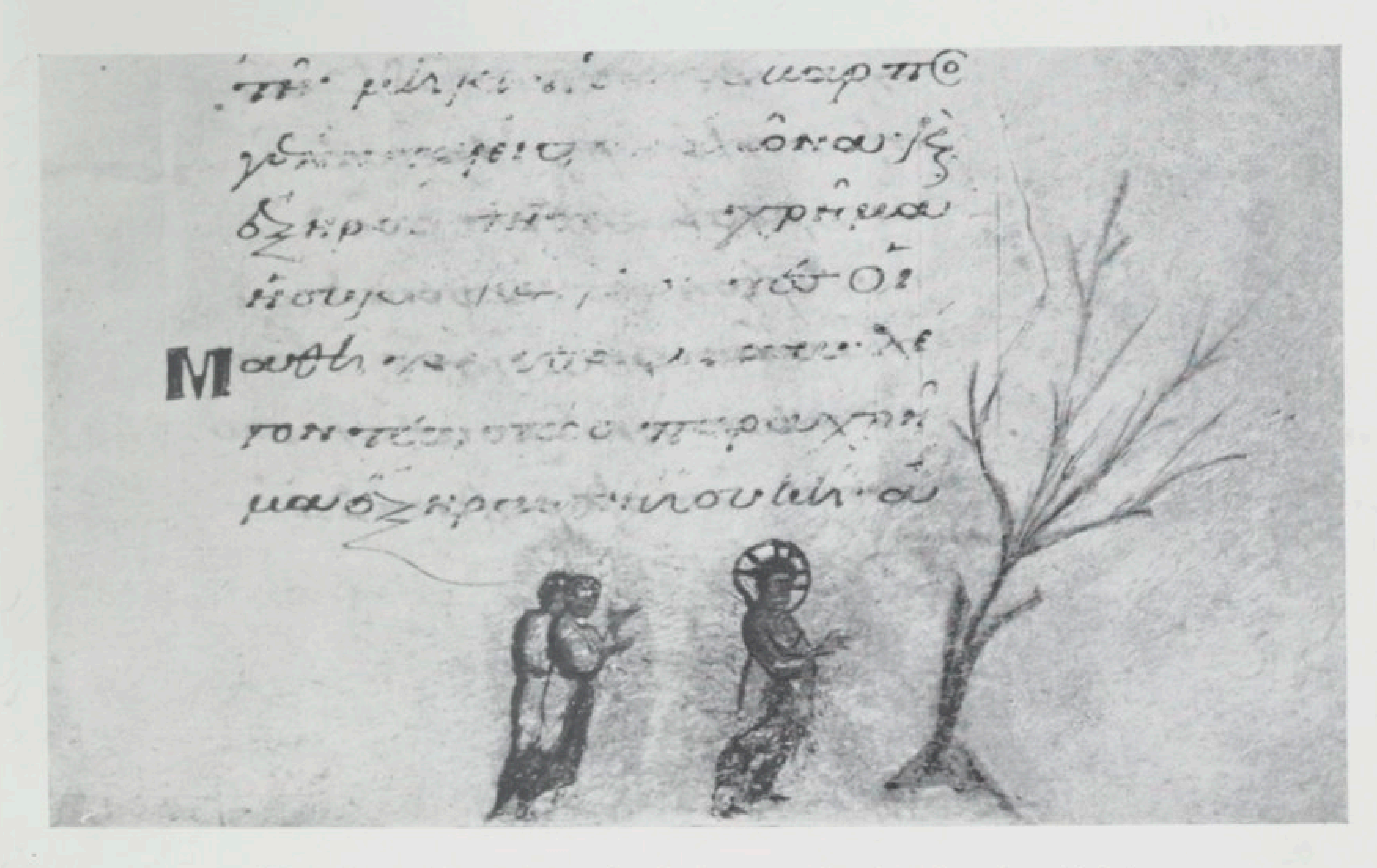


N° 10. — David et Goliath.
(Psautier, xe s. : Gr. 139, f. 4v.)



N° 10. — Passage de la mer Rouge.
(Psautier, xe s. : Gr. 139, f. 419v.)





N° 15. — Guérison du boiteux ; le figuier desséché.

(Évangiles, xe s. : Gr. 115, ff. 94*a*, 95.)



N° 18. — Abacuc en prière.
(Psautier liturgique, XI[e] s. : Suppl. gr. 610, f. 252v.)



N° 19. — Saint Luc.
(Évangiles, XIe s. : Gr. 64, f. 102.)



N° 21. — Mort de saint Jean ; tourments des chrétiens.
(Évangiles, XI[e] s. : Gr. 74, ff. 75v., 95v.)

N° 22. — Scènes champêtres.
(Saint Grégoire de Nazianze, Homélies, XI[e] s. : Gr. 533, f. 34v.)



Nº 29. — Nicéphore III entre saint Jean Chrysostome et saint Michel.
(Saint Jean Chrysostome, Homélies, XIe s. : Coisl. 79, f. 2v.)



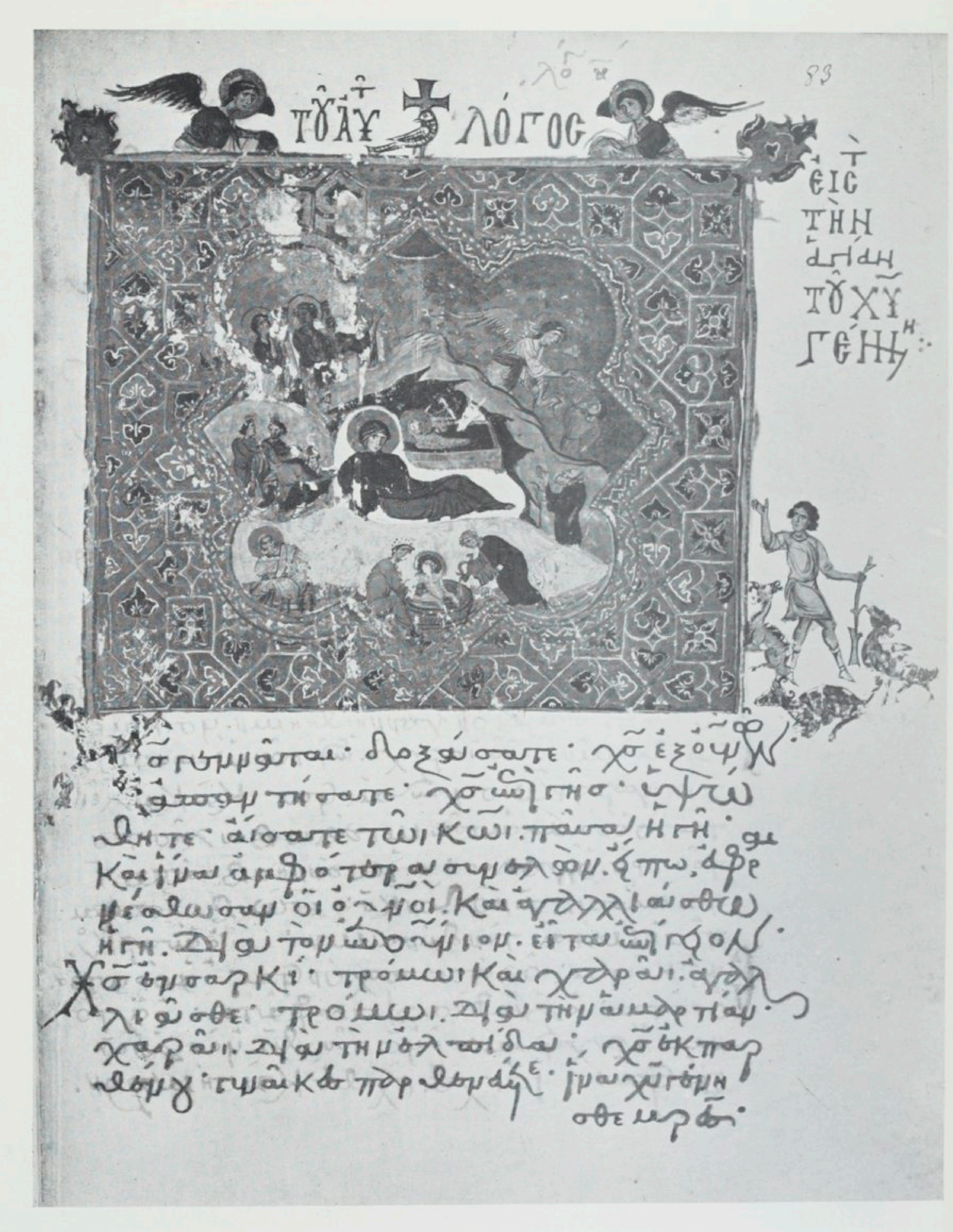
N° 29. — Nicéphore III et Marie couronnés par le Christ.
(Saint Jean Chrysostome, Homélies, XIe s. : Coisl. 79, f. 2*bis*v.)



N° 36. — Ascension.
(Homélies du moine Jacques, XIIe s. : Gr. 1208, f. 1v.)



Nº 36. — Moïse au Sinaï.
(Homélies du moine Jacques, XIIe s. : Gr. 1208, f. 73v.)



N° 40. — Nativité.

(Saint Grégoire de Nazianze, Homélies, XIIe s. : Gr. 550, f. 83.)



Nº 41. — Trahison de Judas.
(Évangéliaire, XIIe s. : Suppl. gr. 27, f. 118v.)



Nº 50. — Transfiguration.
(Jean Cantacuzène, Œuvres, 1370-1375 : Gr. 1242, f. 92v.)



N° 51. — Manuel II et Hélène.
(Saint Denys l'Aréopagite, Œuvres, xv[e] s. : Musée du Louvre.)



N° 55. — Scène de séduction.
(Saint Jean Damascène, Sacra Parallela, IXe s. : Gr. 923, f. 300.)

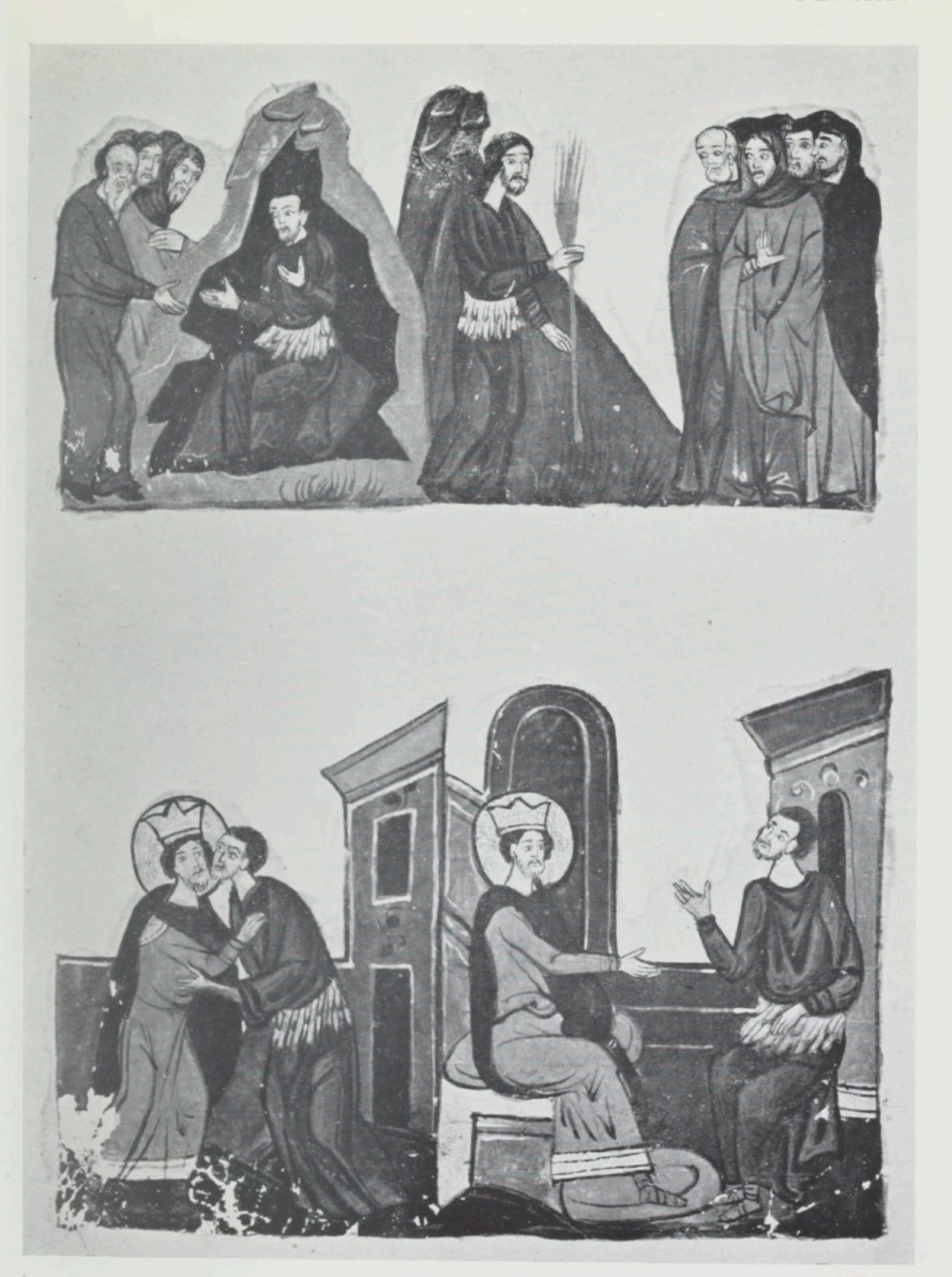


N° 64. — Alexis Apocaucos.
(Hippocrate, Œuvres, XIIe s. : Gr. 2144, f. 11.)



Nº 84. — Le Christ entre la Vierge et saint Jean-Baptiste ; médecin, malade et pharmacien.

(Nicolas Myrepsos, De compositione medicamentorum, XIVe s. : Gr. 2243, f. 10v.)



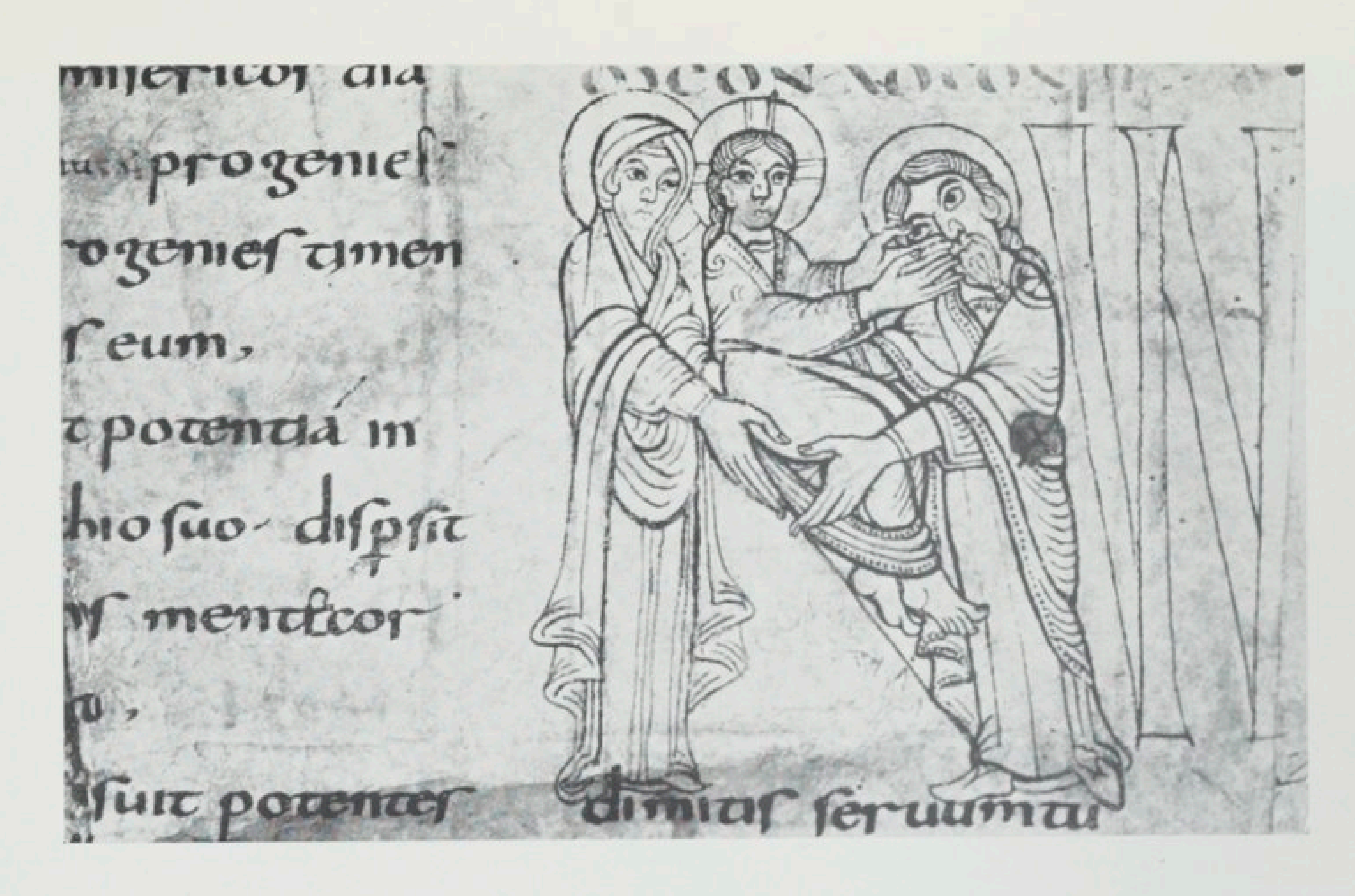
Nº 86. — Abenner et Theudas.
(Barlaam et Joasaph, XIVe s. : Gr. 1128, f. 147.)

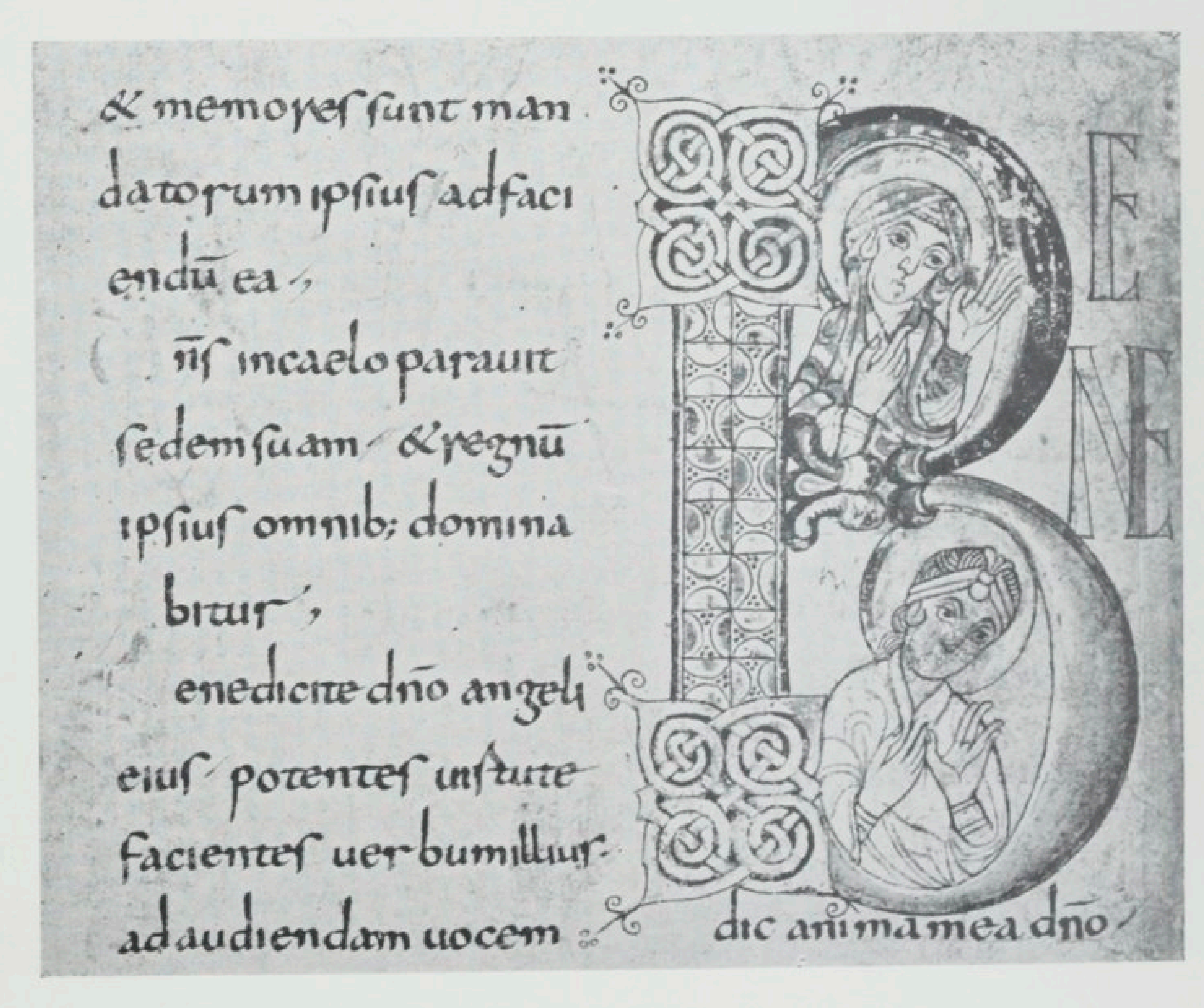


N° 87. — Les amis de Job.

(Livre de Job, 1362 : Gr. 135, f. 39.)

Nº 102. — Doëg l'Iduméen.
(Psautier, IXᵉ s. : Amiens, ms. 18, f. 46.)



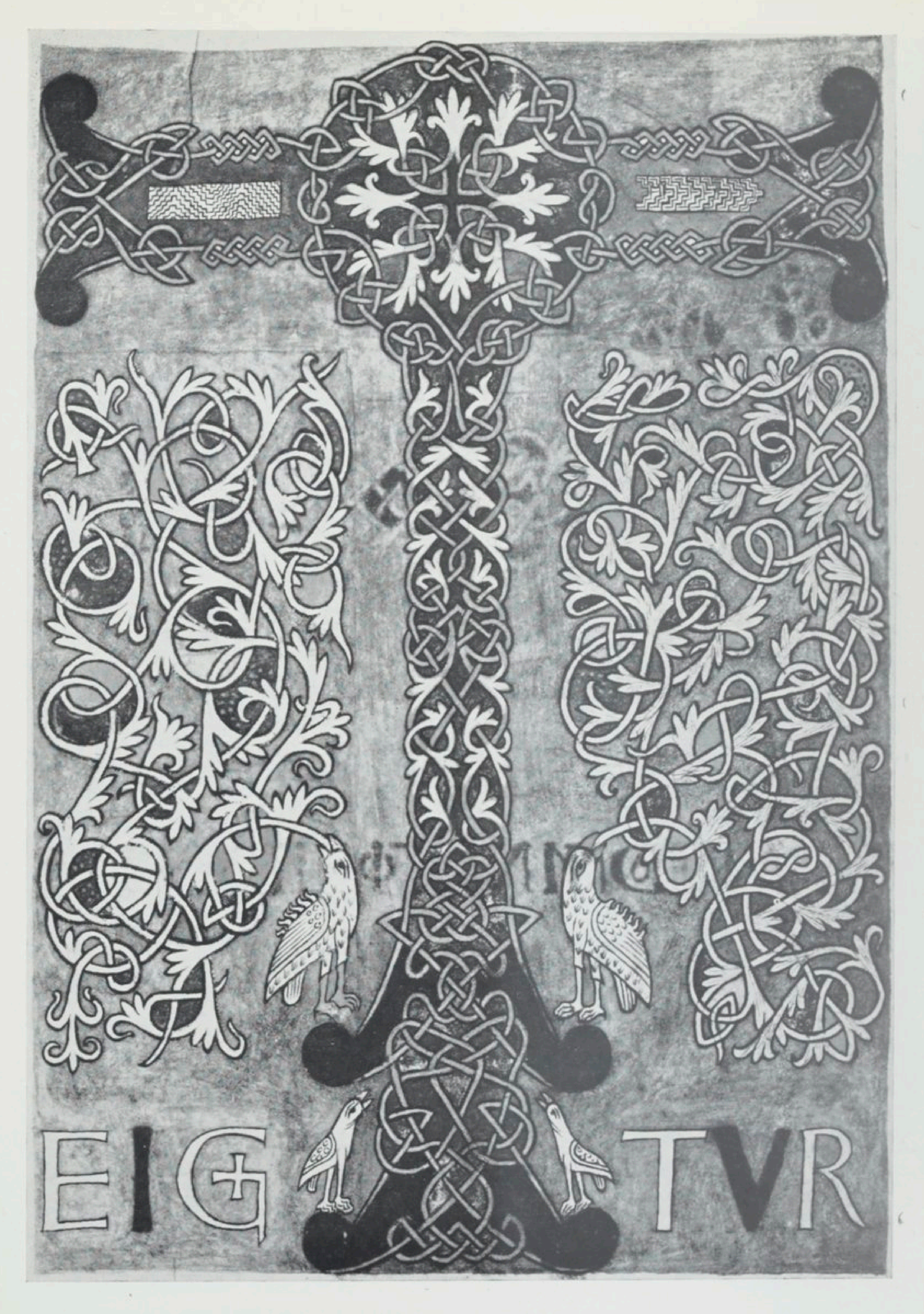


N° 102. — Présentation au temple ; initiale ornée.
(Psautier, IX[e] s. : Amiens, ms. 18, ff. 84v., 137.)





N° 104. — David et le pays du Jourdain ; il poursuit ses ennemis.
(Psautier, IX[e] s. : Stuttgart, Württ. Landesbibliothek, Bibl. fol. 23, ff. 54, 21v.)



N° 112. — Début du Canon de la Messe.
(Sacramentaire, XIe s. : Lat. 2293, f. 19v.)



N° 114. — Flavius Josèphe.

(Josèphe, De bello judaïco, XI[e] s. : Lat. 5058, f. 3.)



N° 120. — Saint Marc.

(Évangiles, XIIe s. : Avesnes, Société d'archéologie.)



LA PEINTURE BYZANTINE

TEXTE DE ANDRÉ GRABAR

105
reproductions en couleurs

Un volume 24 × 28 relié pleine toile. 8.800 fr.

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

Tous les documents

de la

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

peuvent être reproduits

par son

Service Photographique

qui dispose d'un personnel spécialisé

et d'un appareillage moderne

CLICHÉS
MICROFILMS
PHOTOCOPIES
AGRANDISSEMENTS
DIAPOSITIVES, TIRAGES
PHOTOGRAPHIES EN COULEURS

nouveauté

dans la collection in-quarto larousse



l'art

ET L'HOMME

EN 3 VOLUMES

sous la direction de René Huyghe, professeur au Collège de France, conservateur en chef honoraire au Musée du Louvre.

Une histoire de l'Art qui est en même temps une histoire de la Pensée et de la Civilisation.

Tome I (Préhistoire et Antiquité) - 368 pages, 1 000 illustrations en noir, 16 hors-texte en couleurs : 5 385 F (taxe locale incluse).

Tome II (Moyen Age occidental et époques classiques des arts orientaux) ; parait actuellement en fascicules. Prix de faveur pour la souscription au volume relié, 464 pages, plus de 1 100 illustrations en noir, 20 hors-texte en couleurs : 6 900 F (taxe locale incluse).

Le Tome III sera publié en 1959.

FACILITÉS DE PAIEMENT. — EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

LAROUSSE 114 BOULEVARD RASPAIL PARIS 6

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

FAC-SIMILÉ DE MANUSCRITS PUBLIÉS PAR LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Les Peintures de l'Évangéliaire de Sinope.

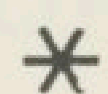
Introduction par André Grabar. — 1948. In-fol., fac-sim., 5 pl. en coul. et 8 en noir. *2.500 fr.*

Manuscrit grec du VI[e] siècle de l'Évangile de saint Matthieu.

Les Belles Heures du duc de Berry.

Introduction par Jean Porcher. — 1953. In-4°. *4.500 fr.*

Ancienne collection du baron Edmond de Rothschild. Reproduction complète des peintures (2 pl. en couleur et 160 en noir).



Le Bréviaire de Martin d'Aragon. Texte par Jean Porcher — 1952. In-fol., 8 fig. en coul. *300 fr.*

Saint Luc, de l'Évangéliaire de la Sainte-Chapelle, XI[e] siècle. Phototypie, 310 × 225. *50 fr.*

Moïse et les Hébreux dans la presqu'île du Sinaï, miniature des « Antiquités judaïques », XV[e] siècle.

Phototypie, 310 × 225. *50 fr.*

Le Christ au Jardin des Oliviers, gravure anonyme sur bois, fin du XIV[e] siècle.

Phototypie coloriée au pochoir, 260 × 185. *250 fr.*

Phototypie en noir, 310 × 225. *50 fr.*

Saint Bénigne, gravure anonyme sur bois, fin du XIV[e] siècle.

Phototypie coloriée au pochoir, 271 × 132. *250 fr.*

58, Rue Richelieu - Paris-2[e] C. C. P. 9064-92

LES ÉDITIONS FILMÉES D'ART ET D'HISTOIRE

11, rue Carvès

ALÉsia 22-82 MONTROUGE

présentent

LES TRÉSORS de la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Cabinet des Manuscrits

Une histoire de l'enluminure des origines au début du XVIe siècle divisée en dix grands chapitres.

— **Époque précarolingienne**, par M.-L. Concasty.
— » **carolingienne**, par M. Cottin.
— » **romane, France méridionale**, par M. Cordroc'h.
— » » **, France septentrionale**, par F. Pascal et G. Ouy.
— **Le XIIIe siècle français**, par J. Rambaud-Buhot.
— **Le XIVe siècle jusqu'à la mort de Charles V**, par D. Bloch-Cornet.
— **Les Peintres de Charles VI**, par M. Thomas.
— **Fouquet et son temps**, par M. Laurain.
— **Les Derniers enlumineurs**, par L. Dubief.
— **Les Manuscrits grecs**, par M.-L. Concasty.

Chacun de ces chapitres, constitué par un livret de textes rédigés par les membres du Cabinet des Manuscrits, sous la haute direction de M. Jean Porcher, est illustré de 20 diapositives 5×5 en couleurs.

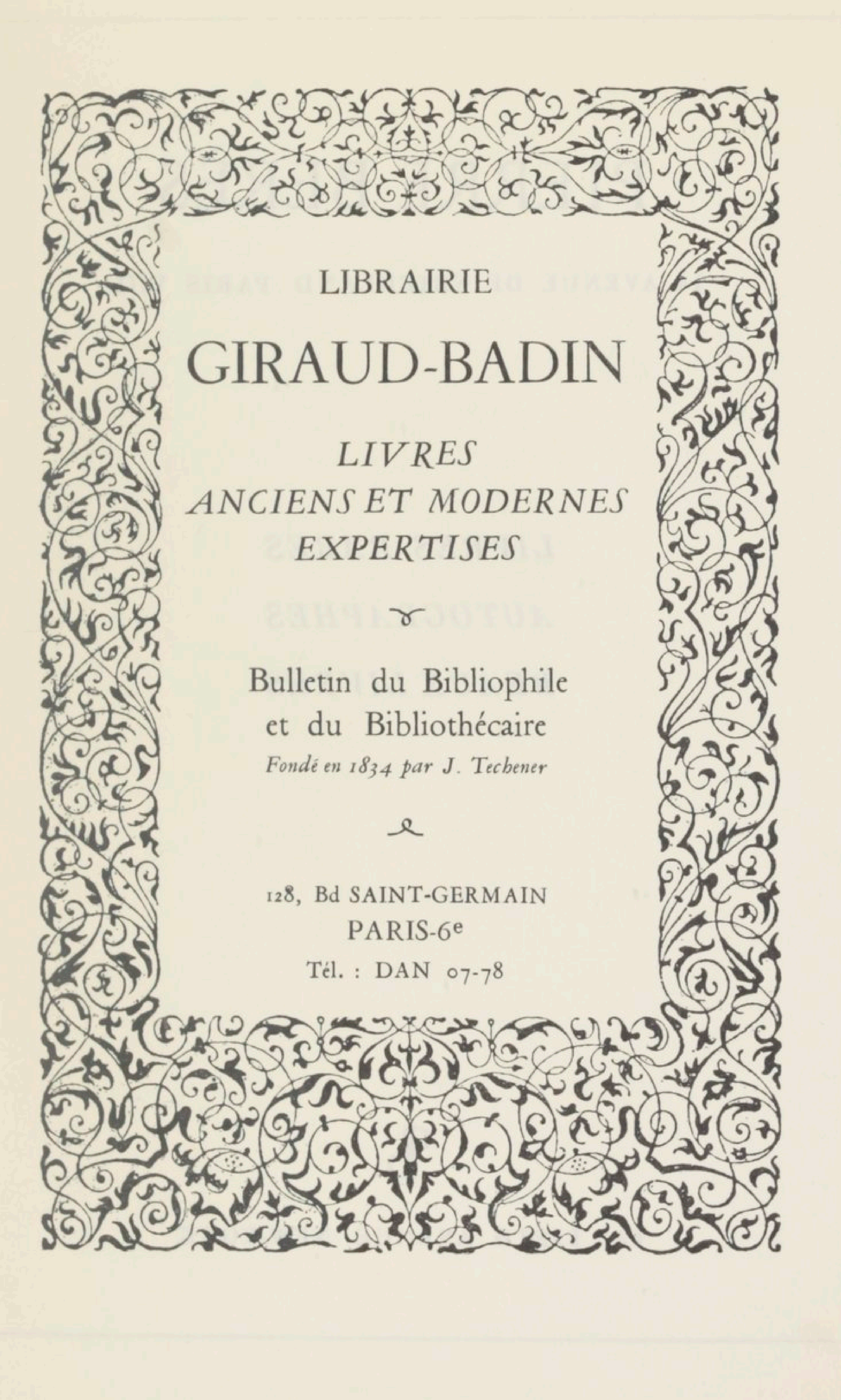
Textes et diapositives sont enfermés dans un emboîtage en carton recouvert de parchemin ayant l'aspect extérieur d'un volume in-12.

En dépôt à la Bibliothèque Nationale :

— Bureau des Commandes du Service photographique ;
— Magasin de vente de la Société des Amis de la Bibliothèque nationale.

Catalogues des Expositions de la Bibliothèque Nationale

Le Siècle de Louis XIV (1927)	250 fr.
Quatre siècles du Collège de France (1931)	150 »
Quatre siècles de colonisation française (1931)	200 »
Gœthe (1932)	350 »
Firdousi (1934)	150 »
La Musique française du moyen âge à la Révolution (1934)	250 »
Trois cents autographes de la collection Henri de Rothschild (1935)	250 »
Goya (1935)	250 »
Descartes (1937)	300 »
Les Arts de l'Iran, l'ancienne Perse et Bagdad (1938)	300 »
Les Travaux et les jours dans l'ancienne France (1938)	300 »
Anatole France (1946)	150 »
Hardouin-Mansart et son école (1946)	150 »
Cervantès (1947)	150 »
J. K. Huysmans (1948)	150 »
La Révolution de 1848 (1948)	250 »
Frédéric Chopin (1949)	200 »
Péguy et les Cahiers de la Quinzaine (1950)	250 »
Chefs-d'œuvre de l'Albertina (1950)	250 »
Trésors des Bibliothèques d'Italie (1950)	300 »
Honoré de Balzac (1950)	350 »
Toulouse-Lautrec (1951)	350 »
Victor Hugo (1952)	350 »
Emile Zola (1952)	350 »
Steinlein (1953)	250 »
Rimbaud (1954)	350 »
George Sand (1954)	250 »
Lamennais (1954)	250 »
Sainte-Beuve (1955)	275 »
Franklin (1955)	250 »
Les Manuscrits à peinture du XIIIe au XVIe siècle (1955)	600 »
Paul Valéry (1956)	300 »
Mozart (1956)	400 »
Gustave Geffroy et l'art moderne (1956)	250 »
Henri Heine (1956)	350 »
Alfred de Musset (1957)	400 »
Fontenelle (1957)	250 »
Flaubert et *Madame Bovary* (1957)	200 »
Daumier (1958)	400 »


LIBRAIRIE
GIRAUD-BADIN
LIVRES
ANCIENS ET MODERNES
EXPERTISES
Bulletin du Bibliophile
et du Bibliothécaire
Fondé en 1834 par J. Techener
128, Bd SAINT-GERMAIN
PARIS-6e
Tél. : DAN 07-78

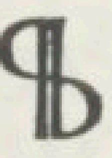
PIERRE BERÈS

14 AVENUE DE FRIEDLAND PARIS VIII

LIVRES RARES

AUTOGRAPHES

BEAUX LIVRES



681 FIFTH AVENUE NEW-YORK



BYZANCE ET LA FRANCE MÉDIÉVALE






BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7522 00068178 3